

# Festival de films européens de Paris



Du 17 au 31 mars  
Paris 2022



## CATALOGUE



présente

L'Europe autour de l'Europe  
Festival de films européens de Paris

17<sup>ème</sup> édition

Noir & blanc

Du 17 au 31 mars 2022

## LÉGENDE

Editorial		4	Index Auteurs	174
Le Jury Prix Sauvage		8	Index Films	175
Compétition Prix Sauvage	SAUVAGE	6	Informations pratiques	178
Le Jury Present		30		
Compétition Present	PRESENT	28		
Le Jury Corto		52		
Compétition Prix Sauvage Corto	CORTO	50		
Saison France-Portugal 2022	SFP	80		
Hommage aux Maîtres	HM	116		
THEMA : Noir et Blanc	THEMA	136		
Salon Expérimental	SEX	146		
Rencontres et événements	REV	156		

*"Nothing is more dangerous in diplomacy than to talk about peace as an amateur! Whenever the desire for peace has reached a certain intensity and could not be contained, we have had war!" Robert Musil, The Man Without Qualities (Der Mann ohne Eigenschaften), 1933*

Dear friends, dear spectators, dear partners,

This is the seventeenth edition of the festival Europe around Europe with always the same mission and desire: *"to present to everyone wonderful films that no one has seen"*, as formulated by Henri Langlois, the legendary founder of the Cinémathèque française.

From disaster to disaster, from fear to dread, here we are with the hope that the films of the festival will reveal to us some aspects of contemporary reality and will give us, perhaps, through cinematographic art, and this is quite ambitious, some keys to the understanding of the future of our planet. How infinitesimally small it seems compared to the announced end of a world.

Come and see or see again the films gathered around the 2022 Festival theme, Black and White, whether it be the history of cinema, cinematographic writings or the question of racial discrimination; European masters Otar Iosseliani, Ingmar Bergman, Henning Carlsen, Knut-Erik Jensen, Alexandre Petrović, Manoel de Oliveira; the Mostra Imaginaires Coloniaux, which presents mostly unshown Portuguese films that since 1920, and up to the present day, have dealt with the long history of the "Empire"; the intense and melancholic trilogy *Welcome in Vienna* by Axel Corti ...

And above all, be curious, come and see the films of today's European cinema talents, come, and meet their authors who, from all over Europe, will come to Paris, support the creators and the cinemas that are finally open.

Sixty years after the signing of the Oberhausen Manifesto on February 28, 1962, the text is still relevant today. Like its signatories, filmmakers from Germany, we believe *"that the future of cinema belongs to those who have proven that they speak a new cinematographic language"*. And that: *"This new cinema needs new freedoms. It must free itself from corporatist conformism, from the influence of commercial partners, from the tutelage of interest groups."*

Wonderful screenings and meetings,

Irena Bilic  
Founder and Artistic director

February 28th 2022, Paris

*« Rien n'est plus dangereux, en diplomatie, que de parler de la paix en amateur ! Chaque fois que le désir de paix a atteint une certaine intensité et n'a pu être contenu, on a eu la guerre ! » Robert Musil, L'Homme sans qualités (Der Mann ohne Eigenschaften), 1933*

Chers amis, chers spectateurs, chers partenaires,

La dix-septième édition du festival L'Europe autour de l'Europe est toujours animée par la même mission et le même désir tels que formulé par Henri Langlois, le légendaire fondateur de la Cinémathèque française : *« présenter à tout le monde les films merveilleux que personne n'a vu ».*

De catastrophe en désastre, de crainte en effroi, nous voilà avec l'espoir que les films du festival nous révéleront des aspects de la réalité contemporaine et nous donneront, par l'art cinématographique (et c'est très ambitieux), quelques clefs de la compréhension de l'avenir de notre planète. Que cela paraît infiniment petit par rapport à la fin annoncée d'un monde.

Venez voir ou revoir les films réunis autour du thème du festival 2022 Noir & Blanc, qu'il s'agisse de l'histoire du cinéma, d'écritures cinématographiques ou de la question de la discrimination raciale; les maîtres européens Otar Iosseliani, Ingmar Bergman, Henning Carlsen, Knut-Erik Jensen, Alexandre Petrović, Manoel de Oliveira; la Mostra Imaginaires Coloniaux qui présente des films portugais pour la plupart inédits, qui depuis 1920, et jusqu'à nos jours, ont traité de la longue histoire de "l'Empire"; l'intense et mélancolique trilogie *Welcome in Vienna* d'Axel Corti ...

Et surtout soyez curieux, venez voir les films des talents du cinéma européen d'aujourd'hui, venez rencontrer leurs auteurs qui, de toute l'Europe, se rendront à Paris, soutenez les créateurs et les salles de cinémas enfin ouvertes.

Soixante ans après la signature du Manifeste d'Oberhausen le 28 février 1962, ce texte est toujours d'actualité aujourd'hui. Tout comme ses signataires, cinéastes allemands, nous croyons *« que l'avenir du cinéma appartient à ceux qui ont prouvé qu'ils parlent un nouveau langage cinématographique »*. Et que *« ce nouveau cinéma a besoin de nouvelles libertés. Il doit se libérer du conformisme corporatiste, de l'influence des partenaires commerciaux, de la tutelle des groupes d'intérêt. »*

Belles projections et rencontres,

Irena Bilic  
Fondatrice et Déléguée générale

Le 28 février 2022, Paris





## Compétition Prix Sauvage

**As Far as I Can Walk / Strahinja Banović** de Stefan Arsenijević

**À Terre promise** de Lionel Bernardin

**Land of Warm Waters / Melegvizek országa** de Frères Buharov

**In Limbo / Межсезонье** d'Alexander Hant

**Darkness** (4 court-métrages) de Knut Erik Jensen (hors compétition)

**Morning / Morgen**

**Avalanche Forest / Skredskogen**

**The Memorial / Minnesmerket**

**Darkness / Mørketid**

**Blue Moon / Crai nou** d'Alina Grigore

**The Day I Found a Girl in a Trash / Dzień, w którym  
znalazłem w śmieciach dziewczynę** de Michał Krzywicki

**Soul of a Beast** de Lorenz Merz

**Adieu Vénus** de Martin Ziegler

SAUVAGE  
L'Europe autour de l'Europe  
Paris

# Compétition Prix Sauvage

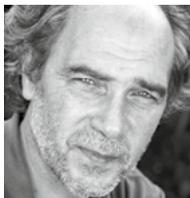
## Le Jury Prix Sauvage

**Knut Erik Jensen**  
Président du Jury



**Knut Erik Jensen** (1940) est réalisateur, scénariste, producteur norvégien. Après avoir étudié le français, le russe et l'histoire, il entre à la London Film School, puis rejoint la Radio et Télévision Norvégienne (NRK). Avec sa propre société Nordkappfilm, il réalise les films en tout format et forme cinématographique. Knut Erik Jensen est auteur de la série documentaire *Finnmark entre l'Est et l'Ouest* (1983-86), Amanda du meilleur film norvégien, du long métrage documentaire *Cool and Crazy* (2001) et de nombreux courts métrages. Il a également réalisé quatre long-métrages de fiction : *Stella Polaris* (1993), *Burnt by Frost* (1997), *Passing Darkness* (2000) et *Icekiss* (2008). Il est un des fondateurs de festival de films de Nordkapp.

**Aleksandr Balagura**



**Aleksandr Balagura** est né en 1960 à Luboml (URSS, actuellement en Ukraine). Il est diplômé de la faculté d'histoire de l'université d'État de Kiev. De 1989 à 1998, il travaille en tant que réalisateur au Studio de Films Documentaires Ukrainiens. Sa première œuvre indépendante, *To Our Brothers and Sisters*, reçoit le prix du meilleur documentaire au Festival dei Popoli de Florence en 1990. En 1991, il revient à Florence pour présenter son court-métrage *Widow-Street* (hors compétition). Il a réalisé plus de 20 documentaires dont *Antologion* (1996), *Wings of a Butterfly* (2008), sélectionné au Cinéma du réel et Torino IFF, *Life Span of an Object in Frame* (2012) – Mention spéciale du jury au FID Marseille. Son film *Story for an Empty Theatre* (2016) réalisé avec Cesare Bedogné a été sélectionné dans plus de 30 festivals internationaux et a reçu de nombreux prix, dont le Prix du meilleur film expérimental et le meilleur documentaire. Depuis 1998, il vit et travaille à Gênes en Italie.

**Iliana Zakopoulou**



**Iliana Zakopoulou** est productrice grecque. Après les études de Français, elle commence une carrière dans le cinéma. Elle est directrice du Département de ventes et promotion du Centre de Film Grec (Hellas Film), responsable de la présence de films grecs aux festivals internationaux et marchés audiovisuels : Berlinale, Cannes, Toronto, Venice IFF, Tokyo F.F., Shanghai F.F., Locarno F.F., Chicago F.F., Montreal F.F., Karlovy Vary F.F., Istanbul F.F., IDFA, Moscow F.F., Haifa F.F., Mumbai F.F., Cairo F.F., Rotterdam F.F. Elle s'occupe également de la programmation et de la coordination de rétrospectives et événements culturels en collaboration avec des musées, galeries d'arts, universités, ambassades, organisations et institutions internationales.

**Knut Erik Jensen**  
President

**Knut Erik Jensen** (1940) is a filmmaker, producer and scriptwriter. Born in Norway, he studied French, Russian and History before enrolling at London Film School. He later joined Norwegian Radio and Television company (NRK). He is a founder of a production company Nordkappfilm which produces documentary, experimental and fiction films. Knut Erik Jensen created the documentary series *Finnmark between East and West* (1983-86), awarded Amanda for Best Norwegian documentary, as well as the feature-length documentary *Cool and Crazy* (2001) and numerous short films. He has also made four feature-length fiction films: *Stella Polaris* (1993), *Burnt by Frost* (1997), *Passing Darkness* (2000) and *Icekiss* (2008). He is one of the founders of the Nordkapp Film Festival.

**Aleksandr Balagura**

**Aleksandr Balagura** was born in 1960 in Luboml (USSR, actual Ukraine). He graduated in History from Kiev State University. From 1989 to 1998 he worked as film director at Ukrainian Documentary Film Studios. His first short film *To Our Brothers and Sisters* was awarded the Documentary prize at Festival dei Popoli in Florence in 1990. In 1991, he presented in Florence his second short film *Widow-Street* (out of competition). He has shot more than 20 documentaries among which *Antologion* (1996), *Wings of a Butterfly* (2008), selected in Festival Cinéma du réel and Torino IFF, *Life Span of an Object in Frame* (2012) – Jury's Special mention at FID Marseille. His film *Story for an Empty Theatre* (2016), made together with avec Cesare Bedogné, was selected in more than 30 international festivals and received numerous awards as Best Documentary and Best Experimental film. He has been living and working in Genoa, Italy, since 1998.

**Iliana Zakopoulou**

**Iliana Zakopoulou** is Greek film producer. She has studied French and has worked in the festival sector for several years before becoming Head of Sales and Promotion department of the Greek Film Centre (Hellas Film). She is responsible for the representation and promotion of Greek films (funded or independent) to international festivals and audiovisual markets such as Berlinale, Cannes, Toronto, Venice IFF, Tokyo F.F., Shanghai F.F., Locarno F.F., Chicago F.F., Montreal F.F., Karlovy Vary F.F., Istanbul F.F., IDFA, Moscow F.F., Haifa F.F., Mumbai F.F., Cairo F.F., Rotterdam F.F. She also oversees and coordinates film events and retrospectives in collaboration with International Festivals as well as museums, universities, associations, embassies, international organizations and institutions around the world.

## As Far as I Can Walk / Strahinja Banović

de Stefan Arsenijević

(Fiction, Serbie/France/Luxembourg/Bulgarie/Lituanie, 2021, 92', C, VOSTF)

avec Ibrahim Koma, Nancy Mensah-Offei, Maxim Khalil

*Strahinja et son épouse, Ababuo, ont quitté le Ghana au début de la crise migratoire et ont réussi à atteindre l'Allemagne d'où ils sont renvoyés à Belgrade. Strahinja fait de son mieux pour commencer une nouvelle vie et obtenir le droit d'asile. Le processus, cependant, s'avère très long alors que Ababuo, une femme passionnée, aspire à devenir actrice à Londres. Une adaptation libre d'un poème épique serbe.*



« Au cœur de notre film se trouve quelque chose de très intime. Une histoire d'amour. Une histoire d'amour obstinée, inhabituelle et belle. Une histoire d'un homme qui va à l'encontre des règles de la société et risque tout par amour. » Stefan Arsenijević

« Je voulais faire une adaptation moderne d'un des textes épiques les plus importants de la tradition serbe, le poème médiéval Strahinja Banović. Il m'est venu : et si dans la nouvelle adaptation le héros national serbe était un jeune migrant africain ? Quel impact cela aurait-il sur la compréhension de notre héritage national et notre identité ? » Stefan Arsenijević

« The character of Strahinja Banović in our film was inspired by Ibrahim Ishak, a young man from Ghana who lives in a refugee camp of Krnjac. Just like Strahinja in the film, Ibrahim filed for asylum and is still waiting for an interview with the Serbian administration. As he is undocumented, Ibrahim is not authorized to work and, thus, is volunteering for the Red Cross. He is also practicing with the local football club, but he won't be able to play officially until he is granted asylum. However, Ibrahim is optimistic and enthusiastic about staying in Serbia. » Stefan Arsenijević

## Stefan Arsenijević

Stefan Arsenijević est diplômé en réalisation de l'Académie d'Art dramatique de Belgrade, où il enseigne maintenant. Son court-métrage *(A)tor-sion* (2003) a remporté plus de 30 prix nationaux et internationaux, dont Golden Bear à la Berlinale, European Film Academy Award et la nomination aux Oscars. Il a réalisé l'une des six histoires pour le projet *Lost and Found* (2005) créé au Berlinale Forum. Son premier long-métrage *Love and Other Crimes* (2008) a été présenté en avant-première au Berlinale Panorama Special et a ensuite participé à de nombreux festivals internationaux de cinéma et remporté plusieurs prix. Avec Bojan Vuletic, il a coécrit le long-métrage *Guide pratique pour Belgrade avec chant et pleurs* (2011). Ils ont également collaboré sur le scénario du deuxième long-métrage de Stefan, *As Far as I Can Walk* (2021). Stefan est aussi responsable du programme de formation professionnelle de la Goethe-Institute pour les réalisateurs d'Europe du Sud-Est FIRST FILMS FIRST depuis 2015 et est Membre de l'Académie européenne du film.



## À Terre Promise

de Lionel Bernardin

(Fiction, France, 2021, 92', C, VOF)

avec Julien Barbier, Julien Kititi, Sébastien Corona, Stéphanie Schoonjas

Alex, ancien boxeur professionnel, travaille comme ouvrier rural dans une entreprise de matériaux en béton. Une nuit, poursuivi par des hommes armés, sa sœur jumelle fait irruption chez lui avec un migrant et sa fille. Contraint par la situation, il accepte de les cacher, ignorant qu'ils font l'objet de nombreuses convoitises. La spirale commence.



« L'histoire est celle d'un homme qui vit dans une communauté rurale et ouvrière, sous la pression économique. A travers le destin de cet homme, le film nous parle de sujets économiques et sociaux comme la pauvreté en milieu rural, mais aussi la problématique de ces personnes qui sont venues en France, quittant tout pour fuir leur pays, et qu'on appelle les "migrants". Je voulais parler du point de vue de l'accueil en France, de celui qui ouvre sa maison et du risque de ce "crime de solidarité". »

Lionel Bernardin, interview au Film Daily

## Lionel Bernardin

Lionel Bernardin est né à Angoulême, en France, en 1981. Diplômé en image et communication, il exerce tout d'abord comme compositeur. Il participe à l'enregistrement d'un album de musique urbaine à New York en 2003, puis aux chantiers des Francofolies en 2005. Attiré par l'image et la fiction depuis toujours, il passe à la réalisation en 2009. Il écrit et réalise cinq courts métrages, dont il compose également les musiques originales. *Confessions Financières* (2015) sera récompensé par Cédric Klapisch au Sundance Channel Shorts en 2015. Le film sera ensuite sélectionné dans plusieurs festivals dont le Festival du Film Francophone d'Angoulême, le festival international du film de Sacramento et le festival européen du court métrage de Bordeaux. *À Terre Promise* est son premier long-métrage de fiction.



## Land of Warm Waters / Melegvizek országa

de Igor et Ivan Bouharov

(Fiction, Hongrie/Slovaquie/Allemagne/Norvège, 2021, 82', C, VOSTF)

avec Szabo Domokos, Török-Illyés Orsolya, Hajdu Szabolcs, Péva Ibolya, Bagdiné Kovács Mária, Nyitrai Illés

*Dans un univers mêlant onirisme et réalité, s'agitent des personnages fantasques, où chacun mène sa propre introspection métaphysique allant jusqu'à utiliser des méthodes qui les aideront à rompre avec un système de valeurs hiérarchiques et à les libérer de l'oppression organisationnelle.*



“On a toujours pensé le cinéma comme une forme de traitement où l'inconscient et l'intelligence des spectateurs doivent développer un sens, une histoire. Nous sommes tels les chamans qui les accompagnons dans un trip ayahuasca. Et nous croyons qu'il faut se rebeller contre la linéarité dans l'écriture filmique. N'importe qui peut faire des séries télévisées, nous cultivons la diversité qui est si démodée en Hongrie.”

Frères Buharov, [repubblica.it](http://repubblica.it)

## Igor et Ivan Buharov

Kornél Szilágyi et Nándor Hevesi travaillent ensemble depuis 1995, sous les pseudonymes de Igor et Ivan Buharov, en réalisant des films indépendants. Ils sont également investis dans la création de plusieurs projets et films musicaux. Leurs œuvres se situent toujours à la limite entre les beaux-arts et l'art cinématographique, à la frontière entre le rêve et la réalité. Les Buharov filment principalement en format Super 8 et combinent des éléments de tournage expérimentaux et de narration classique. Ils sont auteurs de *The Programme* (1998), *The Triumph of Sympathy* (2000), *Slow Mirror* (2007), *Rudderless* (2011), *Meteorit Buddha* (2013), *Most of the Souls that Live Here* (2016).



## Blue Moon / Crai nou

d'Alina Grigore

(Fiction, Roumanie, 2021, 85', C, VOSTF)

avec Ioana Chitu, Mircea Postelnicu, Mircea Silaghi

*Blue Moon raconte l'histoire d'Irina, une jeune femme cherchant à échapper à sa famille dysfonctionnelle, qui rêve de continuer ses études dans la capitale. Sous le poids de la violence environnante, sa tentative est vouée à l'échec.*



« Ça vient avant tout de mon enfance. Je pense que j'ai été la seule fille de mon village qui a pu faire des études. Certaines des filles n'avaient même pas la possibilité d'aller au lycée. Quinze ans après, je suis retournée dans mon village en me disant que la situation aurait pu changé, et j'ai été assez surprise de constater qu'en 2021, c'était la même chose. Et c'était, bien sûr, important pour moi. (...) Quand j'écoutais les filles du village me raconter des choses, rien n'était connecté. Nous avons essayé d'imiter ce qui se passe en elle à travers le travail à la caméra, en utilisant la profondeur de champ et le floutage. »

Alina Grigore, cineuropa.org

« I came to believe that the film needs a collective approach, a deep understanding of the creative processes involved so for Blue Moon I encouraged, for example the DOP to understand the working and thinking mechanisms of an actor and vice versa and step by step we all exchanged techniques and ideas so that we can "dance together on the same music and touch the subtlety of collective emotions. The film does not provide solutions for the vicious circle of aggression. I think the film is more of a discourse of revenge, of decompression. The film does not touch at all on the possibility of escaping the status of the victim but rather seeks to determine a kind of experience of her emotions. »  
Alina Grigore

## Alina Grigore

Née en 1984, **Alina Grigore** est actrice, réalisatrice et scénariste roumaine. Elle est diplômée à l'Université d'Art Dramatique et Cinématographique de Bucarest. En tant que comédienne, elle a collaboré avec Radu Potcoava dans *Happy End* (2006), Cristi Puiu (*Aurora*), Adrian Sitaru (*Best Intentions*), Craig Lines. Après 2 ans de travail aux Etats-Unis, elle retourne en Roumanie et fonde l'atelier de recherche Inlight Center qu'elle dirige. Par ailleurs, elle est autrice de 9 pièces de théâtre et de 2 court-métrages. *Blue Moon* est son premier long-métrage.



## In Limbo/Межсезонье

d'Alexander Hant

(Fiction, Russie, 2021, 111', C, VOSTF)

avec Igor Ivanov, Evgenya Vinogradova

*Sasha et Danny ont 15 ans, ils sont amoureux. Après les avoir surpris en train de s'embrasser lors d'une fête, les parents de Sasha s'opposent à cette relation. Dans un élan protestataire, Danny et Sasha fuguent. La liberté leur monte à la tête et des aspects cachés de leur natures vont se révéler. Une aventure inoffensive se transforme en une opération de chasse à l'homme de grande envergure.*



“C’est l’histoire du passage à l’âge adulte. Adolescent, j’ai protesté contre les règles et j’ai fait tout ce qu’on me disait de ne pas faire. Inconsciemment, je testais mes propres limites, poussé par la curiosité. Mes parents ont vu cela comme dangereux et ont essayé de me garder en sécurité en m’interdisant de faire des choses. Mais cela n’a conduit qu’à des actes encore plus scandaleux. En 2016, deux Russes de 15 ans se sont barricadés dans une maison avec des armes à feu et se sont suicidés lorsque la police a donné l’assaut. Leur histoire m’a profondément touché et inspiré.” Alexandre Hant

“*In Limbo* is a welcome disruption of formulaic coming-of-age stories. The payoff is rousing thanks to a refreshingly humane treatment of each character, skittish humour and expressive performances. Add into the mix how it immediately proves itself with its cinematography, production design and faultlessly scouted locations, and it makes for one of the more bewitching revolutions we can bear witness to.” [ioncinema.com](http://ioncinema.com)

## Alexander Hant

**Alexander Hant** est né à Khanty-Mansiysk en 1985, en Russie. Il fait ses études et cinématographie au SPbGUKiT (atelier d'Eduard Rozovsky et Sergey Astakhov) puis, en réalisation et mise en scène au VGIK (atelier de Karen Shakhnazarov), dont il sort diplômé en 2012. Il a réalisé plusieurs courts-métrages dont le documentaire *Peter, Petersburg!* (2008), *In the Opera* (2011), *Dinner* (2012) et *Muse* (2018). Son premier long-métrage *How Viktor 'The Garlic' Took Alexey 'The Stud' to the Nursing Home* (2017) a reçu le prix du meilleur film du *East is West Program* au KVIFF en 2017 et a participé à plus de 40 festivals dans le monde. *In Limbo* est son deuxième long-métrage.



## Quatre court-métrages de Knut Erik Jensen

### Morning / Morgen

(Fiction, Norvège, 2018, 15', NB&C, VOSTF)

avec Lilly Jørstad, Per Kjerstad, Ellinor Haug Jensen, Kristian Johansen



*Dans un paysage surréaliste qui porte le poids d'un passé violent, une femme apparaît. Son chant résonne dans l'espace.*

### Avalanche Forest / Skredskogen

(Fiction, Norvège, 2019, 20', NB&C, sans dialogues)

avec Ellinor Haug Jensen, Kristian Johansen



*Dans la forêt des Avalanches, un garçon et une fille laissent libre cours à leurs rêves et à leur imagination. Passé et présent s'entremêlent, le temps s'évanouit.*

### The Memorial / Minnesmerket

(Fiction, Norvège, 2020, 26', NB&C, sans dialogues)

avec Ellinor Haug Jensen, Kristian Johansen, Per Kjerstad, Ellen Dorrit Petersen, Hege Aga Edelsteen



*Un jeune couple se balade dans un paysage de ruines, dévastés par la guerre. La frontière temporelle semble disparaître comme pour nous rappeler que ce qui a déjà eu lieu peut se reproduire.*

### Darkness / Mørketid

(Fiction, Norvège, 2021, 16', C, VOSTF)

avec Ellinor Haug Jensen, Kristian Johansen, Per Kjerstad, Ellen Dorrit Petersen, Hege Aga Edelst



*Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les habitants d'un petit village de pêcheurs sont rassemblés au port pour être évacués de force à la demande d'Hitler.*

## Knut Erik Jensen

**Knut Erik Jensen** (1940) est réalisateur, scénariste, producteur norvégien. Après avoir étudié le français, le russe et l'histoire, il entre à la London Film School, puis rejoint la Radio et Télévision Norvégienne (NRK). Avec sa propre société Nordkappfilm, il réalise les films en tout format et forme cinématographique. Knut Erik Jensen est auteur de la série documentaire *Finnmark entre l'Est et l'Ouest* (1983-86), Amanda du meilleur film norvégien, du long métrage documentaire *Cool and Crazy* (2001) et de nombreux courts métrages. Il a également réalisé quatre longs métrages de fiction : *Stella Polaris* (1993), *Burnt by Frost* (1997), *Passing Darkness* (2000) et *Icekiss* (2008). Il est un des fondateurs de festival de films de Nordkapp.



## The Day I Found a Girl in the Trash / Dzień, w którym znalazłem w śmieciach dziewczynę

de Michał Krzywicki

(Fiction, Pologne, 2021, 98', C, VOSTF)

avec Michał Krzywicki, Dagmara Brodziak, Marek Kalita

*La veille du Nouvel An dans un futur proche. Un activiste annonce qu'il se suicidera à minuit en signe de protestation contre l'esclavage en Pologne mais son plan est remis en question quand il trouve une esclave abandonnée dans une poubelle.*



“Le monde a ses phases et il est facile de sentir que plus rien n'a de sens et qu'il y a cette fin imminente. Il est facile de déprimer et d'oublier, qu'à part toutes ces mauvaises nouvelles, il se passe aussi de belles choses. Nous voulions le montrer. Nous montrons quelqu'un qui a perdu tout espoir, qui n'a plus de force. Et puis il rencontre cette femme qui, innocente comme une enfant, remarque tout autour d'elle, même les gouttes de pluie dans cette ville laide.” Michał Krzywicki, cineuropa.org

“We never aimed for [the film] to be a political statement or anything like that, we wanted to make a movie about the relationship between humans, but the world proceeded in the direction it proceeded, and suddenly we woke up in this reality which is corresponding with what we took as a sci-fi factor in our film. ... Our freedom nowadays is being taken away from us, millimetre by millimetre, not necessary in a visible way. The system gives so many reasons for us to be afraid of another human, and somewhat wins.”

Michał Krzywicki et Dagmara Brodziak, viewofthearts.com

### Michał Krzywicki

Michał Krzywicki est un réalisateur, scénariste, producteur et acteur polonais, né en 1989 à Chełm. Il a commencé sa formation artistique en 2011 à l'aide d'une bourse d'acteur à l'école de cinéma de Varsovie. Il est diplômé en histoire à l'Université de Gdańsk. Il s'installe ensuite à Londres où il écrit le scénario de son premier long métrage, *Diversion End*. Le film a été produit en 2016 en coproduction avec Rockzeline (France) et Unboiled (Etats-Unis), et a remporté plusieurs prix, dont le Young Jury Award au Koszalin Debut Film Festival Young and Film.



## Soul of a Beast

de Lorenz Merz

(Fiction, Suisse, 2021, 110', C, VOSTF)

avec Ella Rumpf, Pablo Caprez, Luna Wedler, Lolita Chammah, Art Blaca

*Dans un délire estival, Gabriel, un père adolescent, tombe amoureux de l'énigmatique Corey, la copine de son meilleur ami Joel. Profondément blessé par cette découverte, Joel décide de se venger. Gabriel est catapulté dans le désert impitoyable de son cœur, où l'imagination est plus réelle que la réalité.*



« J'ai développé le premier scénario très tôt ; il était totalement différent de la version finale. On y trouvait déjà les sujets de la naissance, la mort et la liberté mais finalement, le film s'est avéré être une histoire d'amour, une histoire d'amour simple, une représentation visuelle de l'expérience de tomber amoureux. C'est l'histoire d'un jeune homme qui tombe amoureux, de tous les sentiments qu'on ressent alors dans sa chair ; ça parle du fait que l'amour exacerbe tout. C'est comme si on vous avait jeté un sort. »

Lorenz Merz, cineuropa.org

« I suddenly became a father at 18 and, at the same moment, my closest friend died. Paradoxically, the emotions I felt while going through these life-altering experiences were nearly identical; it was like when hot and cold water touch your skin simultaneously and, for a brief moment, it is impossible to discern which sensation belongs to which event. Everything around me was more intense than any reality I had ever known before. Both strokes of fate opened up an almost transcendental but raw perception of the world. The feeling that I am catching a glimpse through a sudden tear that has exposed the heavens has stayed with me. » Lorenz Merz

## Lorenz Merz

Lorenz Merz est né en 1981 à Zurich. Après une formation en musique, en peinture et en photographie, il étudie le cinéma à l'Université des Arts de Zurich et à l'Universidad del Cine de Buenos Aires. Son court métrage de fin d'études *One Day and Nothing* sorti en 2008, a remporté plusieurs prix, dont le Léopard d'argent au 61e Locarno IFF et le Swiss Film Award 2009 du Meilleur réalisateur. Son road movie improvisé *Cherry Pie* (2013) avec Lolita Chammah, a remporté de nombreux prix internationaux, dont le Luna de Valencia Award 2014. En tant que directeur de la photographie, il a participé à plusieurs reprises à Camerimage. Il a également remporté deux fois le Swiss Film Award de la meilleure photographie pour *Summer Games* (2011) et pour *War* (2014). En 2013, il fonde la société de production zurichoise 8horses. Il est aussi membre de l'*European Film Academy*, de la *Swiss Film Academy* et de la *Swiss Cinematographer's Society*. Il travaille actuellement sur le scénario de *Who/Man*.



## Adieu Venus

de Martin Ziegler

(Fiction, France, 2021, 90', C, VOF)

avec Mathilde Mosnier, Julien Cosquéric, Catherine Badet-Corniou

*La Beauté, une Aphrodite-Vénus vierge, devrait retourner à son origine pure, d'où elle est issue. Mais s'étant déviée de sa voie, une Mère lui confie un enfant qui lui révèle son secret tragique. Un homme aux multiples figures, soutenu par Épigone, s'oppose à la Beauté, l'entraînant dans de dangereuses sphères.*



“Le cinéma n’est pas un film. C’est le lieu pour regarder un film. Un film est une œuvre. D’un film à l’autre je me suis libéré dudit cinéma.” Martin Ziegler [filmfestivals.com](http://filmfestivals.com)

“Dès les premiers films de Martin Ziegler j’ai été attirée par leur authenticité. Ce cinéaste atypique, d’un film à l’autre, évolue dans une dimension qui tranche avec les œuvres cinématographiques d’aujourd’hui.” Dobrila Diamantis

## Martin Ziegler

Martin Ziegler, né en 1956 en Allemagne, est un auteur-réalisateur français. A 17 ans, il quitte l’Allemagne pour poursuivre en France des études croisées : beaux-arts, littérature, sciences humaines. Pendant 6 ans, il travaille sur une thèse avec Michel Foucault sur la notion de bios, la biographie dans l’Antiquité et l’hagiographie du Moyen Age. Par la suite, il publie plusieurs recueils de poésie. Tout en poursuivant son travail d’auteur, Martin Ziegler réalise des longs-métrages : *The Seven Sisters* (2013), *With Out* (2014), *VWaR* (2015), *Patmos* (2016), *Joyce* (2016) alternant dès lors montage et tournage sur de longues périodes, voire sur plusieurs années, ce qui lui permet d’élaborer, avec ses avancées et ses reprises, rendues possibles par une organisation très précise et des équipes légères, un mode d’écriture cinématographique des plus proches de celui de l’écriture des textes. *Adieu Venus* est son sixième long-métrage.



## Compétition Prix PRESENT

**Waters of Pastaza / Juunt Pastaza Entsari** d'Inês T. Alvès

**The Lasting Formation / Heimatkunde** de Christian Bäucker

**Elsewhere / Thyland** de Vibeke Bryld

**Taming the Garden / Motviniereba** de Salomé Jashi

**A.I. at War** de Florent Marcie

**Freestyle to Montenegro** d'Ardit Sadiku

**Days and Nights of Demetra K.**

**/ Μέρες και νύχτες της Δήμητρας Κ.** d'Eva Stefani

**A Devil with Harpoon/En Djevel Med harpun** de Mirko Stopar

**Navigators** de Noah Teichner

# Compétition Prix PRESENT

## Jury Prix PRESENT

**NC Heikin**

Présidente du Jury



**NC Heikin** est une scénariste, réalisatrice et productrice franco-américaine. Son premier documentaire, *Kimjongilia* (2009), sur les réfugiés et les dissidents nord-coréens, est présenté en avant-première à Sundance et remporte le One World Human Rights Award. L'auteur international de best-sellers Michael Connelly produit son film *Sound of Redemption, The Frank Morgan Story* (2014), acclamé par la critique et présenté en première mondiale au Festival du film de Los Angeles en 2014. C'est pendant le tournage de *Sound of Redemption* que Heikin rencontre Reggie Austin, le protagoniste de son film suivant. *Life & Life* remporte la bourse NYSCA 2019. À l'automne 2018, NC termine le documentaire *Books and Music* et une vidéo musicale, *Just the Clothes on My Back*, sur la collaboration du célèbre auteur Lee Child avec le groupe roots *Naked Blue*.

**Toni Glamcevski**



Né à Bitola (Yougoslavie, aujourd'hui Macédoine du Nord), **Toni Glamcevski** est diplômé en linguistique (macédonien, russe, serbe et croate) et a étudié le droit en ex-Yougoslavie. Depuis 1990, il vit en France et travaille comme correspondant pour la Radio et Télévision Macédonienne, l'agence de presse MIA et la presse écrite. Il a été correspondant de *Deutsche Welle* (rédaction du Sud - Est de l'Europe). Sa passion pour le cinéma et sa sensibilité aux questions de droits de l'homme, le conduisent en 2008 à devenir consultant de la programmation du Festival International du Film de Nancy (AYE AYE Film Festival). Depuis 2013, il est président et délégué général du Festival.

**Timon Koulmasis**



**Timon Koulmasis** est cinéaste qui travaille à Paris, Athènes et en Allemagne. Son premier film *The Waste Land* (1987) est sélectionné au festival de Cannes et Mannheim et reçoit le Grand Prix au festival des jeunes réalisateurs de Belfort. *Avant la nuit* (2004) est sélectionné aux festivals internationaux de Salonique, Istanbul, La Rochelle et Barcelone. En 2005, son court-métrage *De quelle couleur sont les murs de votre appartement ?* est dans la sélection officielle de festivals internationaux de Venise et de Locarno. Son documentaire *Ulrike Marie Meinhof* (1994) a eu le prix Europa Prix Europa 1994, Fipa d'argent 1995, Best documentary à Montreal International Festival of New Cinema etc. A partir de 2003, il co-signe plusieurs films avec Iro Siafliaki (*Voies du rebetiko, Martha, Michalis, Nico Papatakis - Portrait d'un franc-tireur. Lotte Eisner - Un lieu. Nulle part.* (2020) est son dernier film en date. Timon Koulmasis enseigne le cinéma en France et en Grèce. Il a traduit des poètes grecs en allemand. Il est le représentant de la Grèce au Fonds culturel du Conseil de l'Europe Eurimages.

**NC Heikin**

President

**NC Heikin** is a Franco-American writer, director and producer. Her first documentary *Kimjongilia* (2009), about North Korean refugees and dissidents, premiered at Sundance and won the One World Human Rights Award. In the fall of 2018, NC completed the documentary *Books and Music* and a music video, about the collaboration of acclaimed author Lee Child with the roots band *Naked Blue*. International best-selling author Michael Connelly produced her critically acclaimed film *Sound of Redemption, The Frank Morgan Story* (2014), which premiered at the 2014 Los Angeles Film Festival. It was during the filming of *Sound of Redemption* that Heikin met Reggie Austin, the hero of her next documentary. *Life & Life* (completed in 2020) was a laureate of the 2019 NYSCA grant and has been selected in numerous film festivals in Europe and in the United States.

**Toni Glamcevski**

Born in Bitola (Yougoslavia, actual North Macedonia), **Toni Glamcevski** has studied law and graduated in linguistics (Macedonia, Russian, Serbian and Croatian languages). He has been living in France since 1990, working as correspondent for Radio and Television of North Macedonia, Media Information Agency (MIA) and print media. He has also worked as correspondent for *Deutsche Welle* (South-East Europe bureau). In 2008, owing to his passion for films and his involvement in human rights' movement, he becomes programming consultant for Nancy International Film Festival (AYE AYE Film Festival). He has been the festival's President and Executive director since 2013.

**Timon Koulmasis**

The filmmaker **Timon Koulmasis** works between Paris, Athens and Germany. His first film *The Waste Land* (1987) was selected in film festivals in Cannes and Mannheim and received First Award at the International Young Directors' Film Festival in Belfort. *Before the Night* (2004) was selected in festivals in Thessaloniki, Istanbul, La Rochelle, Barcelona. In 2005, his short-film *What Colour Are the Walls of Your Apartment ?* was presented in official selection of Venice and Locarno film festivals. His documentary *Ulrike Marie Meinhof* (1994) received Prix Europa 1994, Fipa d'argent 1995, Best documentary at Montreal International Festival of New Cinema and New Media etc. From 2003 he has been collaborating with Iro Siafliaki making documentary films *Ways of Rebetiko, Martha, Michalis, Nico Papatakis - A Portrait*. His most recent film up to date is the documentary *Lotte Eisner - A Place. Nowhere.* (2020). Timon Koulmasis teaches cinema in France and in Greece. He has also translated Greek poetry in German. He represents Greece at Eurimages, a cultural support fund of the Council of Europe.

## Waters of Pastaza / Juunt Pastaza Entsari

d'Inês T. Alvès

(Documentaire, Portugal, 2022, 72', C, VOSTF)

Sur les bords de la rivière Pastaza, frontière entre l'Equateur et le Pérou, un groupe d'enfants de la tribu indigène Achuar vit en autonomie. La réalisatrice décide de suivre leur quotidien tout en respectant leur manière de vivre au sein de la nature.



“Je me suis immergée dans la nature. Je passais mes journées à marcher avec les enfants dans la forêt, parfois ils me montraient quelque chose, des insectes, champignons, me donnaient des fruits.”

Inês T. Alvès, [closeupculture.com](http://closeupculture.com)

« Ce film offre à ces enfants la possibilité de nous faire reconnaître la force, la beauté et toute la biodiversité de la forêt amazonienne. C'est d'autant plus important aujourd'hui, au moment où les communautés indigènes d'Amazonie sont confrontées à la menace permanente de l'intense déforestation, guidée par des intérêts économiques extérieurs, qui détruisent leur culture, leur façon de vivre et leurs moyens de subsistance. »

Inês T. Alvès, [closeupculture.com](http://closeupculture.com)

“One would hope *Waters of Pastaza* itself might be as playful as the children of this river, but Alves' work is an observational piece of documentary filmmaking. She only invites us to be a part of the environment. Look, don't judge, but remember that this is who we are. This may be among the most unshaped human behavior you can witness around the globe right now, it's primitive and primal, and it should be preserved. The children have their fun with the phones, and at some point, their camera even turns to the director herself. Alves' film doesn't say the technology will necessarily corrupt them; a film this much in sync with nature seems to understand that this is also part of evolution and the human condition.” [icsfilm.org](http://icsfilm.org)

## Inês T. Alvès

Inês T. Alvès est une cinéaste portugaise. Elle a étudié Cultural Narratives dans différentes universités d'Europe. Une bourse de la Fondation Calouste Gulbenkian lui permet de se former en cinéma documentaire à l'université des Arts de Londres. En dehors de sa carrière de cinéaste, elle anime des ateliers de cinéma dans différentes associations. Elle participe à la création du projet collaboratif Movimento au Portugal. Ses précédents court-métrages ont été projetés dans différents festivals au Portugal et à l'étranger. Son court documentaire *Around Corners* a reçu le prix du New Cinema au festival de Porto/Post/Doc. *Waters of Pastaza* est son premier documentaire de long métrage. Son documentaire *Waters of Pastaza* vient d'être présenté au Festival de Berlin 2022 (Programme Generation Kplus).



## The Lasting Formation / Heimatkunde

de Christian Bäucker

(Documentaire, Allemagne, 2021, 88', C, VOSTF)

Le réalisateur revisite, 25 ans plus tard, l'école abandonnée de son enfance en Allemagne de l'Est. Des documents et des affiches de l'époque encore présents, des témoignages d'anciens professeurs et d'anciens élèves, illustrent et questionnent l'organisation de l'éducation pendant la période communiste et son empreinte actuelle.



« Le film parvient à présenter une image différenciée du système scolaire de la RDA, juxtaposant mission éducative et endoctrinement. Ce film n'aurait pas été possible il y a 10 ans. » Ina Borrmann, DOK.fest 2021

### Christian Bäucker

Christian Bäucker, né en 1980 à Eisenhüttenstadt, fait des études en Experimental media design à l'Université des arts de Berlin. Entre 2001 et 2010, il réalise des films commerciaux et d'entreprise. En 2018, il crée sa société de production 5r Filmproduktion. *The Lasting Formation* est son premier documentaire.



## Elsewhere / Thyland

de Vibeke Bryld

(Documentaire, Danemark, 2022, 73', C, VOSTF)

Entre voix du passé et témoignage du présent Vibeke Bryld film des scènes de vie dans la péninsule du Nord du Danemark. Le documentaire est une ode à la nature et aux mythes locaux.



« Le film dévoile la vie métaphysique de la région à travers le mythe, la foi et la superstition tels qu'ils surgissent dans la nature et dans les personnes, marquées par leur attachement à la mer et à la terre. C'est une histoire universelle permanente, celle de recherche du sens et de sa place. Une évocation de la vie invisible de l'homme au sein du mythe et de la nature, de son potentiel magique. » Vibeke Bryld

“Avec *Elsewhere*, je veux explorer notre besoin profond de connexion entre notre environnement naturel et notre histoire.” Vibeke Bryld

## Vibeke Bryld

Vibeke Bryld est cinéaste danoise. Après une formation en littérature comparée et en philosophie, elle obtient maîtrise en cinéma documentaire au Goldsmiths College à Londres. Elle est auteure de documentaires *Throwing paint tins off the roof* (2007), nominé pour New Vision Award at CPH:DOX, et *Bedtime Stories from the Axis of Evil* (2011) sur la Corée du Nord, qui a été nominé pour le meilleur documentaire de la Danish Film Academy. Son autre court-métrage sur la Corée du Nord, *Pebbles at Your Door*, a été sélectionné dans la compétition de court-métrages de la Berlinale en 2015. Son documentaire *Without My Dad* (2018) a été montré à la Danish network TV2 et a participé au festival international du film documentaire de Copenhague. Vibeke Bryld a également été rédactrice en chef du magazine DOX.



## Taming the Garden / Motviniereba

de Salomé Jashi

(Documentaire, Suisse/Allemagne/Géorgie, 2022, 92', C, VOSTF)

Taming the Garden suit le périple des arbres déracinés destinés au jardin d'éden que souhaite créer un homme très fortuné. A chaque déracinement, des tensions éclatent entre les travailleurs et les villageois géorgiens. Le film met en relief la facilité avec laquelle les racines d'un peuple peuvent être détruites au profit d'individus, déconnectés de la nature environnante, qu'ils s'approprient.



« Lorsque je filme, j'essaie de considérer chaque plan comme une scène à part entière. Il faut qu'il y ait plusieurs éléments dedans, pas juste une chose sur laquelle on se concentre. Pour ce faire, j'utilise des angles larges et des coupes espacées. C'est un vrai plaisir de cueillir un plan capable à lui seul de raconter toute une histoire, qui contient une forme de développement et remue la queue à la fin. Pour moi, utiliser moins de coupes signifie rester plus proche de l'authentique, créer un sentiment de présence, et profiter de la pure réalité du moment. » Salomé Jashi, cineuropa.org

“Je traite certains plans comme des tableaux, des peintures en mouvement, qui évoquent le sentiment d'un mélange de réel et d'irréel.” Salomé Jashi, cineuropa.org

“Providing a devastating metaphor for a world gone mad, this is a poetic, provocative example of how a hard-hitting documentary tug on the communal conscience can also be wittily artistic.” empireonline.com

## Salomé Jashi

Salomé Jashi est une cinéaste géorgienne. Diplômée de l'université d'État de Tbilissi et de l'Ecole caucasienne de journalisme et des médias, elle travaille d'abord pour la chaîne de télévision géorgienne Rustavi 2. En parallèle, Salomé Jashi crée des installations vidéo. Elle se forme ensuite en cinéma documentaire à l'université de Londres. Son premier film est *Their Helicopter. Bakhmaro* (2011) a reçu une mention honorable au DOK Leipzig. *The Dazzling Light of Sunset* réalisé en 2016 a reçu le premier prix au festival Visions du Réel (compétition Regard Neuf). Son dernier court-métrage *The Tower* a reçu le Prix ADAMI Media.



## A.I. at War

de Florent Marcie

(Documentaire, France, 2021, 106', C, VOF)

*Dans Mossoul et Rakka dévastées par la guerre, puis à Paris pendant le soulèvement des Gilets jaunes, le réalisateur confronte Sota, un robot doté d'intelligence artificielle, avec la tragédie des hommes. Au gré des péripéties, la relation qui se noue avec la machine interroge notre condition et notre avenir.*



« Lorsque j'ai commencé à filmer à Mossoul, je n'avais aucune idée — vraiment aucune idée — du lieu ni de l'endroit où allait me conduire ce film. Il s'agissait pour moi d'une exploration totale. Et je n'avais bien sûr pas non plus la moindre idée du futur mouvement des Gilets jaunes. Mais cela n'a pas été un problème — au contraire —, puisque le principe du film était précisément de me jeter dans l'inconnu avec mon petit compagnon. Si nous savons utiliser le hasard, nous le faisons nôtre. J'ai donc navigué à vue, porté par la seule intuition qu'il fallait confronter Sota à l'humanité dans ses combats et ses excès. » Florent Marcie

“Mon approche de l'univers de la guerre est plus liée à l'expérience elle-même, à l'impression qu'à l'analyse.” Florent Marcie

“A.I at War is not a war film as I have made them in the past. I'm not looking to film the battle so much as the symbol of destruction and devastation. For me, the apocalyptic atmosphere is a metaphor for our humanity today. We find ourselves, as a biological and cultural species, in a form of devastation. We don't really know where we are going and we are threatened from all sides. Artificial intelligence is like a spirit that hovers over our heads and our lives, like an artificial consciousness in the cloud that envelops the earth. Hence the use of drone images. The aerial image evokes the artificial consciousness that overhangs us and observes us.”

Florent Marcie sabzian.be

## Florent Marcie

Florent Marcie est cinéaste, journaliste et reporter français. Depuis une trentaine d'années, il parcourt les terrains où s'écrit l'histoire. Il tourne, monte et finance lui-même ses films, dans une économie de moyens et une précarité qui le rapprochent des hommes et des femmes qu'il côtoie. Son premier documentaire, *La tribu du tunnel* réalisé en 1995, est sélectionné au festival Les États Généraux du film documentaire à Lussas. Suivent *Sous les arbres d'Ajjeep* (Soudan, 1998), *Saïa* (Afghanistan, 2000), *Itchkéri Kenti* (Tchéchénie, 2006), *Commandant Khawani* (2014), *Tomorrow Tripoli* (2015). Ce sont des films à la lisière entre cinéma et reportage, présentés en décalage de l'actualité. Une forme de troisième voie qu'il revendique. En 2015, une rétrospective de 4 de ses documentaires est organisée par la Cinémathèque française. Le Festival de films d'avant-garde d'Athènes lui consacre une rétrospective en 2019.



## Freestyle to Montenegro

d'Ardit Sadiku

(Documentaire, Albanie, 2021, 72', C, VOSTF)

En 1987, Tonin Gjini rejoint la Yougoslavie à la nage pour fuir le régime albanais d'Enver Hoxha. Il ne revient dans son pays que 30 ans plus tard. Le documentaire retrace l'histoire de ce nageur albanais hors du commun.



“J’aimerais que les spectateurs ressentent l’impact de cet exploit, pas seulement sur Ginji, mais aussi sur tous ceux qui sont restés en Albanie dont le passé reste toujours contesté.” Ardit Sadiku, exit.al

## Ardit Sadiku

Ardit Sadiku est un cinéaste albanais. Il commence à réaliser ses premiers court-métrages lorsqu’il est adolescent. Son travail reflète des questions et des tensions sociales en Albanie comme par exemple l’attitude envers les maladies mentales ou encore le rôle des médias de masse. Avant *Freestyle to Montenegro*, il a réalisé *Life between the Water* (2017), *The Forgotten Mountain* (2018) et *Encounter in the Air* (2019) qui ont été présentés dans différents festivals en Europe et aux Etats-Unis.



## Days and Nights of Demetra K. / Μέρες και νύχτες της Δήμητρας Κ.

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 2021, 72', C, VOSTF)

*Dimitra est une travailleuse du sexe qui apprécie son travail. Elle possédait l'une des plus anciennes maisons closes d'Athènes. Le film suit Dimitra pendant douze ans. C'est aussi une chronique de la vie d'Athènes affectée par la récente crise financière. Au contact de la protagoniste, nous sommes confrontées à nos stéréotypes sur le sexe et le choix personnel. C'est un film sur le temps et l'amour.*



“Je voulais faire un film sur la vie nocturne d'Athènes. Je n'avais qu'une idée très vague de ce que je voulais faire. Une amie (...) m'a suggéré : “Tu devrais rencontrer Dimitra”. Et quand je l'ai rencontrée, j'ai été séduite. J'ai donc laissé tomber le thème plus large de la vie nocturne d'Athènes. Je voulais juste rencontrer Dimitra et mieux la connaître.” Eva Stefani, variety.com

“While retaining the lady herself front-and-centre throughout, Days and Nights of Demetra K. carefully avoids being fixated or dominated upon one particular individual, and instead provides snapshots of her changing environment, contexts and times in unobtrusive but telling fashion. The film is also a casually sketched evocation of Athens, from the grubby, graffiti-strewn streets to the Acropolis; the ancient, crumbling, patched-up city presented via the same warts-and-all but essentially sympathetic light afforded to the picture's extravagant, unapologetic protagonist.” screendaily.com

### Eva Stefani

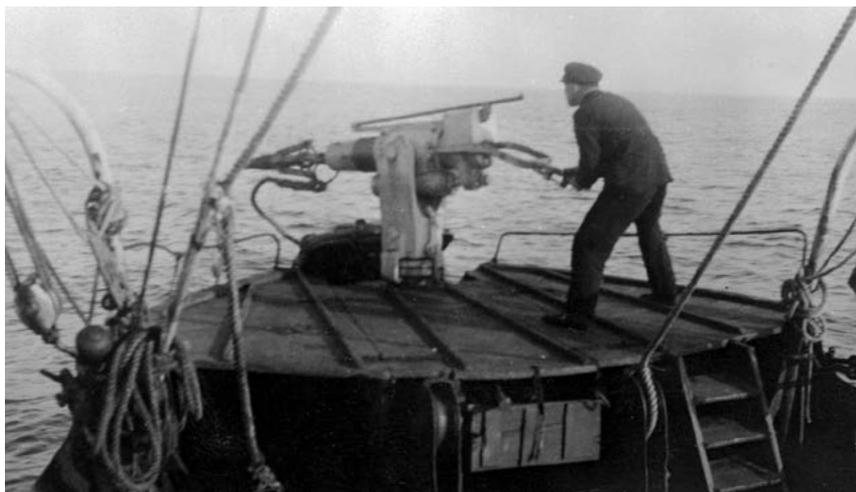
Eva Stefani est vidéaste et réalisatrice grecque. Elle a étudié les Sciences politiques à Athènes, puis le cinéma documentaire aux Ateliers Varan (Paris), à la Tisch School of the Arts (MA, New York University), à la National Film and Television School (Londres). Elle obtient un doctorat en Cinéma ethnographique à l'Université Panteion d'Athènes. Elle auteur de d'un nombre considérable de court-métrages documentaires et expérimentaux dont certains ont obtenu des prix dans des festivals internationaux (Cinéma du Réel, Festival de Thessalonique, SEE Docs Dubrovnik). Elle enseigne Théorie et histoire du cinéma à l'université d'Athènes et est professeur invité à l'université Freie Universität de Berlin. Days and Nights of Demetra K. est son premier film de long métrage.



## A Devil with Harpoon / En Djevel Med harpun de Mirko Stopar

(Documentaire, Norvège, 2021, 78', NB&C, VOSTF)

Le documentaire suit l'histoire de Lars Andersen (1891-1967), le légendaire chasseur de baleines de Norvège. Héros folklorique, millionnaire, personnage extravagant, Lars "Faen" Andersen a perdu sa popularité lorsqu'il a rejoint le Parti National-Socialiste lors de l'occupation de la Norvège. Mirko Stopar retrace son parcours grâce à des images d'archives et aux témoignages de ses anciens collègues.



"The story of the legendary Norwegian whaler Lars "the Devil" Andersen, the man that killed 7000 whales. In the 1920s and 1930s, he broke catching records and had the status of a folk hero. But his popularity fell as he collaborated with the Germans during WWII. He had to exile, and his name got erased from the history books. In Argentina, he was the adviser for president Perón and ended in charge of Aristotle Onassis' controversial pirate whaling project. Through his life and career, we're able to see the lights and shadows of a mythological industry told by their protagonists." Norwegian Film Institut

« *A Devil with Harpoon* est le troisième et dernier volet de ce que le producteur Tore Buvarp (le film de Fenris) a qualifié de "trilogie documentaire-noir". Buvarp et le réalisateur lui-même ont qualifié les documentaires de Stopar de « films hybrides ». Ce sont des hybrides parce qu'ils combinent des éléments documentaires avec la fiction. (...) Que les documentaires utilisent des extraits de films de fiction n'est pas nouveau. Le fait que les documentaires utilisent des illustrations, des constructions, des dramatisations et des reconstructions n'est pas non plus nouveau. Deviennent-ils tous des « films hybrides » parce que ces astuces sont utilisées, ou les astuces doivent-elles être utilisées d'une manière particulière pour être légitimes ? (...) Que se passe-t-il lorsqu'un clip vidéo est extrait d'un contexte et est utilisé dans un contexte complètement différent ? Ou, que se passe-t-il lorsque des images de film d'une époque sont utilisées à une époque complètement différente ? Où sont les limites à l'utilisation de différents documents d'archives ? Les films de Stopar ne sont pas conçus pour poser de telles questions. Est-ce peut-être pour cela qu'ils suscitent de telles questions ? » [rushprint.no](http://rushprint.no)

### Mirko Stopar

Mirko Stopar, cinéaste argentin, vit en Norvège depuis 2001. Il commence sa carrière en réalisant des clips vidéo et commerciaux. Son premier documentaire *Nitrate Flames* (2014) a été projeté dans 20 festivals ainsi que lors d'une rétrospective de Carl Theodor Dreyer à la Cinémathèque française. Deux autres documentaires, *Mermaid on board* (2021) et *A Devil with Harpoon* (2021) complètent une trilogie de films réalisés entre la Norvège et l'Argentine. Son dernier film *A Devil with Harpoon* s'inspire de son livre *Lars Faen*, publié en 2019.



## Navigators

de Noah Teichner

(Documentaire, France, 2022, 85', NB, VOSTF)

Décembre 1919. Le gouvernement des États-Unis expulse 249 anarchistes et révolutionnaires sur « l'Arche soviétique ». Quelques années plus tard, ce même paquebot devient le décor de *La Croisière du Navigator*, une comédie burlesque de Buster Keaton.



« Pour porter *Navigators* à l'écran, j'ai passé plusieurs années à mener des recherches sur cet événement et à constituer une collection de documents d'époque en lien avec son contexte culturel, social et politique. (...) En retraçant le voyage du *Buford*, je mobilise de nouvelles sources qui n'ont pas encore été exploitées par les historien•nes ayant travaillé sur la période de la Red Scare. Mais je me permets aussi une liberté formelle – une structure ludique faite d'analogies visuelles et d'associations d'idées – qui déborde le champ de l'histoire dans sa veine disciplinaire. » Noah Teichner

« Je ne cherche pas à illustrer des « faits » avec des images qui semblent leur correspondre le mieux, mais à donner aux spectateur•trices les armes pour entrer dans un rapport critique avec les matériaux qui composent le récit. » Noah Teichner

## Noah Teichner

Noah Teichner est cinéaste, artiste et chercheur. Partant souvent de matériaux préexistants, ses films, installations et performances mobilisent divers supports, machines et techniques de reproduction à des fins tant historiographiques qu'humoristiques. Il est diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et titulaire d'un doctorat en Études cinématographiques de l'Université Paris 8, où il enseigne depuis 2015. En tant que chercheur, il est intervenu dans le cadre de colloques et a publié des articles en lien avec des sujets tels que l'histoire du cinéma comique, l'archéologie des médias et l'histoire des techniques cinématographiques. Il est membre du laboratoire cinématographique partagée L'Abominable, où il a réalisé *Navigators*, son premier long-métrage.



## Compétition Prix Sauvage Corto

**Matilda** de Bobby Barbacioru (hors compétition)  
**An Afternoon** de Harry Batty  
**Hurdle** d'Olga Beregova  
**The Fantastic** de Maija Blåfield  
**Juvenile** de Vincent Duluc-David  
**While I Was Sleeping / Пока я спал** de Daria Elkonina  
**The Promenade** de Nico Falcone Georgiadis (hors compétition)  
**Leap Year / Високос** d'Alina Gudovskaya  
**Le Marché d'Aligre** d'Arne Körner (hors compétition)  
**When the Sea Sends Forth a Forest / 直到海里 长出森林** de Guangli Liu  
**The Writing Box** de Tijana Mamula  
**Countdown / Cuenta Atrás** de Júlia Marcos Lázaro  
**Lits froids** de Laëtitia Martinucci  
**Little Swallow / Rondinella** de Nikita Merlini  
**Mar** de Milorad Milatović  
**Land of Glory / Pannónia Dicsérete** de Borbála Nagy  
**Deliveries** de Lauri Niemelä  
**Nosema** d'Etna Ozbek  
**Strange Object** de Miranda Pennell  
**Penn-ar-Bed** d'Emma Ramsay-Tanniou  
**An Approximation of Their Barbarous Manners** de Christian Serritiello  
**Let It Burn / Låt det brinna** d'Adam Starsmark  
**Where Is My Love?** de Vlastimir Sudar (hors compétition)  
**Green Thoughts** de William Hong-xiao Wei  
**A Problem / Problem** de Tomasz Wolski

# Compétition Prix Sauvage Corto

## Jury Prix SAUVAGE CORTO

### Henning Backhaus

#### Président du Jury



**Henning Backhaus** est né à Dresden, en Allemagne. Il étudie la réalisation avec Michael Haneke à l'Académie du film de Vienne. En 2013, il tourne son premier film *Local Heroes* en 16 et 35mm. De 2013 à 2018, il est assistant réalisateur à l'Opéra National de Vienne. Il a travaillé dans le département son du film *Une vie cachée* (2019) de Terrence Malick. Son dernier court-métrage *The Best Orchestra in the World* (2020) a été montré dans plus de 40 festivals internationaux et a obtenu de nombreux prix, notamment au Prix Max Ophüls, Brisbane International Film Festival, Cinekid Festival Amsterdam.

### Hakob Melkonyan



Né en 1984 dans le village de Getazat en Arménie, **Hakob Melkonyan** est un réalisateur de nationalité arménienne. Après des études en réalisation de cinéma et de télévision en Arménie et en Allemagne, son premier court-métrage *L'Arbre*, réalisé en 2015, évoque l'histoire de sa grand-mère, seule survivante de sa famille du génocide arménien. En 2020, il réalise son premier documentaire de long métrage *Blocus*, qui plonge le spectateur au cœur de ce conflit oublié entre les Azéris et les Arméniens.

### Olia Verriopoulou



Née à Athènes, **Olia Verriopoulou** vit et travaille à Paris. Elle fait des études de cinéma et d'anthropologie. Depuis une dizaine d'années, Olia travaille pour des festivals de cinéma (Cinéma du réel, Les Écrans Documentaires, Champs-Élysées Film Festival, Institut Français de Grèce, La Cinémathèque de Grèce, Oxbelly...). Elle développe en parallèle ses projets de courts-métrages. En 2021 elle réalise *Sacralisons*, son premier film expérimental. Elle prépare actuellement le court-métrage de fiction *La première image*.

### Henning Backhaus

#### President

Born in Dresden (Germany), **Henning Backhaus** studied filmmaking with Michael Haneke at the Vienna Film Academy. In 2013, Backhaus shot his first film *Local Heroes* in 16 and 35mm. From 2013 to 2018, he was an assistant director at the Vienna State Opera. He also worked in the sound department of Terrence Malick's *A Hidden Life* (2019). His recent short film *The Best Orchestra in the World* (2020) has been selected in more than 40 film festivals around the world and has received numerous awards at prestigious Max Ophüls Prize, Brisbane International Film Festival, Cinekid Festival Amsterdam among others.

### Hakob Melkonyan

Born in 1984 in the village of Getazat in Armenia, **Hakob Melkonyan** is a director of Armenian nationality. After studying film and television directing in Armenia and Germany, his first short film *The Tree*, made in 2015, tells the story of his grandmother, the only survivor of the Armenian genocide in his family. In 2020 he made his first feature-length documentary *Blockade*, shot in his native village caught up in the long lasting conflict between Azerbaijan and Armenia.

### Olia Verriopoulou

Born in Athens, Olia Verriopoulou lives and works in Paris. She studied cinema and anthropology. For the past ten years, Olia has worked for film festivals (Cinéma du réel, Les Écrans Documentaires, Champs-Élysées Film Festival, Institut Français de Grèce, La Cinémathèque de Grèce, Oxbelly...). In parallel, she is developing her short film projects. In 2021, she made her first experimental short *Sacred*. She is currently preparing the short fiction film *La première image*.

Hors compétition

## Matilda

de Bobby Barbacioru

(Fiction, Roumanie, 2021, 9', NB/C, VOSTF)

avec Simona Maicanescu

*Dans le froid d'un soir on suit des révélations de Matilda : une femme qui a consacré toute sa vie au cinéma.*



“There is a place, a world, that film creates; somewhere between the harsh lines and light of reality, and the soft warm flickering of the projector. Many people enter. Some never return.” Bobby Barbacioru

## Bobby Barbacioru

**Bobby Barbacioru** est né à Bucarest, en Roumanie post-communiste. Passionné de cinéma, il fait sa première expérience sur le set de *Cold Mountain* réalisé par Anthony Minghella. Il rejoint ensuite les Studios de Bucarest où il travaille dans le département de transports, notamment sur les tournages de films tels que *Timber Falls* (2007) ou *The Brothers Bloom* (2008). Depuis 2012, il se lance dans la production de ses propres projets dont il assure également l'écriture et la réalisation.

## An Afternoon

de Harry Batty

(Fiction, Royaume-Uni, 2021, 13', NB, sans dialogues)

avec Dan Krikler, Erika Sviderskyte

*Lors d'une après-midi, un homme et une femme marchent dans une rue déserte. Sans dire mot, ils entrent dans une maison. L'homme est hésitant mais peu à peu un désir timide apparaît entre les deux inconnus.*



## Harry Batty

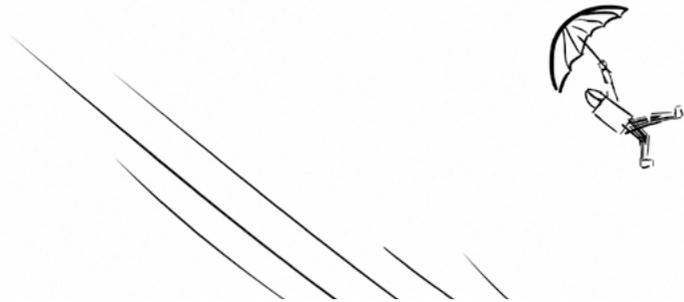
Originaire du nord de l'Angleterre, **Harry Batty** est un jeune réalisateur et scénariste. A 18 ans, il participe au programme BFI de la National Film and Television School. Au cours de ce programme, il réalise le court-métrage *Oh Gloria Inmarcesible!*, une parabole sur les deux gangsters colombiens à Londres. En 2020, il commence ses études universitaires, qu'il poursuit actuellement à la Northern Film School à Leeds. Il est en cours de préparation de son premier long-métrage indépendant. Le court-métrage *An Afternoon* marque le début de sa participation aux festivals.

## Hurdle

d'Olga Beregova

(Animation, Irlande, 2021, C, 9', sans dialogues)

Hurdle est un court-métrage qui vient du coeur. Il retrace le chemin d'une personne qui a enduré beaucoup d'obstacles dans sa vie mais qui, malgré tout, réussit à retrouver la lumière et la liberté.



## Olga Beregova

Olga Beregova est cinéaste, graphiste et designer d'intérieur. Avant 2019, elle a travaillé dans le marketing digital chez Google. Hurdle est son premier court-métrage d'animation. C'est un projet réalisé en collaboration avec le musicien Page Blank.

## Page Blank

Je suis Page Blank. Pourquoi ? Parce que, en partant d'une page blanche (blank page), on peut arriver à créer quelque chose de spécial. Je compose de la musique depuis 20 ans et cela me permet de me connecter à moi-même et au monde.

## The Fantastic

de Maija Blåfield

(Documentaire, Finlande, 2020, 30', C, VOSTF)

La réalisatrice interviewe des Nord-Coréens sur leur perception du monde occidental à travers des films étrangers. Ces récits et les séquences documentaires de la Corée du Nord et de sa frontière avec la Chine, questionnent notre propre rapport à la réalité.



"The Fantastic isn't a film about North Korea. The film reverses the set-up where westerners are peeping in on the everyday life of the closed-off state. In this film, it is the North Koreans who direct their curiosity at the outside world. As the film tells as much as imagination as the reality, the visual effects are used in addition to the documentary footage."

Maija Blåfield

## Maija Blåfield

Maija Blåfield est une artiste cinéaste d'Helsinki (Finlande), qui travaille à la frontière du film documentaire et de l'art contemporain. Ses films ont été projetés à Hot Docs et aux Visions du Réel et ont été récompensés dans de nombreux festivals. Ses films ont été également exposés dans des galeries et des musées d'art, entre autres Kiasma et Frankfurter Kunstverein. Elle dirige sa propre société de production, Häivekuva.

## Juvénile

de Vincent Duluc-David

(Fiction, France, 2021, 16', NB, VO)

avec Coline Béal, Maxime Bergeron, Titouan Labbé

*Titouan n'a qu'un vélo, alors que son grand frère Quentin est membre d'une bande de motards et a une petite amie. Lors d'une course clandestine, la rivalité fraternelle qui les oppose, va conduire Titouan à vivre une expérience tragique.*



« Voici le quotidien de Titouan depuis le début de l'été. Coincé entre sa propre solitude et son admiration pour un grand frère absent, il est livré à lui-même et tente de grandir dans un monde qui n'est pas à sa taille. ... Le manque de repères de Titouan trouble ses relations. Sa naïveté et sa solitude font naître en lui des frustrations, de la jalousie et du désir. Il va alors se constituer ses propres notions de bien et de mal et se construire de travers. »

Vincent Duluc-David

## Vincent Duluc-David

Diplômé de l'ESRA Paris en 2017, **Vincent Duluc-David** est réalisateur et monteur. Passionné par l'image depuis son plus jeune âge, il pratique la photographie et le dessin avant de passer à la réalisation. Il est auteur ou monteur de plusieurs projets de clips vidéo et de bandes annonce. En 2020, il réalise son premier court-métrage de fiction: *Juvénile* est sélectionné dans plusieurs festivals à travers le monde et reçoit le Prix Coup de Coeur à l'Urban Films Festival à Paris.

## While I Was Sleeping / Пока я спал

de Daria Elkonina

(Fiction, Russie, 2021, 28', C, VOSTF)

avec Sergey Evlanov, Leili Shikhalieva, Anna Kruchinova

*En descendant les escaliers pour sortir son chien, un jeune homme croise une femme. Cette rencontre inattendue et les faits dont il devient témoin vont mener sa vie dans une nouvelle direction.*



## Daria Elkonina

**Daria Elkonina** est née à Tomsk, Russie, et a grandi à Moscou. Après des études d'Histoire et de Lettres, elle intègre l'École du nouveau cinéma de Moscou, section Montage. En 2019, Daria réalise son premier court-métrage *Autumn*, qui est sélectionné dans plusieurs festivals internationaux tel que Rome Independent Film Festival. *While I Was Sleeping* est son deuxième court-métrage.

Hors compétition

## The Promenade

de Nico Falcone Georgiadis

(Fiction, Suède, 2021, 16', C, VOSTF)

avec Camilla Ahlgren, Natascha Ahlin, Marcus Bellatreccia

Sur une promenade au bord de la mer, la caméra surprend les conversations de différents personnages sur des sujets actuels. Les scènes se suivent, nous révélant les stéréotypes de notre société.



« Le film expose les problèmes de notre temps... c'est un rappel à la vie qui souligne le fait qu'on ne connaît jamais les personnes que nous rencontrons. »

Nico Falcone Georgiadis, [www.greekreporter.com](http://www.greekreporter.com)

## Nico Falcone Georgiadis

Nico Falcone Georgiadis est né en Allemagne de parents grecs et a grandi en Suède. Il a étudié le cinéma et le théâtre à la Carl Crocks School en Suède et à la Film & Acting School en Californie. *The Promenade* est son deuxième court-métrage. Son premier film *Whose Reality 2.0?*, sorti en 2019, a reçu le prix du meilleur court-métrage international au festival Avalonia IV en Floride en 2019.

## Leap Year / Високос

d'Alina Gudovskaya

(Fiction, Russie, 2021, 22', C, VOSTF)

avec Olga Lifentseva, Philipp Diyachkov, Youri Loparev

Victor, veuf depuis peu, souffre de crises cardiaques. L'assistante sociale Irina lui rend souvent visite pour l'aider dans les tâches ménagères et les travaux à la ferme. Mais sa présence tourmente Sasha, le fils de Victor, qui la soupçonne d'avoir d'autres raisons.



“Emotional impotence and inability to adequately display love and compassion for loved ones formed the basis for the creation of the film, but the director’s task was not to show once again the sad situation in the Russian reality, but to put the question differently. The film is structured in a way that presents characters not only in their obvious social models and thus invites us to a reflection: is there a place in this story for censure of the actions of some and sympathy for others? Do we have the right to judge the life of a particular family? And finally, will this life grind us, like the inevitable wheel of Samsara?” Alina Gudovskaya

## Alina Gudovskaya

**Alina Gudovskaya** est née en 1996 à Nijni Novgorod, ville au riche passé historique, divisée en deux parties par le fleuve Volga. Cette dualité représente pour Alina à la fois une grande source d’inspiration et une quête de compréhension. Elle réalise son premier court-métrage documentaire *Lukamorye* en 2019. En 2021, elle sort diplômée de la Moscow Film School.

Hors compétition

## Le Marché d'Aligre

d'Arne Körner

*(Documentaire, Allemagne, 2021, 8'20", C, VO)*

Le marché d'Aligre au cœur du 12e arrondissement de Paris. Plus de quarante étales de fruits et légumes qui vendent des tonnes de produits chaque jour. C'est le lieu de condensation totale : marchands, acheteurs, passants de toutes les cultures – une symphonie de vie haute en couleurs et en joie.



### Arne Körner

Né à Hambourg en 1986, il poursuit ses études à l'Université des Beaux-Arts de Hambourg ainsi qu'à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Paris et à la Rogue Film School de Werner Herzog. Ses courts-métrages ont été présentés dans plus de 100 festivals nationaux et internationaux et ont remporté de nombreux prix. *The Bicycle* (2015), son premier long-métrage, a reçu le Prix du Jury au Festival de Films de Montréal. *Gasman* (2019) a été présenté en première au 41e Festival International de film du Caire, suivie de sortie nationale en Allemagne en 2021.

## When the Sea Sends Forth a Forest / 直到海里长出森林

de Guangli Liu

*(Documentaire, France, 2020, 21', NB, VOSTF)*

Entre 1975 et 1979, sous le règne de Khmers rouges, des millions de personnes ont perdu la vie. Parmi eux, on compte environ 200 000 Chinois. Se servant de séquences d'archives et de l'univers virtuel construit en 3D, le film donne à voir la tragédie de la génération perdue à travers le récit d'un survivant.



"An encounter with a forgotten community in Chinese history was the starting point of this project. Over time, I gradually established an image of French Indochina in the 1970s. It isn't about judging history through the mixture of 3D and archive, but to provide a space in which the past can seek to become present again." Guangli Liu

### Guangli Liu

Guangli Liu est né en 1990 à Lengshuijiang, en Chine. Diplômé du Fresnoy - Studio national des arts contemporains en 2020, il réside et travaille actuellement à Paris. Passionné par la création d'images, il a développé une pratique artistique autour de la peinture, de l'art vidéo, de l'animation 3D et de la réalité virtuelle. Ses œuvres tentent de questionner la place du numérique dans la narration contemporaine et la reconstruction de notre mémoire collective.

## The Writing Box

de Tijana Mamula

(Fiction, Royaume Uni, 2021, 30', C, VOSTF)

avec Margot Orr, Farhana Khondaker, Eddie Webb

Angleterre à la fin des années 30. Jeune Grace, ne trouvant pas sa place à l'école, convainc ses parents de lui permettre de les rejoindre en Inde. Une fois arrivée, elle se retrouve seule dans une villa isolée avec pour compagnie l'Indienne Raissa et le cuisinier. L'étrangeté de sa nouvelle vie enflamme l'imagination de la jeune fille.



“On the surface, it’s an entertaining drama about a troubled, imaginative, potentially delusional little girl, who spends too much time at the movies and dreams of swapping England for India. Underneath that, it’s also a sly deconstruction of Victorian children’s literature and its colonial underpinnings; an uncanny, atmospheric post-post-colonial fantasy that reveals the shadow side of human nature and reflects on power, privilege and the need for art.” Tijana Mamula

### Tijana Mamula

**Tijana Mamula** est une cinéaste serbo-italienne, basée au Royaume-Uni. Elle a réalisé des court-métrages documentaires et expérimentaux, dont *Homophobic Friends* (2011), *La Piscina* (2013), *Nightflowers*. Actuellement, elle est en thèse à l’Université de Newcastle, sa recherche portant sur le potentiel philosophique d’adaptation littéraire. *The Writing Box*, son deuxième court-métrage de fiction, fait partie de ce projet ainsi que son premier long-métrage *Hotel Savoy* qu’elle développe actuellement.

## Countdown /Cuenta Atrás

de Júlia Marcos Lázaro

(Fiction, Espagne, 2020, 12', C, VOSTF)

avec Mahdi Malhoul El Harrak et Juanjo García

Hashim, un jeune marocain vivant en Espagne, fait partie d'une bande de quartier. Sa mère tente de le remettre dans le droit chemin mais Sebas, un de ses amis, lui propose de réaliser un dernier coup.



### Júlia Marcos Lázaro

**Júlia Marcos Lázaro** est diplômée de l’ESCAC de Barcelone. Elle a été assistante réalisatrice pour *Madres Paralelas* de Pedro Almodovar, *Chavalas* de Carol Rodríguez, ou encore *Life is Life* de Dani de la Torre. En 2021 elle réalise *Ovella* (en collaboration avec d’autres réalisateurs diplômés de l’ESCAS) et *Cuenta Atrás* comme projets de fin d’étude. *Ovella* remporte le prix du meilleur rôle masculin au festival Sant Cugat Fantàstic 2021.

## Lits froids

de Laëtitia Martinucci

(Fiction, France, 2021, 20', C, VOF)

avec Inès Melab, Gémi Diallo et Michel Mhanna Santoni

*Dans une station de ski des Alpes françaises, Mona, une jeune saisonnière d'origine italienne se retrouve enfermée dehors. Elle essaye alors de vaincre le froid et tente de trouver un abri.*



"I am a seasonal worker and live in the Serre Chevalier ski resort, in the Upper Alps, a few kilometers away from the Italian border. As a resident, I have heard stories about migrants risking their lives to cross this border. I felt the need to tackle this contrast. That is how I built my scenario. Locked outside at night halfway up a mountain, Mona's journey gradually becomes aligned with that of another woman, trapped in a "status of illegal immigrant"."  
Laëtitia Martinucci

## Laëtitia Martinucci

Après avoir fait des études de théâtre à l'université Paris-Sorbonne, **Laëtitia Martinucci** collabore avec plusieurs compagnies de théâtre. Elle s'oriente ensuite vers le cinéma. En 2015, elle est coécrit avec Charlène Favier le court-métrage *Omessa*. En 2014, elle remporte le prix des Nuits Med avec le scénario de *Bleu-Gris* qu'elle réalise en 2016. En 2019, elle reçoit une bourse du Beaumarchais-SACD pour écrire un nouveau scénario, *Lits froids*, qu'elle réalise en 2021.

## Little Swallow / Rondinella

de Nikita Merlini

(Fiction, Suisse, 2021, 24', C, VOSTF)

avec Elena Stoll, Patrizia Barbuiani et Yan Balistoy

*Après avoir perdu sa maison dans un incendie, Sofia loge à l'hôtel Rondinella, où elle partage la chambre avec sa mère Carla. L'accident a accentué les désaccords entre la mère et la fille. Sofia rêve de partir pour recommencer une nouvelle vie, tandis que Carla s'accroche à la mémoire du passé.*



"There are events in life, such as a death, a departure, a marriage, or a new job, which mark the beginning of a phase and which can bring two people closer or further apart. *Rondinella* is the story of a separation between a mother and a daughter, but also the sweet and clumsy attempt to rebuild a relationship with the love that binds them. It is the passage from one age to another, from one role to another: while becoming an adult is a process that can be disorienting, seeing one's children grow up is equally difficult for parents." Nikita Merlini

## Nikita Merlini

**Nikita Merlini** est né en 1992 à Locarno, en Suisse. En 2015, il obtient une licence de Littérature anglaise et d'Esthétiques cinématographiques à l'université de Zurich. Entre 2017 et 2020, il étudie la mise en scène et la réalisation dans le département cinématographique de l'ECAL (Ecole d'Art de Lausanne) et réalise *Rondinella*, son film de fin d'études. Ses projets sont essentiellement consacrés à des thématiques liées à l'adolescence ainsi qu'à ses multiples questionnements. Par ailleurs, à travers ses différents projets, il tente régulièrement de faire un constat des diverses problématiques sociales et culturelles de son pays.

## Mar

de Milorad Milatović

(Fiction, Monténégro, 2022, 15', C, VOSTF)

avec Bojana Malinovska, Aleksandar Gavranic et Maja Ćampar

*Un jour durant la pandémie. Un jeune couple organise une sortie dans la nature pour Mar, atteinte d'autisme. Pendant que les amoureux essaient de faire face aux difficultés de leur couple, intensifiées par les circonstances extérieures, Mar vit dans son propre monde : pur et terrible...*



## Milorad Milatović

Né en 1996 à Nikšić, Monténégro, **Milorad Milatović** suit des études d'Art Dramatique à Cetinje. Lors de ses études, il a réalisé plusieurs court-métrages, des clips vidéo, des spots publicitaires et a collaboré à des nombreux projets de film en tant qu'assistant réalisateur. Son court-métrage *Someone Else* a été sélectionné dans une vingtaine de festivals internationaux et a été récompensé au festival de film étudiant Arte Mare, Brač Film Festival et MikroFAF. Il a été membre du comité de sélection de la 12e édition du festival Balkans Beyond Borders.

## Land of Glory / Pannónia Dicsérete

de Borbála Nagy

(Fiction, Allemagne, 2020, 27', C, VOSTF)

avec Hanna Angelus et Eszter Tompa

*Au milieu du chaos causé par la venue du Premier Ministre dans un lycée ordinaire en Hongrie, une des étudiantes, Márta, fait face à un dilemme moral.*



## Borbála Nagy

**Borbála Nagy** a grandi dans une famille de danseurs. Après avoir étudié les Sciences du Cinéma et travaillé en tant que journaliste à Budapest, en 2011, elle quitte son pays d'origine pour des raisons personnelles et politiques. Elle a commencé ses études pour devenir réalisatrice à l'Académie allemande du cinéma et de la télévision de Berlin (DFFB) en 2012. Ses court-métrages ont été présentés dans des festivals internationaux dans le monde entier. Son film *Everything Alright* a été nommé au German Short Film Award, ainsi qu'au German Film Critics Prize. Elle travaille actuellement sur le développement de son premier long-métrage, intitulé *Nothing to see here*.

## Deliveries

de Lauri Niemelä

(Fiction, Estonie, 2020, 20', C, VOSTF)

avec Cyprien Chiatoh, Katrin Nielsen, Külli Teetamm

Chia travaille comme livreur de repas à Tallinn. Un jour, il apporte une commande dans un appartement, où il trouve la propriétaire allongée sur le sol, sans signe de vie.



## Lauri Niemelä

Lauri est né en Finlande en 1991 et a grandi à Jämsänkoski. En 2020, il obtient son diplôme en réalisation de la Tallinn Baltic Film, Media, Arts and Communication School. *Deliveries* est son projet de fin d'études.

## Nosema

d'Etna Özbek

(Documentaire, Turquie, 2021, 30', NB/C, VOSTF)

Meer est un des derniers villages catholiques chaldéens en Turquie. Dans les années 90, la majorité de population a été expulsée de leurs maisons par les Forces Armées Turques et a dû s'exiler. La famille de Hurmuz Diril est la seule qui retourne dans la région pour reconstruire leur vie.



"I see depth and richness in this documentary which encompasses nature and what we do to it, being torn from one's home and returning to it, resilience to rebuild life over and over, being a woman and so on. <...> I think these are times when we need empathy the most, and if I can have the slightest contribution to this it would be enough for me. This story hasn't changed maybe in a thousand years, but we keep forgetting, so maybe if we are reminded enough times it can change at last." Etna Özbek

## Etna Özbek

Etna Özbek sort diplômée d'École d'arts visuels de New York (SVA) en 2017. Son film de fin d'études *Water, water everywhere* est sélectionné dans de nombreux festivals tels que Cascadia International Women's Film Festival. De retour en Turquie en 2017, elle commence à travailler sur *Nosema*, un projet très personnel. Ce documentaire a rapporté le Special Jury Prize d'Istanbul Film Festival en 2021.

## Strange Object

de Miranda Pennell

(Documentaire, Royaume-Uni, 2020, 15', C, VOSTF)

A partir d'un dossier photographique conservé aux archives nationales de Londres qui documente l'opération réalisée en 1920 au Somaliland Britannique par l'unité Z de l'armée anglaise, la réalisatrice montre comment les images et leur interprétation sont manipulées par le discours utilisé.



“Just like Chris Marker’s enchanting *La Jetée* (1962), Miranda Pennell’s *Strange Object* consists only of still images, its soundtrack an important vehicle for the storytelling, and a fictional Other is created to reflect upon the Self. <...>In this short, wounded history of a coloniser and their Other, the narrator gives us a disordered alphabet of war. Around her an audible story unfolds of people quietly pacing hallways, ruffling through pages, in search of truth, right where it might be in its most inaccessible form.” Camilla Peeters, [ultradogme.com](http://ultradogme.com)

### Miranda Pennell

Miranda Pennell est une cinéaste britannique. Elle est diplômée en Anthropologie visuelle du Goldsmiths College et de l’Université de Westminster. Sa thèse porte sur les relations entre le cinéma, la photographie et le colonialisme. Elle milite pour les droits de l’Homme. Elle est auteur de plusieurs films documentaires et expérimentaux. Son long-métrage *The Host* (2015) a reçu le prix Punto de Vista du meilleur film au festival du film documentaire de Navarre. *Strange Object* a reçu le Grand Prix à la Mostra internazionale del Cinema di Genova en 2021.

## Penn-ar-Bed

d’Emma Ramsay-Tanniou

(Expérimental, France/Royaume-Uni, 2021, 1’42”, C, VOSTF)

*Penn-ar-Bed* est une réflexion poétique sur l’héritage culturel de la Bretagne et sa disparition inévitable suite à la politique discriminatoire du gouvernement français à l’encontre de la langue bretonne.



### Emma Ramsay-Tanniou

Emma Ramsay-Tanniou est une artiste franco-écossaise basée à Dundee, Ecosse. Fascinée par le langage, le lieu et les manifestations de l’existence humaine dans le passé, elle travaille principalement avec des images en mouvement et des photographies.

**Let It Burn / Låt det brinna**

d'Adam Starsmark

*(Fiction, Suède, 2021, 8', C, VOSTF)*

avec Charleen Grots et Gustav Havilehto

*Arabella et David, un jeune couple d'adolescents, se séparent. Dans l'ambiance intime de la chambre de la jeune fille, la question se pose : comment le dire aux camarades de la classe ?*

**Adam Starsmark**

**Adam Starsmark** (1994) est un scénariste et réalisateur né à Gothenburg, Suède. Il obtient le diplôme en écriture de scénario en 2021. Dans son travail, il s'intéresse à la thématique des relations humaines, des problèmes de communication et des conditions de travail. Ses court-métrages *Aska* (2017), *Vikarie* (2019) et *Frekvenser av en pyjamas* (2020) ont été sélectionnés dans plusieurs festivals et ont reçu de nombreuses récompenses.

**An Approximation of Their Barbarous Manners**

de Christian Serritiello

*(Expérimental, Allemagne, 2020, 20', NB, VOSTF)*

avec Bruce Glover, Scott Coffey, Dulcie Smart, Bruce A. Wooley

*L'acteur américain de 87 ans, Bruce Glover, connu pour son travail dans le film Chinatown, disparaît lors du premier jour de tournage d'un film à Tanger, au Maroc. Le tournage s'envenime alors que la production est en marche.*

**Christian Serritiello**

**Christian Serritiello** est né à Canterbury, en Angleterre. Il est diplômé de la Central School of Speech and Drama à Londres et travaille en tant qu'acteur dans des productions théâtrales et cinématographiques. En 2009 il fonde sa propre société de production avec l'artiste Arthur Patching. Ils ont produit de nombreux court-métrages sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux et leur premier long-métrage *Gelateria* a reçu le Grand Prix du Kinolikbez Film Festival à St. Petersburg.

Hors compétition

## Where is my love?

de Vlastimir Sudar

(Fiction, Serbie/Royaume-Uni, 2020, 6', C/NB, sans dialogues)

avec Dušica Bijelić

Une star d'opéra est séparée de son amoureux. A sa recherche d'amour, des salles de la Royal Opera House jusqu'aux berges de la Tamise, elle fait face à son désir.



## Vlastimir Sudar

Vlastimir Sudar, né à Sarajevo, étudie le cinéma et la vidéo à Londres à la Central Saint Martins College of Art and Design. Son film de fin d'études, *Out*, est sélectionné au festival du Centre de Cultura Contemporania à Barcelone en 1997. En 2013, il écrit *Portrait of the Artist as a Political Dissident* sur Aleksandar Petrović. Son premier long métrage de fiction *Borders, Raindrops* (réalisé avec Nikola Mijović en 2018) est sélectionné dans 30 festivals et remporte 13 prix, dont le Prix Sauvage au festival l'Europe autour de l'Europe. *Where Is My Love ?* est son dernier court-métrage en date, avec la participation de la soprano Dušica Bijelić.

## Green Thoughts

de William Hong-Xiao Wei

(Expérimental, Royaume-Uni, 2020, 20', C, VOSTF)

avec Enyi Cheng, Eileen Zhao

Une écrivaine chinoise et une photographe japonaise se retrouvent immergées dans un cadre naturel idyllique où la jeune écrivaine tente de saisir le sens à travers les mots, alors que la photographe tente de le faire en images.



"Green Thoughts is a film about encounter and farewell, as well as about loss, absence, and remembrance of some transient moments falling and fading. Rejecting a particular storyline or narrative logic, the film is a composition of the subtle shifts in sentiment. It brings to the fore its female characters' subjectivity and further explores the way in which each girl's perception, imagination and remembrance of her own living world is able to evoke images, poetic yet fragile, from her inner body." William Wei

"When I manipulated those images, I felt like I was a painter who could alter forms, shapes and colours at will. Also, I'd like to reconsider the cinematic representation of space." William Wei, [www.fidmarseille.org](http://www.fidmarseille.org)

## William Hong-Xiao Wen

William Hong-Xiao Wen est titulaire d'un doctorat et tuteur en études cinématographiques à l'Université d'Édimbourg, où il travaille actuellement sur la thèse intitulée « Contemporary Poetic Cinema through the Lens of Chinese Aesthetic Theory ». Avant de se tourner vers le cinéma, il a obtenu une licence en Ingénierie et technologie chimique à Southeast University. Son premier court métrage *Green Thoughts* (2020) a fait son début à FIDMarseille (Compétition Premier Film & Compétition Flash.)

## A Problem / Problem

de Tomasz Wolski

(Fiction, Pologne, 2020, 20', C, VOSTF)

avec Michał Pawlik, Magdalena Alexander, Lecha Mackiewicz

*La quiétude habituelle d'un petit quartier est perturbée par la découverte d'un inconnu inconscient, allongé sur un trottoir. Les secours, la police et les membres de la communauté voient ainsi leurs habitudes ébranlées par cet événement.*



## Tomasz Wolski

**Tomasz Wolski** étudie la réalisation de films documentaires à l'école d'Andrzej Wajda et à la Lodz Film School. Il est auteur de 14 documentaires qui ont été sélectionnés aux festivals internationaux parmi lesquels Los Angeles Film Festival, Palm Springs Film Festival, Nancy - Aye Aye Film Festival, Krakow Film Festival, Wroclaw New Horizons, Docs Against Gravity Film Festival. Son film *Daughter* (2015) a reçu le Grand Prix et le Prix du public au festival Premiers Plans d'Angers. Tomasz Wolski est membre de la Société des cinéastes polonais, de la Guilde des réalisateurs de documentaires polonais et de la European Film Academy.



## Saison France-Portugal 2022 MOSTRA IMAGINAIRES COLONIAUX

### LES FILMS MUETS (1923-1931) 35mm

**Macau - Cidade Progressiva e Monumental** (Macao) de Manuel Antunes Amor, 1923

**Angola - Exposição Provincial, Agrícola, Pecuária e Industrial**  
(Angola - exposition provinciale, agricole et industrielle) d'auteur inconnu, 1923

**Festejos em Lourenço Marques pela passagem dos territórios do Niassa para a posse do Estado** (Fêtes à Lourenço Marques) de Fernandes Tomaz, 1929

**São Tomé Agrícola e industrial** (São Tomé agricole et industrielle)  
d'Augusto Seara, 1929

**Guiné - Aspectos Industriais e Agrícolas** (Guinée - Aspects Industriels et Agricoles)  
d'Augusto Seara, 1929

**Acção Colonizadora dos Portugueses** (Action Colonisatrice des Portugais)  
d'António Antunes da Mata et César de Sá, 1929

**Guiné, Aldeia Indígena em Lisboa** (Guinée, Village Indigène à Lisbonne)  
par Agência Geral das Colônias, 1931

### PROPAGANDES COLONIALES (1940-1973)

**Guiné, Berço do Império 1446-1946** (Guinée, Berceau de l'Empire 1446-1946)  
António Lopes Ribeiro, 1944, 35mm

**Gentes que Nós Civilizámos** (Les peuples que nous avons civilisés) d'António Lopes  
Ribeiro, 1944, 35mm

**Beira de Felipe** de Solms, 1950, 35mm

**Macau, Joia do Oriente (Macao, joyau d'Orient)** de Miguel Spiguel, 1956, 35mm

**Angola, Decisão de Continuar** (Angola, Décidés à rester)  
de Vasco Hogan Teves, 1962, DCP

**Le Portugal d'Outre-Mer dans le monde d'aujourd'hui** de Jean Leduc, 1971, 16mm

**Beira, Porta Turística de Moçambique** (Beira, porte touristique du Mozambique)  
de Miguel Spiguel, 1973, 16mm

**Deixem-me ao Menos Subir às Palmeiras** (Laissez-moi au moins grimper aux  
palmiers) de Joaquim Lopes Barbosa, 1973, 35mm

**Acto dos Feitos da Guiné** (Actes de la Guinée-Bissau)  
de Fernando Matos Silva, 1980, 16mm

**NON ou la Vaine Gloire de commander / NON ou a Vã Glória de Mandar**  
de Manoel de Oliveira, 1990, 35 mm

**Le Rivage des murmures / A Costa dos Murmúrios**  
de Margarida Cardoso, 2004, DCP

**Un Avant-poste du progrès / Posto Avançado do Progresso**  
d'Hugo Vieira da Silva, 2016, DCP

**Lettres de la guerre / Cartas da Guerra** d'Ivo Ferreira, 2016, DCP

**Fantômes d'un Empire / Fantomas do Império** d'Ariel de Bigault, 2020, DCP

### Événement organisé dans le cadre de Saison France Portugal 2022

En 2018, le Président de la République française, M. Emmanuel Macron, et le Premier ministre portugais, M. António Costa, ont décidé d'organiser une « Saison » France-Portugal. Ils souhaitent ainsi célébrer les liens puissants et profonds qui existent entre nos deux pays. Des liens pétris par l'histoire, la proximité géographique et intellectuelle, les migrations. Avec cette Saison, nos deux pays souhaitent se projeter ensemble dans un avenir nourri du dynamisme de nos jeunes qui nous emmène loin des regards traditionnels que nous portons habituellement les uns sur les autres.

## Mostra IMAGINAIRES COLONIAUX

La Mostra **IMAGINAIRES COLONIAUX** propose de découvrir des films portugais qui, depuis 1920, ont mis en scène et en images la longue histoire de "l'Empire" : les Découvertes, le projet impérial, l'expansion coloniale, l'exploitation et la domination salazaristes et enfin la guerre contre les indépendantistes (1961-74). C'est un parcours dans la **fabrique cinématographique d'histoires coloniales** diverses, polémiques, paradoxales, contradictoires.

14 documentaires mettent en lumière les évolutions de l'imaginaire colonial forgé par le cinéma. Les premiers films muets surprennent par leurs regards curieux. Les documentaires des années 40-50, notamment ceux d'**Antonio Lopes Ribeiro**, cinéaste majeur de l'Estado Novo, prônent la mission civilisatrice blanche, tout en soulignant les singularités des peuples. Lorsqu'à partir de 1961 les indépendantistes prennent les armes, le régime adopte une attitude jusqu'au-boutiste tout en diffusant, par des films comme celui du Français **Jean Leduc**, une propagande d'identité portugaise inclusive et universelle. À l'opposé, **Joaquim Lopes Barbosa** a l'audace de réaliser une fiction iconoclaste dénonçant l'exploitation des paysans africains. Cette perle rare, interdite par la censure, est présentée pour la première fois en France.

Après les indépendances africaines (1975), le cinéma portugais reste assez silencieux sur le passé colonial. Les longs métrages présentés ici sont réalisés par différentes générations de cinéastes, avec des perspectives très diverses. **Actes de la Guinée-Bissau** de **Fernando Matos Silva** conte l'apocalypse de l'empire. Avec **Non ou la Vaine de Commander**, **Manuel de Oliveira** expose sa vision de l'histoire du Portugal. **Margarida Cardoso** dissèque la consommation de la domination coloniale. Une nouvelle génération remet en question une histoire et une identité forgées de mythes impérialistes. **Hugo Vieira da Silva** évoque l'expansion en Afrique et **Ivo Ferreira** revient sur la guerre en Angola. **Ariel de Bigault**, explore dans **Fantômes d'un Empire** ces 100 ans de cinéma colonialiste et anticolonialiste, avec la participation de plusieurs cinéastes.

Alors que des cinéastes de divers pays interrogent à nouveau le passé colonial européen, cette rétrospective du patrimoine portugais ouvre des pistes de réflexion sur le rôle du cinéma dans la construction d'imaginaires d'hier et d'aujourd'hui, partagés au-delà des frontières.

**Ariel de Bigault**,

curatrice de la Mostra IMAGINAIRES COLONIAUX

REMERCIEMENTS À LA CINEMATECA PORTUGUESA-MUSEU DO CINEMA

José Manuel Costa, Rui Machado, Tiago Baptista, Sara Moreira, Teresa Borges, Paula Ribeiro, Sofia Cardoso

La Mostra est conçue par l'auteure et réalisatrice Ariel de Bigault pour le festival L'Europe autour de l'Europe dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022. Elle est l'auteure de tous les textes à l'exception de ceux en pages 106-107.

La **Cinemateca Portuguesa-Museu do Cinema**, dirigée par José Manuel Costa, apporte son précieux concours à la réalisation de la Mostra. Ses Archives Nationales des Images en Mouvement (ANIM), qui conservent les trésors du cinéma portugais et d'autres cinématographies, prêtent exceptionnellement pour la Mostra nombre de copies, dont plusieurs en 16mm et 35 mm, de films rares et jamais montrés en France.

**José Manuel Costa**, Directeur de la Cinemateca Portuguesa-Museu do Cinema.

Depuis 1975 il a occupé plusieurs postes à la Cinemateca. Il fut l'artisan de la conception et de l'installation des Archives Nationales des Images en Mouvement (ANIM), structure exceptionnelle de préservation du patrimoine cinématographique, avec un important secteur de restauration et numérisation. Il a été membre du Comité exécutif de la FIAF (Fédération Internationale des Archives de Films) et Président du Comité Exécutif de l'ACE (Association des Cinémathèques Européennes). Il a co-fondé puis dirigé de 2000 à 2010 Doc's Kingdom – Séminaire International de Cinéma documentaire. Il a été professeur à la Faculté de Sciences Sociales et Humaines de l'Universidade Nova à Lisbonne. Il a publié des écrits sur l'histoire du cinéma, sur le cinéma portugais et sur le documentaire et est auteur et co-auteur de monographies sur D.W.Griffith, Robert Flaherty, Joris Ivens, Frederick Wiseman ainsi que sur les cinémas chinois et indien.



**Tiago Baptista**

Tiago Baptista, Directeur de l'ANIM, le centre de conservation de la Cinemateca Portuguesa est membre du Comité exécutif de la FIAF. Il est Docteur en Film and Screen Media de l'Université de Londres et chercheur à l'Institut d'Histoire contemporaine (IHC NOVA FCSH) de Lisbonne.



La **Fondation Jérôme Seydoux-Pathé** est créée en 2006, à l'initiative de Jérôme Seydoux – président de la société Pathé depuis 1990 – dans le but de préserver le patrimoine historique de la société et de le mettre à disposition du public. La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé est reconnue d'utilité publique, elle est la seule Fondation de ce type consacrée au cinéma. A sa création, la Fondation a reçu en dotation les archives de Pathé ; la société continue, encore aujourd'hui, de verser ses archives nouvelles. Sont conservés sur place, les archives non-films de la société Pathé depuis sa création en 1896 : archives administratives, financières, juridiques, correspondances, brevets, contrats. Ces documents avaient été gardés à l'époque pour des raisons juridiques et ont aujourd'hui une valeur patrimoniale. La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé propose à travers différentes actions la conservation et la valorisation du patrimoine de la société Pathé. Depuis l'ouverture du nouveau siège en 2014, la fondation propose de découvrir dans un bâtiment exceptionnel édifié par Renzo Piano, des expositions et programmations de films muets en ciné-concert.

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé s'associe au Festival L'Europe autour de l'Europe pour le programme *Mostra IMAGINAIRES COLONIAUX*. Elle accueillera la séance de premiers films muets coloniaux.

## LES PREMIERS FILMS COLONIAUX

Ces sept documentaires muets de 1923-31 sont très représentatifs des premières productions, alors que la République (1910-1926) puis la dictature militaire (1926-1933) poursuivent l'expansion coloniale lancée par la monarchie à la fin du XIXème. António O. Salazar est ministre des Finances (et des Colonies en 1930) de 1928 à 1932, quand il devient chef du gouvernement. Cet ensemble éclectique et contrasté montre l'évolution des regards de ces Portugais qui découvrent des contrées inconnues. De film en film, on assiste à la construction d'une attitude colonialiste et à l'affirmation d'une idéologie dominatrice, particulièrement évidente dans les inter-titres.

## Macau - Cidade Progressiva e Monumental (Macao - Progrès et monuments)

de Manuel Antunes Amor

(Documentaire, Portugal, 1923, 6', NB, muet VOSTF)

*Le film montre le développement de la ville chinoise tout en soulignant la présence portugaise : les édifices officiels, des personnalités de l'administration coloniale. Le buste du grand poète Luis de Camões rappelle l'épopée des découvertes et la gloire des navigateurs. Le réalisateur observe le peuple chinois, ses activités, ses loisirs. Il semble fasciné et, peut-être malgré lui, nous montre une ville bien chinoise, très dynamique, où les Portugais paraissent être touristes.*



## Manuel Antunes Amor

**Manuel Antunes Amor** est professeur, inspecteur de l'éducation nationale à Macao, passionné de cinéma et convaincu de la pédagogie par le cinéma. Il filme avec sa propre caméra pour faire connaître à ses compatriotes de la métropole cette lointaine possession. Il présentera au Portugal ce court métrage ainsi que d'autres, tournés à Macao, et à Goa, où il fut aussi en poste. Celui-ci est le seul de ses films qui a été conservé et est sans doute l'unique archive de cette époque à Macao.

## Angola - Exposição Provincial, Agrícola, Pecuária e Industrial (Angola – Exposition provinciale, agricole et industrielle)

d'auteur inconnu

(Documentaire, Portugal, 1923, 11'49", NB, muet VOSTF)

*Ce film tourné au sud de l'Angola, est une des rares archives existantes de l'époque. On peut penser que l'auteur réalise ces images sur commande de Norton de Matos qui fut par deux fois gouverneur de l'Angola (1912-15 et 1921-24) et que l'on voit à l'image. Républicain et maçon, il fut un des promoteurs de l'expansion coloniale en Afrique, qui s'amorce au début du XXe, suite aux "campagnes de pacification" – de terribles guerres – en Angola et au Mozambique. Il œuvra au développement de l'Angola et à l'installation de colons portugais.*

*La première partie est consacrée à l'inauguration de la foire commerciale et agricole dans la ville côtière de Benguela. L'ambiance est très provinciale portugaise. Quelques Angolais traversent les plans ; certains sont bien habillés – costumes, chapeau - d'autres sont des employés. Puis un reportage sur un Congrès de Médecine et enfin une démonstration d'aviation. C'est un film publicitaire sur le développement du sud de l'Angola.*



## Les Brigades Cinématographiques de 1929

Afin de faire connaître les colonies de l'Empire dans les Expositions internationales qui se multiplient en Europe, l'Agence Générale des Colonies envoie trois "Brigades Cinématographiques" en Afrique. Le Service Cinématographique de l'Armée dépêche son opérateur Augusto Seara sur les îles de São Tomé et Prince puis en Guinée-Bissau. Une autre mission, composée d'António Antunes da Mata, réalisateur, et de l'opérateur César de Sá, rapportera d'Angola une dizaine de courts-métrages. La Brigade du Mozambique est dirigée par Fernandes Tomaz. Ces équipes réalisent plusieurs courts dont certains seront présentés dans l'Exposition Ibéro-américaine de Séville (1929), l'Exposition Internationale, Coloniale, Maritime et d'Art flamand à Anvers (1930) et l'Exposition Coloniale Internationale de Paris (1931). Les quatre films datés de 1929 sont particulièrement intéressants par l'éclectisme de leurs sujets et de leurs traitements. Ils révèlent que les missions n'étaient sans doute pas très définies en termes de contenus et d'objectifs politiques.

## Festejos em Lourenço Marques pela passagem dos territórios do Niassa para a posse do Estado (Fête à Lourenço Marques)

de Fernandes Tomaz

(Documentaire, Portugal, 1929, 6', NB, muet VOSTF)

*Ce document est tourné dans la capitale du Mozambique, Lourenço Marques, le jour de la célébration de l'intégration de la province de Niassa dans le territoire de la colonie. Un train arrive en gare, les drapeaux sont hissés, on tire des feux d'artifice. Dans les larges avenues défilent, au son des fanfares, les cortèges populaires. Les dames et les messieurs européens portant chapeaux côtoient des Mozambicains, plus nombreux et plutôt bien habillés.*

## São Tomé Agricola e Industrial (São Tomé agricole et industrielle)

d'Augusto Seara

(Documentaire, Portugal, 1929, 11'47", NB, muet VOSTF)

Les films coloniaux qui montrent le travail des Africains sont rares. Ici le système d'exploitation est précisément exposé. Des déportés (d'Angola) débarquent d'un bateau. Après l'inspection humiliante des corps, c'est la signature, au doigt, du contrat. Puis sont montrés les travaux - culture, récolte, ensachage du cacao -, ainsi que "l'éducation" et les loisirs. Les "contratados" étaient contraints au travail forcé dans des conditions violentes et abusives. Ce système, qui a remplacé l'esclavage, est resté en vigueur dans les colonies africaines jusqu'en 1961.



## Guiné – Aspectos Industriais e Agricultura (Guinée-Bissau – Aspects industriels et Agriculture)

d'Augusto Seara

(Documentaire, Portugal, 1929, 12'30", NB, muet VOSTF)

Seara documente attentivement les travaux agricoles des Guinéens - un intertitre indique les noms des peuples. La récolte de cacahuètes, de noix de coco, du riz, du coton, suivi du tissage et de la couture, la coupe de la canne à sucre et l'extraction ; le travail artisanal de bijoux et la prière musulmane. Pas de colon blanc à l'image...



## Acção Colonizadora dos Portugueses (Action colonisatrice des Portugais)

d'António Antunes da Mata et César de Sá

(Documentaire, Portugal, 1929, 21', NB, muet, VOSTF)

L'objectif affiché de ce documentaire - notamment dans les inter-titres - est de vanter les bienfaits de la civilisation. Les édifices et les routes, construits par des africains, commandés par des colons. Les installations agricoles, l'hôpital. Puis il s'attarde avec une certaine fascination sur les danses - y compris guerrières - et les femmes aux seins nus. Ce curieux documentaire se conclut sur deux "visions du futur" : une danse portugaise d'écoliers blancs et noirs, et la sortie du lycée d'adolescents portugais.



## Guiné, Aldeia Indígena em Lisboa (Guinée-Bissau, Village indigène à Lisbonne)

par Agência Geral das Colônias

(Documentaire, Portugal, 1931, 12'25", NB, muet VOSTF)

Le public se presse autour du Ministre pour visiter, comme au zoo, un village guinéen reconstitué dans un parc de Lisbonne : les activités quotidiennes, la prière musulmane, les femmes aux seins nus. La caméra épingle des visages, des attitudes, des bustes. Puis accompagne une danse au son des marimbas et des tambours. Pour clore cette visite exotique, des rois de la tribu sont décorés par un général, sous le buste de la République.



**PROPAGANDES COLONIALES (1940-1974)**

Ces 7 documentaires ont été produits durant l'Estado Novo instauré par António O. Salazar en 1933. Ils étaient diffusés dans les salles, avant les longs-métrages, et lors d'événements politiques et culturels. Ces sept films révèlent les évolutions de la propagande : d'une prétention civilisatrice, dominante, euro-centrée et catholique, au mythe d'une civilisation lusitanienne singulière, englobant divers peuples et cultures dans une harmonieuse convivialité. La fabrique d'illusions devient indispensable quand, à partir de 1961, les armées portugaises combattent les indépendantistes en Angola, en Guinée-Bissau et au Mozambique, jusqu'au coup de force des capitaines revenus du front, qui renversent le régime le 25 avril 1974.

**Guiné, Berço do Império (Guinée, Berceau de l'Empire)**

d'António Lopes Ribeiro

(Documentaire, Portugal, 1946, 18', NB, VOSTF)

*Ce documentaire, monté en 1946 à l'occasion du demi-siècle de présence portugaise en Guinée-Bissau, révèle d'intéressantes contradictions. Les activités et les coutumes des Guinéens sont filmées avec beaucoup d'attention et parfois de proximité. Leur résistance à la colonisation est même évoquée, récupérée habilement par le commentaire qui prétend qu'ils sont tous bien Portugais. Mais les colons sont très peu présents : quelques-uns habillés d'un costume blanc étincelant et deux très pauvres. Les Africains, fiers, talentueux, imposants, occupent tout le film.*



## Gentes que Nós Civilizámos (Peuples que nous avons civilisés)

d'António Lopes Ribeiro

(Documentaire, Portugal, 1944, 18', NB, VOSTF)

Des séquences intéressantes, presque ethnographiques, sur des peuples du sud et du centre de l'Angola, montrent la diversité de leurs coutumes et la richesse de leurs cultures. Les images souvent de qualité ne sont pas dénuées d'un regard dominant qui les cadre comme exotiques. Le commentaire euro-centré d'exaltation de la "lusitanité" est assez paternaliste et même méprisant : "Tous ces peuples sont portugais et aiment le Portugal, quel merveilleux destin que celui de cette patrie qui est venue les civiliser et les conduire sur les voies de la spiritualité après avoir ouvert les routes du monde."



## António Lopes Ribeiro

**António Lopes Ribeiro** (1908-1995) est un cinéaste majeur de l'Estado Novo. Dans les années 30, il s'enthousiasme pour les esthétiques modernistes des cinémas allemand et russe. Et il est un fervent et constant soutien de Salazar. Avec António Ferro, idéologue du régime, il considère le cinéma comme un outil d'éducation et de propagande. Lopes Ribeiro a réalisé la grande fiction politique de l'Estado Novo : *A Revolução de Maio* (1937), des fictions historiques et populaires (*O Pai Tirano*, 1941) et des dizaines de documentaires. Notamment celui sur *L'Exposition du Monde Portugais* (1941). Il a produit le *Camões* (1946) de Leitão de Barros et *Aniki Bobo* (1941) de Manuel de Oliveira. En 1938-39 il dirige l'imposante Mission Cinématographique dans les colonies d'Afrique, lancée par l'Agence de l'Outremer, qui a pour ambition la production d'une série de films, à l'occasion du voyage du Président Carmona. Il en rapportera plusieurs documentaires dont il intégrera des séquences dans son long métrage de fiction *Feitiço do Império* (Sortilège de l'Empire), 1940 dont le son a été perdu. Les deux documentaires sélectionnés sont très représentatifs de son œuvre coloniale : un intérêt certain, sensible notamment dans les images, associé à un propos caractéristique de l'attitude colonialiste de l'époque.



**Beira**

de Felipe de Solms

(Documentaire, Portugal, 1950, 7'35", NB, VOSTF)

Exemple typique de documentaire de découverte et de tourisme, aux forts accents de propagande. C'est la belle vie pour les colons de Beira, au centre du Mozambique. La ville est moderne est en plein développement. Les loisirs "comme en Europe" sont la plage, le golf, l'aviation, le dancing. Dans cette "ville portugaise du futur", le réalisateur réussit le tour de force de ne montrer que quelques Mozambicains traversant fugitivement l'image.

**Felipe de Solms**

De nationalité espagnole, le cinéaste **Felipe de Solms** (1916-?) est assistant d'Abel Gance et d'António Lopes Ribeiro. Au Portugal, à partir des années 1950, il réalise et surtout produit dans les colonies quelques fictions (*Chikwembo ! Sortilégio Africano*, 1953) et des dizaines de documentaires. Il sera aussi le co-producteur du réalisateur français Jean Leduc, pour des fictions et des films de commande dans l'outre-mer portugais.

**Macau, Joia do Oriente (Macao, joyau d'Orient)**

de Miguel Spiguel

(Documentaire, Portugal, 1956, 14'30", C, VOSTF)

Le propos de ce film est de faire découvrir Macao, trop méconnue. Les monuments anciens, les statues des découvreurs, les bâtiments modernes du quartier des colons témoignent de la présence portugaise, tandis que le commentaire affirme que l'outremer n'est pas construit sur la domination mais qu'il est "un chaudron de plusieurs ethnies, une nouvelle civilisation portugaise. Macao c'est le Portugal". Pourtant le film nous montre que la ville vivante est chinoise.



## Angola – Decisão de continuar (Angola, Décidés à rester)

de Vasco Hogan Teves

(Documentaire, Portugal, 1962, 23', NB, VOSTF)

Le 4 février 1961, des militants armés attaquent la prison et des postes de l'administration à Luanda, capitale de l'Angola ; s'ensuit une brutale répression contre les populations noires ; en même temps, la longue grève des travailleurs du coton, à l'est du pays, est écrasée, avec des bombardements au napalm. Le 15 Mars, des bakongos du nord attaquent des propriétés et des villages, tuant à la machette des centaines de Portugais et d'Angolais. Les mouvements indépendantistes MPLA et UPA soutiennent ces actions. Salazar, chef du Gouvernement, s'octroie le portefeuille de la Défense et annonce sa décision d'envoyer des troupes en Angola et de RESTER en Afrique.

Des images atroces et des témoignages des victimes de la "violence terroriste" sont soulignés par une musique et un commentaire grandiloquents et dramatiques. Puis sont développées diverses facettes de la réponse : les opérations de l'armée, le courage des colons qui s'organisent en milices, l'arrivée à Luanda des troupes venues de Lisbonne, des séquences ponctuées de discours de Salazar : "Notre objectif est d'avancer rapidement et en force, afin de démontrer notre capacité de décision, défendre l'Angola et l'intégrité de la nation."



### Vasco Hogan Teves

Vasco Hogan Teves (1931) est un journaliste de la Radio Télévision Portugaise. En 1961-62 il était chef de rédaction. Il coordonne la réalisation de ce docu-manifeste, largement diffusé à l'époque et qui a pour objectif de justifier la détermination du gouvernement et de mobiliser la population portugaise, dont les enfants sont appelés à se battre dans cette terre lointaine.

## Beira, Porta Turistica de Moçambique (Beira, Porte Touristique du Mozambique)

de Miguel Spiguel

(Documentaire, Portugal, 1973, 11', C, VOSTF)

Sur une musique pop très gaie, ce film vante les beautés des paysages, la faune sauvage, l'architecture moderne et la douce vie des colons. Nombreux sont les touristes venus de la toute proche Rhodésie blanche pour s'adonner aux plaisirs de la mer, des hôtels, des safaris. Les rares Mozambicains sont employés à les servir. Ce film a été tourné alors qu'à quelques centaines de kms au nord, des dizaines de milliers de soldats portugais affrontent les combattants indépendantistes du Frelimo.



### Miguel Spiguel

Miguel Spiguel (1921-1975) a produit et tourné des dizaines de documentaires, au Portugal et beaucoup au Mozambique et en Orient (Macao, Goa, Timor), avec des financements d'État. Ses réalisations soignées sont des publicités pour les singularités des colonies portugaises.

## Le Portugal d'Outre-mer dans le monde d'aujourd'hui

de Jean Leduc

(Documentaire, Portugal, 1971, 50', C, VOF)

Ce film, qui devait être réalisé par Pascal-Angot, est caractéristique de la guerre de communication en ces temps de violents conflits militaires. Il présente un panorama des bienfaits de la singulière présence portugaise, qui côtoie harmonieusement les peuples et les cultures : Macao, sa cathédrale, ses jonques et ses casinos ; les danses des Timorais ; le Cap Vert et sa morna ; le théâtre Tchiloli de São Tomé ; les richesses de l'Angola et le développement du Mozambique. Et plusieurs séquences exposent longuement la puissance militaire portugaise, notamment en Guinée-Bissau et en Angola - alors qu'une partie de ces pays est en réalité sous contrôle des indépendantistes. Le film est ponctué par les propos du premier ministre Marcelo Caetano, qui a remplacé Salazar en 1968 : "Ces mouvements terroristes ne sont pas apparus spontanément, ils partent d'un territoire voisin, et ils auraient disparu si l'aide des puissances voisines avait cessé. Les populations de nos territoires les combattent."



## Jean Leduc

**Jean Leduc** (1922-1996), cinéaste français, réalise tout d'abord des polars d'espionnage en Orient colonisé : *Transit à Saïgon* (1963) et *Via Macao* (1966) avec Roger Hanin et Françoise Prévost, filmé au Portugal et à Macao et co-produit par Felipe de Solms. Puis, toujours avec celui-ci, il tourne en Angola plusieurs documentaires et une fiction, *Capitaine Singrid*, (1968), les aventures africaines d'une Mata Hari blonde. Il est associé au projet du Français Jean-Noël Pascal-Angot, financé par le gouvernement salazariste, de propagande cinématographique des traits positifs de la colonisation. Certains films, destinés à des publics étrangers, visent à soutenir la diplomatie portugaise, globalement critiquée, y compris à l'ONU, en ces temps de décolonisation.



## Deixem-me ao menos Subir às Palmeiras (Laissez-moi au moins grimper aux palmiers)

de Joaquim Lopes Barbosa

(Fiction, Portugal, 1972, 85', NB, VOSTF)

avec Estevão Macunguel, Gabriel Chiau, Helena Ubisse, Malangatana Valente

*De longs plans séquences sur des travailleurs agricoles maltraités par le contremaître noir. Dans leur belle maison les propriétaires blancs sourient. Las des abus, des coups, des humiliations, les paysans tentent un geste de révolte, vite matée par le patron. Le jeune Dino aura le courage de partir.*



« Le cinéma doit être un front de guerrilha contre les tabous, la pseudo-morale et les lieux communs. Le cinéma est une arme, car il peut alerter, amener les gens à réfléchir. Ce film était un défi. Mais je ne pouvais faire différemment. » Joaquim Lopes Barbosa

La police politique surveille le tournage sans trop l'inquiéter car le producteur travaille pour le régime. Pour tenter de déjouer la censure, Lopes Barbosa fait interpréter le cruel contremaître blanc par un Africain et double en anglais les dialogues des propriétaires blancs. Les paysans parlent le ronga, une langue du Mozambique.

Le film est radical, engagé mais n'est pas un manifeste politique. Son esthétique est puissamment poétique. Les cadres et les perspectives des plans séquences, le regard sur les paysans sont d'un lyrisme épuré. Des chants d'une beauté poignante portent plusieurs scènes.

## Joaquim Lopes Barbosa

**Joaquim Lopes Barbosa** (1945-2021), né à Porto, est parti un peu à l'aventure en Angola à la fin des années 60. Il découvre la violence et l'injustice de l'exploitation coloniale et rencontre des poètes, militants du MPLA, Viriato da Cruz, António Jacinto. Passionné par le Cinema Novo brésilien, il réalise un court-métrage *O Regresso*. Puis il part à Lourenço-Marques, pour travailler au sein d'une maison de production de publicités et de documentaires. Le producteur accepte de lui donner les moyens – équipe, pellicule, matériel – pour son premier long-métrage, adapté d'une nouvelle du mozambicain Luis Bernardo Honwana. Il tourne en pleine campagne avec des paysans et aidé par le peintre Malangatana. Le film est totalement interdit par la censure et le cinéaste doit s'enfuir précipitamment à Lisbonne. Après le 25 avril 1974, la première, prévue pour le 7 septembre à Lourenço Marques, est empêchée par la révolte des colons. Au Portugal, Lopes Barbosa réalise des documentaires puis dans les années 80, il revient au Mozambique où il crée une maison de production et où il restera jusqu'à sa mort. Sa fiction iconoclaste, un des très rares films anti-colonialistes antérieurs à 1974, sera oubliée pendant plus de trente ans.



## Acto dos Feitos da Guiné (Actes de Guinée-Bissau)

de Fernando Matos Silva

(Docu-fiction, Portugal, 1980, 86', C, VOSTF)

avec José Gomes et Virgílio Massinge

1980. La révolution des Œillettes est terminée. La Guinée-Bissau indépendante est en proie à des déchirements violents. Matos revoit les images tournées 10 ans auparavant : les paysages d'eau et de terre, les gestes du paysan, la danse traditionnelle, les typographes de l'imprimerie, les déhanchements des danseurs, les rues de Bissau. Acto dos Feitos da Guiné associe point de vue personnel et perspective historique. Le journal intime du jeune capitaine cinéaste dialogue avec une geste théâtrale, ironique et décalée, de figures emblématiques de l'histoire impériale auxquelles répondent des images d'archives et de documentaires, notamment de réalisateurs qui ont tourné avec la guerrilha indépendantiste.



« Actes de la Guinée-Bissau est un immense travelling à travers cinq cents ans d'histoire, une immense tragédie de plaisir et de mort. Les personnages sortent des portes du passé pour intervenir dans le présent. C'est aussi un regard sur notre apocalypse. » Fernando Matos Silva

Acto dos Feitos da Guiné est le premier long-métrage portugais sur la colonisation, la guerre et l'indépendance. "C'est un film de combat, pour dire une vérité, dont il fallait parler à l'époque. Ce qu'est le colonialisme, la présence de l'homme blanc en Afrique."

## Fernando Matos Silva

Fernando Matos Silva, né en 1940, réalisateur, monteur et producteur, est l'auteur d'une vingtaine de longs-métrages documentaires et de fiction. Il fait ses études, grâce à une bourse, à la London Film School puis, dans les années 60, il est l'assistant des jeunes cinéastes du Cinema Novo, Paulo Rocha et Fernando Lopes, et s'engage dans la lutte anti-salazariste. En 1969, comme des milliers d'hommes de sa génération, il est envoyé sur le front, capitaine dans le service cinématographique en Guinée-Bissau, puis en Angola en 1971. Les images qu'il tourne pour lui, avec son Arriflex et la pellicule qu'il a apportée en cachette, seront le point de départ d'*Actos dos Feitos da Guiné*, réalisé dix ans plus tard. Son premier long-métrage de fiction, *O Mal Amado* (1973) est interdit par le régime. En 1974, il est mis dans la confiance du coup de force que préparent les capitaines, ses anciens camarades, et devient ainsi le premier à filmer, avec la même équipe qui l'accompagnait en Guinée, les principaux événements du 25 avril. Il participe à l'œuvre collective *Caminhos da Liberdade* et s'engage sur le front des luttes et du cinéma, avec des documentaires qui auscultent la société portugaise en pleine transformation. Pendant plusieurs années, il réalise un magazine de télévision dédié au cinéma. Plusieurs de ses œuvres abordent l'histoire contemporaine : *Meu Nome É...* (1978), *A Guerra do Mirandum* (1981) et *O Meu Avo Republicano* (2012).



## Non ou la vaine gloire du commander / Non, ou A Vã Glória de Mandar

(Fiction, Portugal/Espagne/France, 1990, 112', C, VOSTF)  
avec Luis Miguel Cintra, Diogo Doria, Luis Lucas

Un camion chargé de soldats portugais cahote sur une piste à travers la jungle. Les soldats parlent : de la guerre, celle qu'ils font en Angola en 1974, de son sens, du patriotisme, de la peur, de leur mélancolie, la « saudade ». Le lieutenant mène le récit. Dans ce film, Oliveira revient sur l'histoire coloniale du Portugal, du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution des Œillets, en posant les questions de la vanité du pouvoir et de l'utilité de la guerre...



“Pour Non, je n'ai pas fait appel à un chroniqueur unique, mais j'ai cherché ce qu'il pouvait y avoir de commun chez tous les chroniqueurs que j'ai lus. D'autre part, j'ai eu recours à différents écrivains qui étaient en situation d'invention et imagination par rapport à ces périodes de l'Histoire, et les ai suivis parce que je crois que la fiction est complémentaire de l'historique...” Manoel de Oliveira dans “Le ciel est historique”, propos recueillis par Serge Daney et Raymond Bellour, présentés par Philippe Tancelin, Chimères, hiver 1991-92, n°14, p.139.

## Manoel de Oliveira

Manoel de Oliveira est né en 1908 à Porto, ville à laquelle il reste fidèle toute sa vie. Son film *Porto de mon enfance* (2001) en est la meilleure illustration. Il fait ses études secondaires en Galice dans un collège tenu par des jésuites, réfugiés portugais en Espagne, après leur expulsion par la République instaurée en 1910. Il évoque cette période dans *Voyage au début du monde* (1997). Ensuite, il travaille dans l'usine textile paternelle et dans l'entretien des vignobles familiaux. Il débute dans le cinéma en 1931 avec un court métrage documentaire d'avant-garde, *Douro Faina Fluvial*, qui saura attirer l'attention du critique français Emile Vuillermoz, qui encourage vivement Oliveira à poursuivre une carrière cinématographique. Or, champion du Portugal de saut à la perche et coureur automobile, Oliveira est un homme à multiples facettes, qui consacre une grande partie de son temps à la gestion des affaires familiales. Il signe encore quelques films documentaires à format court dans les années 1930 jusqu'à ce qu'il parvienne à réaliser son premier long métrage de fiction, *Aniki Bóbó*, en 1942. Le film n'est pas très bien reçu à l'époque, mais est reconnu avec le temps comme un grand classique du cinéma portugais, anticipant sous plusieurs aspects le Néoréalisme italien. Plus de vingt ans plus tard, il réalise son deuxième long, *Acte du printemps* (1963). Ce n'est qu'à partir des années 1970, après la fin de la censure salazariste, qu'il enchaîne les films à un rythme soutenu : *Le Passé et le présent* (1972), *Amour de perdition* (1979), *Le Soulier de satin* (1985), *La Divine Comédie* (1991), *Le Couvent* (1995), *Inquiétude* (1998), ou encore *Belle toujours* (2006). Il reçoit de nombreux prix tout au long de sa carrière, dont le Lion d'or pour l'ensemble de l'œuvre en 1985 à Venise, le Prix de l'Âge d'or en 1985 et 1988, le Globo de Ouro portugais pour meilleure réalisation à trois reprises et la Palme d'honneur à Cannes en 2008. Il s'éteint en 2015, laissant derrière lui plus de cinquante films.



## Le Rivage des murmures / A Costa dos Murmúrios

de Margarida Cardoso

(Fiction, Portugal/France, 2004, 115', C, VOSTF)

avec Beatriz Batarda, Filipe Duarte, Monica Calle, Adriano Luz

Fin des années 60 à Lourenço-Marques. Eva arrive dans la capitale mozambicaine pour épouser son fiancé, lieutenant dans l'armée portugaise. Enfermée dans le huis-clos oppressant des épouses d'officiers, elle s'échappe pour s'aventurer dans la ville coloniale traversée de tensions sociales et politiques. Et découvre ce que la guerre a fait de son mari.

*Le Rivage des Murmures* est adapté du roman homonyme de Lidia Jorge qui, comme Margarida, a vécu pendant la guerre au Mozambique. La violence mortifère qui reste hors champ, mine les relations au sein de la petite communauté des soldats "Cette violence, que les hommes rapportent du front, ils la projettent sur leurs femmes." Lorsqu'elles tentent de rompre avec les codes et les conventions, elles se retrouvent cloîtrées dans l'oppression masculine. L'absurde et la cruauté gagnent l'intimité de chacun, détruisent les amitiés et les loyautés, et sont inexorablement fatales. Margarida Cardoso compose ses plans dans la durée et l'espace, et met-en-scène ses personnages enserrés dans les perspectives des décors. La cinéaste ne se limite pas à dénoncer les mensonges et les folies de ce microcosme rabougri et malsain. Elle souligne l'impossibilité de rencontres avec les Africains, tenus en marge : "ils étaient des figurants dans la ville coloniale."



« Dès que j'ai commencé à faire des films, j'ai eu envie d'explorer ma relation avec ce passé en Afrique. Je voulais scruter quelque chose de terrible que je n'avais pas vraiment comprise, enfant. C'est ce mystère qui me pousse vers ces pays. » Margarida Cardoso

## Margarida Cardoso

**Margarida Cardoso**, née en 1963, a grandi au Mozambique, où son père était militaire pendant la guerre. Elle a travaillé comme script et assistante de réalisation. Puis elle s'est imposée comme une cinéaste majeure du cinéma portugais. La plupart de ses films sont tournés en Afrique "vers laquelle je reviens toujours." Son œuvre interroge l'histoire coloniale, les relations entre européens et africains, hier et aujourd'hui. Avec le documentaire *Natal 71* (1999) qui évoque les angoisses et les interrogations des soldats portugais au Mozambique, entreprend de rompre le silence de la société et de son propre père sur la guerre. Ce dévoilement d'un passé occulté se poursuit avec *Le Rivage des Murmures*, son film le plus connu, *Léopard de Demain* à Locarno, présenté à Venise, et lauréat de prix au Portugal et dans des festivals internationaux. Plusieurs de ses réalisations portent sur le Mozambique indépendant. *Kuxa Kanema* (2003) raconte l'histoire de la naissance de son cinéma ; puis elle fait le portrait d'un de ses artisans, le cinéaste *Licínio de Azevedo* (2010). *Yvonne Kane* (2014) enquête sur les fantômes de la lutte et de l'indépendance. Elle a tourné des documentaires au Cap Vert et en Angola. *Understory* (2019), long métrage documentaire qui explore les traces de l'histoire du cacao sur l'île de São Tomé, est né de ses repérages pour *Banzo*, long métrage de fiction qu'elle tourne en 2022.



## Un avant-poste du progrès / Posto Avançado do Progresso

de Hugo Vieira da Silva

(Fiction, Portugal, 2016, 120', C, VOSTF)

avec Nuno Lopes, Ivo Alexandre, David Caracol

*Deux blancs, vêtus de l'uniforme du colon blanc, débarquent dans la jungle congolaise pour y gérer un poste de trafic d'ivoire, pour le compte d'une compagnie de Lisbonne. Face au duo quasi burlesque, le contremaître congolais Makola tient le poste et les employés, quel qu'en soient les chefs. L'ivoire se fait rare, le négoce périclité, les tribus guerrières sont menaçantes. Makola devient le maître du jeu. Les deux Portugais, ne comprenant rien à l'environnement naturel ni aux Congolais qu'ils côtoient, s'égarent dans la forêt et la folie mortifère.*

En adaptant la nouvelle homonyme (1897) de Joseph Conrad, le cinéaste ajoute des séquences inspirées par ses recherches durant son long séjour au Congo et par ses échanges avec les Bakongos. Dans la jungle nocturne surgissent le Roi et la Reine du Congo, majestueux et magnifiquement vêtus. Les ancêtres sont les témoins de l'histoire. « *Des fantômes émergent de la forêt de notre mémoire refoulée, de notre amnésie historique, qui perdure encore aujourd'hui* ». La plasticité du réel, des personnages et des situations est accentuée par les traitements de lumière et de couleurs. Le réel et l'irréel se mêlent, les temporalités coexistent.



« L'Afrique est un fantôme qui hante ma génération, née après le 25 Avril et les indépendances africaines, et marquée par le refoulement mémoriel. Mais, au Portugal, il y a encore beaucoup de traces de l'héritage salazariste et colonial. » Hugo Vieira da Silva

## Hugo Vieira da Silva

**Hugo Vieira da Silva**, né en 1974 à Porto, a étudié le cinéma à Lisbonne puis à Berlin. Il a réalisé des documentaires et trois longs métrages. *Body Rice* (2006), réunit trois adolescents, une allemande et deux portugais, dans une enclave en Alentejo, qui devient un désert physique et mental. Le film a remporté la Mention spéciale à Locarno et plusieurs autres prix. *Swans* (2011), tourné à Berlin, est présenté au Forum de la Berlinale 2011. Hugo a vécu 9 ans à Berlin et réside depuis plusieurs années à Vienne. « *La distance m'a permis de regarder différemment le Portugal, son identité, son histoire* ». Un avant-poste du progrès, un des très rares films portugais sur l'expansion en Afrique à la fin du XIXe, joue sur les contradictions coloniales et les relations ambiguës entre colons et colonisés, entre Européens et Africains. Son court-métrage *La Perfection* (2020) déjoue avec un humour acide les mythes européens. Actuellement, il prépare *Loin de la route*, qui ausculte la relation ambiguë de Victor Segalen à Paul Gauguin, relation que l'écrivain a forgée lors de son périple à Tahiti sur les traces du peintre récemment décédé.



## Lettres de la guerre / Cartas da Guerra

d'Ivo Ferreira

(Fiction, Portugal, 2016, 105', C, VOSTF)

avec Miguel Nunes, Margarida Vila-Nova, Ricardo Pereira, João Pedro Vaz, Simão Cayatte, Orlando Sérgio

António Lobo Antunes, médecin militaire sur le front en Angola en 1971, écrit à sa femme, alors enceinte, des lettres publiées en 2005. Son expérience dans l'armée coloniale lui a inspiré *Le Cul de Judas* (1979), le premier roman portugais sur cette guerre.



« Depuis longtemps je voulais faire un film sur la guerre coloniale mais je ne voulais pas d'un film de sang et de sueur, lorsque j'ai lu les lettres de Lobo Antunes, j'ai su que j'avais trouvé. » Ivo Ferreira

Le film, avec une magnifique photographie de João Ribeiro, accompagné par la voix off de l'épouse qui lit les lettres, déploie toute l'absurdité ressentie par des soldats qui se battent contre un ennemi fantomatique, insaisissable et sans doute imparable. À partir de leur perspective, le récit s'approprie une mémoire collective occultée. La cruauté et l'horreur de la guerre coloniale, le désarroi de ses camarades, font naître chez le jeune médecin une conscience politique. Il est aussi marqué par l'échec de ses tentatives d'échange avec les villageois qu'il soigne, avec une petite orpheline qu'il recueille mais qui retournera vers sa tribu. Le seul Africain avec lequel s'ébauche une relation et par lequel il peut percevoir un peu de la réalité du peuple angolais, est un *flecha*, un soldat des corps d'élite africains en première ligne dans les combats contre la *guerrilha* indépendantiste.

## Ivo Ferreira

Ivo Ferreira est né en 1975 à Lisbonne de parents comédiens. À 18 ans, ayant à peine commencé des études de cinéma, il part à Macao, alors à la veille d'être intégrée à la République populaire de Chine. Il y réside pendant près de vingt ans et y réalise plusieurs courts et moyens métrages. De la ville sino-portugaise, la perspective est différente sur l'histoire de l'empire lusitanien. Il tourne son premier long métrage de fiction *Em Volta* (2001) en Afrique et en Orient puis des documentaires en Angola et à São Tomé. *Hôtel Império* (2019), son dernier long-métrage, est une sorte d'adieu à Macao... "*Mais j'y reviens toujours*". L'histoire contemporaine inspire plusieurs de ses réalisations. *Aguas Mil* (2009) évoque les désillusions de la gauche dans les années qui sont suivi la "Révolution des Œillets", sujet qu'il va à nouveau aborder en 2022 avec un film sur le groupe terroriste FP 25. *Lettres de la Guerre*, en compétition à la Berlinale 2016, l'a fait connaître du grand public et a remporté 9 Prix Sophia, équivalents portugais des Césars. Ses qualités de metteur-en-scène et directeur d'acteurs excellent aussi dans *Sul* (2019), série lisboète, assez noire, qui a rencontré un grand succès.



## Fantômes d'un Empire / Fantomas do Império

d'Ariel de Bigault

(Documentaire, Portugal/France, 2020, 112', C/NB, VOSTF)

avec João Botelho, Margarida Cardoso, Ivo M. Ferreira, Fernando Matos Silva, Hugo Vieira da Silva, Manuel Faria de Almeida, Joaquim Lopes Barbosa

*Fantômes d'un Empire explore l'imaginaire colonial dans le cinéma portugais depuis le début du XXème siècle. Sept cinéastes portugais et deux acteurs africains ouvrent les coffres de la mémoire. Ils scrutent et commentent les représentations d'un passé réel, ré-inventé ou refoulé : les mythes des découvertes, la fabrique de fiction impériale, les masques de la domination violente. Aux documentaires et aux fictions qui légitiment l'exploitation des peuples et glorifient une identité et une mission portugaises répondent des films, notamment ceux des sept cinéastes, qui racontent une toute autre histoire et apportent des perspectives critiques, d'autres regards sur le passé réel.*

*Rassemblant des fragments cinématographiques très divers, Fantômes d'un Empire éclaire les variations et les évolutions des regards, notamment sur "l'autre". En jouant sur les contrepoints, les échos, les contrastes entre les situations, les images, les dialogues, le film tisse une toile d'imaginaires et d'attitudes, de mémoires et d'émotions. Et il interroge la persistance des fantômes dans le présent cinématographique.*



## Ariel de Bigault

Au Portugal, au Brésil, en Afrique, **Ariel de Bigault**, auteure et réalisatrice française, explore depuis des années les cultures lusophones. Son parcours cinématographique a commencé à Lisbonne par des documentaires. Puis ce fut la rencontre avec le Brésil et la série Éclats Noirs du Samba (1987), avec les grands artistes Gilberto Gil, Grande Othelo, Martinho da Vila, Paulo Moura, Zézé Motta, célébrant la création afro-brésilienne. Elle a contribué à la diffusion des musiques urbaines africaines : *Anthologie des Musiques du Cap Vert 1959-1992* (1995), *Musiques Urbaines d'Angola 1956-1998* (1999) et de nombreux disques. Le film *Canta Angola* (2000) montre la résistance des artistes de la musique populaire dans une Angola ravagée par la guerre. *Afro Lisboa* (1996) révèle les visages et les voix de diverses générations de l'immigration africaine à Lisbonne. *Margem Atlântica* (2006) nous fait découvrir des auteurs, des acteurs, des musiciens d'origines africaines – Mariza, José Eduardo Agualusa, Kalaf Ângelo, Ângelo Torres – dont les créations conquièrent un espace et un public. *Fantômes d'un Empire*, sur l'imaginaire colonial dans le cinéma portugais, est une nouvelle étape dans ce parcours afro-lusophone.



## Hommage aux maîtres

Otar Iosseliani

**Aquarelle** / აკვარელი

**Sapovnela** / საპოვნელა

**Avril** / აპრილი

**La Fonte** / თუჯ

**La Chute des feuilles** / გიორგობისთვე

**Vielles chansons géorgiennes** / ძველი ქართული სიმღერა

**Il était une fois un merle chanteur** / იყო შაშვი მგალობელი

**Pastorale** / პასტორალი

**Sept pièces pour le cinéma noir et blanc**

**Euskadi**

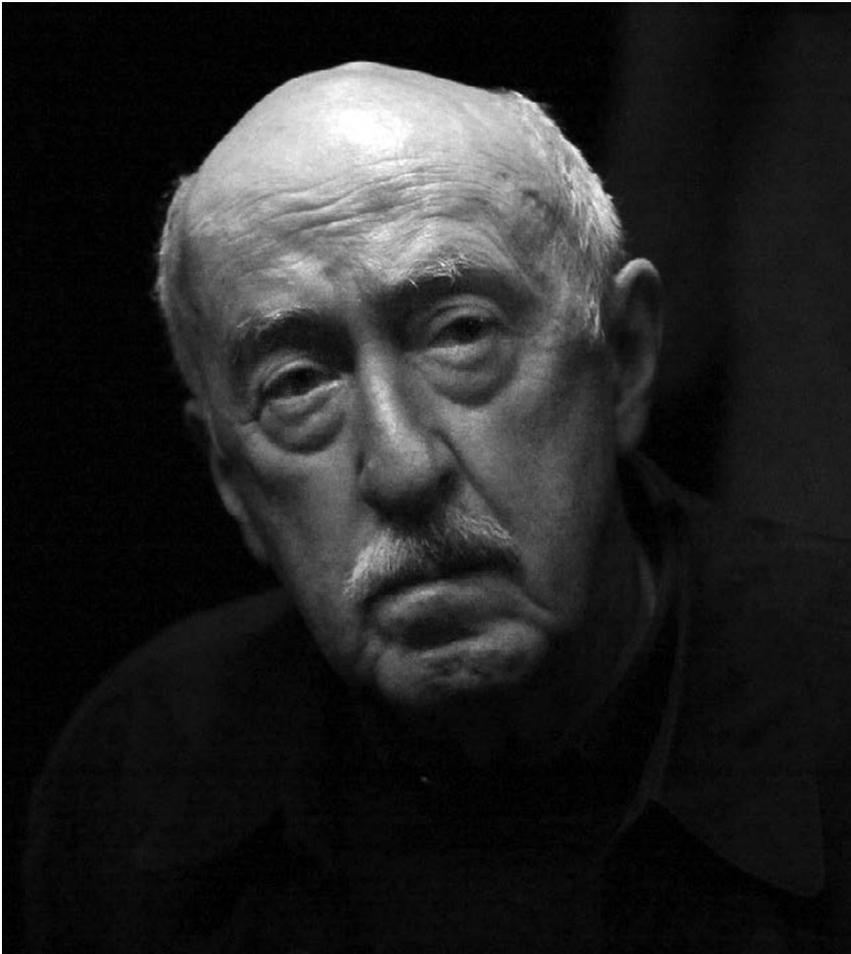
**La Chasse aux papillons**

Aleksandar Petrović

**Il pleut dans mon village** / **Biće skoro propast sveta**

# HOMMAGE AUX MAITRES

## Otar Iosseliani



Né en 1934, à Tbilissi, Géorgie, **Otar Iosseliani** fait de brillantes études de musique avant d'entamer des études scientifiques à Moscou, qu'il abandonne pour intégrer l'institut national de la cinématographie de Moscou. Ses premiers court-métrages *Aquarelle* (1958) et *Avril* (1961) sont interdits de diffusion en URSS. Son premier long-métrage *La chute des feuilles* (1966) retrace la vie quotidienne d'une communauté paysanne dans un style très impressionniste. Son art de distance contemplative dans un style proche de celui de Jacques Tati, son maître revendiqué s'affirme avec *Il était une fois un merle chanteur* (1971) et *Pastorale* (1976). Son œuvre oscille entre la fiction et le documentaire. Son attirance vers le langage purement visuel le rapproche des auteurs de la Nouvelle vague française : François Truffaut, Claude Chabrol, Jean-Luc Godard. Malgré la renommée internationale de leur créateur, ces films seront interdits à l'exportation pendant de nombreuses années. Installé en France depuis 1982, Iosseliani réalise son premier film français *Les favoris de la lune* en 1984 qui obtient le Grand Prix spécial du Jury à la Mostra de Venise. Il signe ensuite *Et la lumière fut* (1989), *La chasse aux papillons* (1991), *Brigands, chapitre VII* (1995), *Lundi matin* (2001) – Prix du Meilleur Réalisateur au Festival de Berlin, *Jardins en automne* (2005). Hors de son pays, Otar Iosseliani parvient à garder la vision humaniste nuancée d'humour et d'ironie qui a fait le succès de ses films géorgiens. Son dernier film en date *Chantrapas* (2009) est une ode à la liberté. Il suit l'histoire d'un jeune réalisateur (alter ego de l'auteur) qui ne fait aucun compromis avec la censure, qu'elle soit idéologique ou économique, au nom de la liberté de la pensée créatrice. Il a également réalisé plusieurs documentaires pour la télévision : *Euskadi* (1982), *Un petit monastère en Toscane* (1988) et *Seule Géorgie*, un triptyque documentaire de plus de quatre heures sur son pays d'origine.

[www.cinerecources.net](http://www.cinerecources.net)

Les films ont été restaurés par Pastorale Productions au laboratoire Hiventy d'après les éléments de tirage originaux numérisés en 4K. Les travaux image et son ont été supervisés par Otar Iosseliani, grâce au soutien de Vadim Moshkovich.

## Aquarelle / აკვარელი

(Fiction, URSS/Russie, 1958, 10', NB, VOSTF)

avec Guennadi Kracheninnikov, Sofiko Tchiaourel

Une blanchisseuse se dispute avec son mari, ivrogne. Celui-ci se réfugie dans un musée. Iosseliani réalise cette adaptation de la nouvelle d'Alexandre Grin pendant ses études à VGIK.



« En 1985, Raphaël Bassan écrivait : « Iosseliani est un aquarelliste du quotidien, il jette un regard d'ethnologue sur ses contemporains sans défendre de thèse idéologique bien repérable. » Dans Akvareli, Otar Iosseliani, qui aurait pu interpréter le rôle du peintre, interprète celui d'un des guides du musée. Il ne cessera par la suite dans ses réalisations de désigner au spectateur ce qu'il estime essentiel de contempler dans la vie et il livre déjà, dans ce premier film, toute la philosophie et l'esthétique de son œuvre à venir : une interpellation poétique et humaniste dans laquelle les arts et la musique, le temps de vivre, d'observer, et de penser, tiennent une place prépondérante. » Samantha Leroy, [www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr)

## Sapovnela / საპოვნელა

(Documentaire, URSS/Géorgie, 1959, 17', C, VOSTF)

Le cinéaste suit le vieux jardinier qui, tel un demiurge, ordonne la nature pour la rendre encore plus belle, et crée des magnifiques compositions florales. Le seul film en couleur réalisé par Iosseliani avant 1983.



« ... Le jeune réalisateur s'amuse à faire danser et chanter sa multitude de fleurs au rythme de la musique, envoûtante, par un habile travail sur le montage. Exposées au vent de la nature ou de la faible luminosité de la serre, les fleurs semblent être les choristes d'une symphonie pastorale immortelle, presque née d'outre-tombe. (...) Sapovnela n'est pas un documentaire, mais un récit sur la nature perpétuelle, une œuvre hors du temps. Le cinéaste se fait aussi peintre et poète, il compose sa propre Invitation au voyage. » Julien Morvan, [www.perestroikino.fr](http://www.perestroikino.fr)

## Avril / აპრილი

(Fiction, URSS/Géorgie, 1961, 50', NB, VOSTF)

avec Tania Tchantouria, Guia Tchirakadze, Alexandre Tchikvaidze

Deux jeunes mariés s'installent dans un appartement neuf, équipé du strict nécessaire. Leur vie est heureuse mais lorsque le couple se met à la poursuite du confort et des biens, les querelles éclatent.



« Ce conte sur la consommation et la perte de la pureté originelle annonce la problématique fondamentale et le conflit qui traverseront ses futurs films. Le réalisateur géorgien place son univers artistique entre la liberté et le confort, entre le foyer familial et la tentation de s'en échapper. »

Natalya Balandina, *Iskusstvo kino*, N° 10, 2008

« J'ai fait *Avril* contre la mentalité petite-bourgeoise eh bien, cette mentalité s'est vengée en l'interdisant. » Otar Iosseliani cité dans Marcel Martin, *Le cinéma soviétique de Khrouchtchev à Gorbatchev*, ed. L'Âge d'Homme, p. 77.

## La Fonte / თუჯ

(Documentaire, URSS/Géorgie, 1964, 17', NB, sans dialogues)

Après l'interdiction de son deuxième film *Avril*, Iosseliani a travaillé pendant quelques mois dans une usine métallurgique. Dans une vision poétique et engagée, le film *La Fonte* donne à voir la dure réalité du monde ouvrier.



« Le ton de Iosseliani est personnel et neuf, parce qu'il met l'accent moins sur les forges de Vulcain que sur les hommes qui y travaillent. ... Des hommes guettés par une « caméra-œil » attentive et pleine d'amour vrai. » Georges Sadoul, *Les lettres françaises*, 2 septembre 1965.

« Cet exercice de style sobre et rigoureux, fondé sur le refus du pittoresque comme de l'anecdote, révèle un auteur qui va s'affirmer comme le plus spécifiquement géorgien de ses pairs dans une cinématographie authentiquement nationale et prouver que c'est en s'enracinant au plus profond d'une identité culturelle qu'on peut le mieux parvenir à l'universel. » Marcel Martin, *Le cinéma soviétique de Khrouchtchev à Gorbatchev*, ed. L'Âge d'Homme, p. 77.

**La Chute des feuilles / გიორგობისთვე**

(Fiction, URSS/Géorgie, 1966, 100', NB, VOSTF)

avec Ramaz Guiorgobiani, Marina Kartsivadze, Gogui Kharabadze

Niko et Otar, deux jeunes diplômés de l'Institut d'œnologie de Tbilissi, sont embauchés dans une coopérative vinicole. A la découverte de la vie professionnelle s'ajoutent les premières expériences amoureuses : Niko veut conquérir Marina, la plus jolie fille de l'usine. Un jour, ils apprennent que, pour respecter le plan quinquennal, la direction impose la commercialisation d'un vin de mauvaise qualité.

Prix de la FIPRESCI au Festival de Cannes 1968

Prix Georges Sadoul du meilleur Premier film 1968



« C'est un ravissement d'humour, une chronique nonchalante de la vie en Géorgie dont les habitants pensent, dit le réalisateur, que c'est le pays que Dieu s'est réservé quand il a créé le monde. »

Marcel Martin, *Le cinéma soviétique de Khrouchtév à Gorbatchev*, ed. L'Âge d'Homme, p.78.

« Plus j'essayais d'accumuler les résultats de mon travail comme les briques d'un immeuble en construction ou comme l'élaboration d'une œuvre humaine, plus j'étais rejeté par les gens ayant le sens du concret. »

Otar Iosséliani cité dans Marcel Martin, *Le cinéma soviétique de Khrouchtév à Gorbatchev*, ed. L'Âge d'Homme, p.78.

« Tous mes films sont muets. J'ai même l'impression que dans certains on parle trop, bien qu'il n'y ait pas plus de 30 répliques en deux heures. Ce qui est dit dans un film n'a pas d'importance, seule l'intonation compte. »

Otar Iosséliani

**Vielles chansons géorgiennes**

**/ ძველი ქართული სიმღერა**

(Documentaire, URSS/Géorgie, 1968, 21', NB, VOSTF)

Ce court-métrage donne à voir et à entendre la culture populaire géorgienne. Les quatre séquences présentées sont filmées dans quatre provinces différentes – la Svanétie, la Mingrélie, l'Iméréthie et la Kakhétie, qui chacune possède sa propre tradition du chant polyphonique ancestral.



« J'étais très fier de ce film car c'était un travail pratique, utilisable comme document (qui) répondait aux données d'un véritable acte civique dans le domaine de la culture. Hélas, il est resté lettre morte. (...) Je devais en avoir la confirmation un peu plus tard, lorsqu'il fut à son tour critiqué pour la raison qu'il n'offrait pas un modèle de vie exemplaire aux jeunes gens. Ainsi chaque film me demandait à peu près quatre années de travail et de discussions avant d'être montré ».

Otar Iosséliani cité dans Marcel Martin, *Le cinéma soviétique de Khrouchtév à Gorbatchev*, ed. L'Âge d'Homme, pp.78-79.

## Il était une fois un merle chanteur

/ იყო შაშვი მგალობელი  
(Fiction, URSS/Géorgie, 1971, 85', NB, VOSTF)  
avec Gela Kandelaki et Gogui Tckheidze

Guia Agladze, rêveur et insouciant, est percussionniste dans l'Orchestre symphonique à Tbilissi. Sa vie professionnelle se résume à donner un coup de timbale au début et à la fin d'un concert. Sans cesse en mouvement, Guia vit comme un oiseau sur la branche, au gré de rencontres amicales et sentimentales.



« A deux occasions différentes après la projection du film en URSS le public a posé la même question : « De quoi parle ce film ? ». La première fois, Iosseliani a répondu : « Le film montre comment il faut vivre. », et la deuxième – « Le film montre comment il ne faut pas vivre. » Cette attitude montre bien son intention de laisser ouverte l'interprétation de son œuvre. C'est aux spectateurs de décider dans quelle mesure le protagoniste reste fidèle à ses rêves et dans quelle mesure il respecte les idéaux rationnels du citoyen soviétique. Ce film va mettre en opposition ceux qui pensent qu'il faut vivre chaque jour comme le dernier de leur vie, et ceux qui planifient tout des années en avance. L'importance du film réside en ce que pour certains Guia est un bon exemple, alors que pour d'autres c'en est un mauvais. »  
Mariam Ananidze, [www.lumiere-mag.ru](http://www.lumiere-mag.ru)

## Pastorale / პასტორალი

(Fiction, URSS/Géorgie, 1976, 95', NB, VOSTF)  
avec Rezo Tcharkhalachvili, Lia Tokhadze-Djougueli, Marina Kartsivadze,  
Nana Iosseliani

Un été, un quatuor de musiciens se rend dans un petit village des montagnes géorgiennes pour répéter. Ils s'installent chez une famille où cohabitent trois générations. Petit à petit, les habitants se retrouvent sous le charme de la musique et la jeune fille de la maison tombe amoureuse de l'un des musiciens. Prix de la FIPRESCI au Festival de Berlin 1982



« Nous avons donné une forme musicale au film avec deux thèmes : celui des rencontres et celui des adieux. Cela commence avec l'autocar qui arrive et cela se termine par son départ. Le film est fait de passages, de gens qui passent sans s'arrêter, sans avoir le temps de s'occuper des autres. Il y a aussi un autre thème, celui d'un amour qui aurait pu naître en contrepoint du premier. Je ne disposais pas d'une fable forte. Il me fallait donc avoir une forme rigoureuse et juste pour soutenir l'intérêt, pour servir de colonne vertébrale. Mais cela n'a pas été établi à froid, théoriquement. C'est né organiquement du film lui-même ». Otari Iosseliani, *Ecran78*, n°66, p.26.

« Ce film est en noir et blanc, qui représente, les ombres de la vie. Les couleurs au cinéma sont plus des couleurs que les couleurs de la vie : je ne veux pas colorer car c'est un autre problème. (...) Si on tourne en couleurs, il faut s'occuper des couleurs ». Otari Iosseliani, *Ecran78*, n°66, p.26.

### Sept pièces pour le cinéma noir et blanc

(Fiction, France, 1982, 25', NB, VOSTF)

avec Philippe Cousin, Otar Iosseliani, Antonine Catzélis

*Un hommage cinématographique à la ville de Paris, constitué de petites saynètes entrecoupées de plans tournés dans les rues parisiennes. Un portrait affectueux de la capitale et de ses habitants, vus par un cinéaste.*



« Je suis un metteur en scène géorgien. En Géorgie, on est gais, nonchalants. Comme partout, on travaille, on souffre, on s’amuse avant de mourir. On peut toujours compter sur ses amis, on essaie d’apprendre aux enfants qu’on ne peut pas être heureux à cause du malheur des autres. Avant de venir en France, on m’avait dit que les Français étaient très fermés, mesquins. Je ne le pense pas. Je suis entouré de gens généreux que votre pays m’a donné comme amis, comme proches. Ce petit film que vous allez voir est inspiré par l’amour que j’éprouve pour eux. »

Otar Iosseliani, [www.festival-entrevues.com](http://www.festival-entrevues.com)

### Euskadi

(Documentaire, France, 1982, 55', NB/C, VOSTF)

*La caméra d'Otar Iosseliani suit les préparatifs de la fête pastorale à Pagolle au Pays Basque. Chants, danses, gestes et mouvements de cette culture très vivace sont captés avec minutie et attention. Le documentaire laisse transparaître la tendresse et la nostalgie du réalisateur pour son pays natal.*



## La Chasse aux papillons

(Fiction, France/Allemagne/Italie, 1991, 115', C, VOSTF)

avec Narda Blanchet, Pierrette Pompon-Bailhache, Alexandre Tcherkassoff, Thamar Tarassachvili

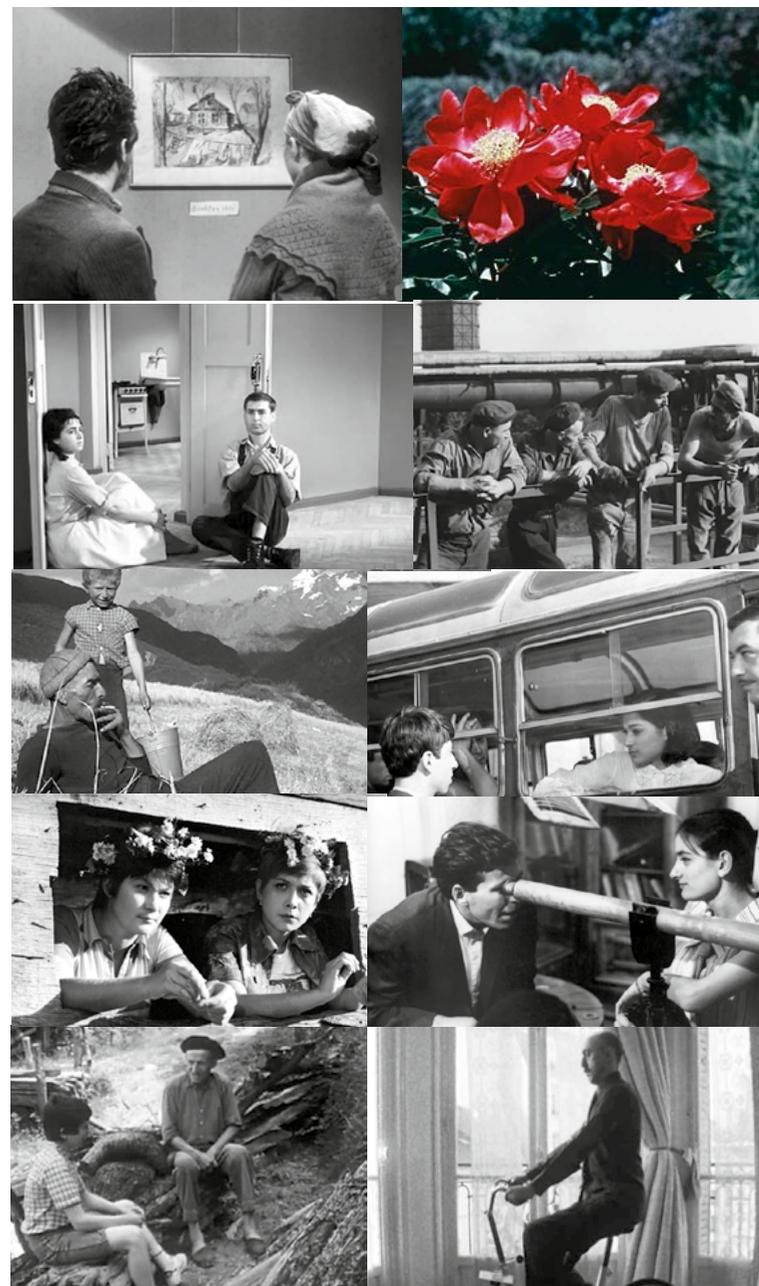
Une châtelaine Marie-Agnès de Bayonnette vit dans la demeure familiale en compagnie de sa cousine Solange. La vie des deux vieilles dames est régie par les codes traditionnels de l'aristocratie. Lorsque Marie-Agnès décède, les héritiers venus de Russie doivent se disputer le domaine avec une société japonaise qui ambitionne d'acheter la propriété.

Prix Pasinetti au Festival de Venise 1992.



« C'est simplement l'histoire de l'intrusion d'étrangers « avancés » et progressistes chez des indigènes qui vivent dans un monde harmonieux et fermé, selon des règles dépassées. C'est un phénomène qui a lieu un peu partout sur terre ... Si bien que j'aurais pu faire ce film n'importe où, y compris en Géorgie. Mais je n'aurais pas pu construire une parabole pure. J'aurais été obligé de tenir compte d'éléments étrangers à ce drame, de la lutte d'un peuple contre l'héritage du bolchévisme. Quand on veut conter une fable, on doit être comme un chimiste qui travaille « sous vide » dans un laboratoire, avec des éléments purs : un lion affaibli reçoit un coup de sabot d'un âne, un renard sage flatte un corbeau narcissique, une fourmi stupide donne des leçons à une cigale nonchalante et poète ... »

Otar Iosseliani, *Cahiers du cinéma*, n°461, novembre 1992



## Aleksandar Petrović



**Aleksandar Petrović** est un réalisateur et scénariste d'origine serbe, né en 1929 et mort en 1994, à Paris. C'est l'un des premiers réalisateurs de sa génération à se défaire des stéréotypes et des codes de propagande, qui gangrenaient le cinéma yougoslave. Il a étudié à l'Académie du Film de Prague et à la Faculté de Philosophie de Belgrade, où il obtient un diplôme d'Histoire de l'Art. C'est en 1957 qu'il réalise son premier court-métrage, *Entre le ciel et le marais*. Ses films *Elle et lui* (1961) et *Les Jours* (1963) marquent le début de la sensibilité moderne du nouveau cinéma yougoslave. Il est nommé professeur de mise en scène à l'Académie de Cinéma, Théâtre et Télévision de Belgrade. *Tri* (1965), candidat aux Oscars, est un succès mondial. *J'ai même rencontré des tziganes heureux* (1967) remporte le Grand Prix et le FIPRECI au Festival de Cannes. En 1968, il réalise *Il pleut dans mon village*, inspiré par *Les Possédés* de Dostoïevski. En 1973, le gouvernement communiste le force à quitter sa chaire de professeur de cinématographie. Dès lors, il travaille à l'étranger. *Maître et Marguerite* (1973) est récompensé de Lion d'argent à la Mostra de Venise, parmi d'autres prix. En 1977, il tourne *Portrait de groupe avec dame*, d'après Heinrich Böll. Son dernier film est *Migrations*, réalisé en 1989.

## Il pleut dans mon village / Biće skoro propast sveta

(Fiction, Yougoslavie/Serbie, 1968, 84', NB, VOSTF)

avec Annie Girardot, Ivan Palúch, Mija Aleksić, Eva Ras

*Dans un petit village isolé de la Voïvodine, la jeune Gotza, l'innocente du village, fait objet de la grossièreté des hommes qu'elle suit sans malice. Seul Trisha, le jeune porcher au cœur simple, ose la défendre. A la suite d'une rixe et d'une nuit de beuverie, les deux jeunes gens se trouvent mariés. Mais l'arrivée de l'institutrice Reza dans le village va semer un désordre intégral, conséquence du trouble créé chez les hommes du village par la jeune femme.*



« ... Tout cela brille de tellement de vitalité et de rage sexuelle que cette laideur se mue en beauté à couper le souffle. Un chef-d'œuvre authentique. » Michel Maurdor, *Nouvel Observateur*

« ... Le film évoque une atmosphère de réel et d'irréel et tend à la création d'un cauchemar de la lutte entre le bien et le mal dans laquelle le monde actuel vit. » Aldo Scagnetti

« L'histoire est simple, puissante et terrestre, mais sous l'influence de Petrović gagne en profondeur. Il transparait que les personnes ne changent pas aussi vite que les gouvernements ni les idéologies. Même si le film n'est pas anti-socialiste, il souligne les crises qui peuvent surgir en cas de conflit entre des opinions et théories individuelles ».

Gene Moskowitz, *Variety*, Etats-Unis

« ... C'est sans contestation mon film le plus difficile ! Aussi bien dans sa réalisation structurelle comme sur le plan formel. Il a été difficile d'accorder toutes ces différentes formes de l'esprit humain, toute cette polyvalence de l'âme. A part les difficultés de style, d'autres questions se sont posées dans le travail, notamment avec les acteurs.

Plus que pour mes films précédents, j'ai eu pour *Il pleut dans mon village* une nette graduation des contrastes dans le choix des personnages d'artistes. D'un côté la célèbre vedette internationale Annie Girardot, de l'autre côté un grand nombre de personnes qui n'ont jamais joué. Pour harmoniser le jeu, j'ai été beaucoup aidé par le fait que la vedette de mon film Annie Girardot est aussi une grande actrice. » Aleksandar Petrović

## THEMA : Noir & Blanc

Le centenaire de la naissance de Sven Nykvist (1922-2006)

**La nuit des forains / Gycklarnas afton** d'Ingmar Bergman

**Le Silence / Tystnaden** d'Ingmar Bergman

**Persona** d'Ingmar Bergman

**La Honte / Skammen** d'Ingmar Bergman

**Dilemma** d'Henning Carlsen

# THEMA : Noir & Blanc

## Sven Nykvist et Ingmar Bergman Hommage à une collaboration

« Ce qui est essentiellement nouveau dans *La Nuit des forains*, c'est la rencontre de Bergman avec celui qui deviendra son chef opérateur attitré, son plus proche collaborateur, l'immense Sven Nykvist. Le style Bergman va alors pouvoir se déployer pleinement, Sven Nykvist offrant son œil et son génie de la lumière aux visions du cinéaste. Après des années d'une photographie marquée par l'influence de ses aînés scandinaves (Sjöström en premier lieu), Bergman peut enfin marquer de son propre sceau l'histoire du cinéma. »  
Olivier Bitoune, dvdclassik.com, 2016

« Light gives me a feeling of spiritual atmosphere. Light is with you - you do not have to feel you are alone » (Sven Nykvist)

« ...the greatest, most significant achievement in cinematography, is that cinematography has conquered the human face, the moving picture of the human face. » (Ingmar Bergman)

*Light Keeps me Company: The Life and Art of Sven Nykvist* Donato Totaro, *Off Screen*, Volume 8, Issue 2 / February 2004

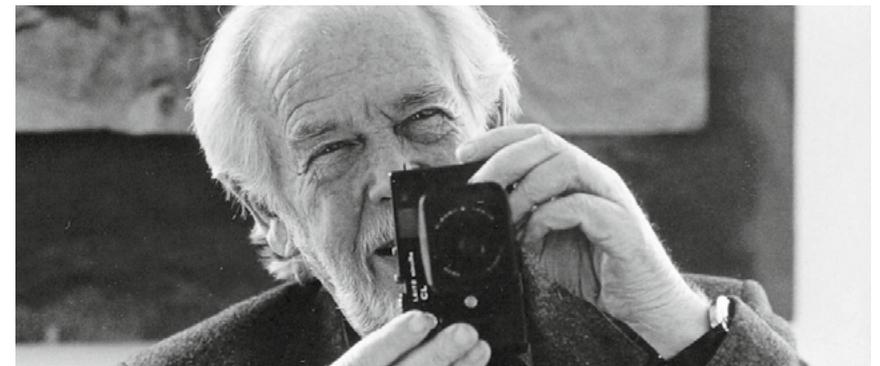
## Ingmar Bergman

**Ingmar Bergman** (1918-2007) né en Suède dans la famille d'un pasteur, développe une passion très précoce pour le cinéma. Il étudie la littérature et l'histoire mais sa passion véritable est le théâtre, auquel il se consacre dès 1938. En 1945, il réalise son premier long-métrage *Crise*, adapté d'une pièce danoise, qui lance une carrière très prolifique. Les mystères du couple sont évoqués à partir de 1949 avec *La Soif* et ensuite avec *Monika* (1953). *Sourires d'une nuit d'été* (1955) et *Le Septième Sceau* (1957) lui valent la reconnaissance internationale. En 1958, il obtient l'Ours d'or à Berlin pour *Les Fraises sauvages*. *Persona* (1966) marque sa rencontre avec Liv Ullmann qu'il dirigera dans de nombreux films parmi lesquels *Cris et chuchotements* (1972) ou *Scènes de la vie conjugale* (1973). Il réalise *Fanny et Alexandre* en 1982. La « Palme des Palmes » lui est discerné pour la 50ème édition du festival de Cannes. En 2003, il réalise pour la télévision *Sarabande*, son dernier long-métrage.



## Sven Nykvist

**Sven Nykvist** (1922-2006) né en à Moheda en Suède, est un directeur de la photographie et réalisateur suédois. Il a signé la photographie de la plupart des films d'Ingmar Bergman depuis *La Nuit des forains* en 1953 : *Persona* (1966), *Cris et chuchotements* (1972), *Scènes de la vie conjugale* (1973), *Fanny et Alexandre* (1982), etc. Son travail dans *Cris et chuchotements* et *Fanny et Alexandre* lui a valu deux fois l'Oscar de la meilleure photographie. La collaboration lui a apporté une renommée internationale fondée sur des éclairages remarquables, tant en couleurs que monochromes : il fait en effet preuve d'un talent particulier dans l'utilisation des filtres, et on ne connaît pas d'équivalent à la transparence et à la limpidité de ses images. Nykvist a collaboré à de nombreux films de premier plan comme *Black Moon* (L. Malle, 1975), *Le Locataire* (R. Polanski, 1976), *La Petite* (Malle, 1978), *Le facteur sonne toujours deux fois* (B. Rafelson, 1980), *Un amour de Swann* (V. Schlöndorff, 1984), *Le Sacrifice* (A. Tarkovski, 1986), *Une autre femme* (W. Allen, 1989), *Kristin Lavransdatter* (Liv Ullmann, 1995).



## La Nuit des forains / Gycklarnas afton

(Fiction, Suède, 1953, 93', NB, VOSTF)

avec Åke Grönberg, Harriet Andersson, Gunnar Björnstrand

1900. Une troupe de forains sillonne les villes et la campagne suédoises. Albert Johansson, le directeur, est au bord de la rupture. Il désire quitter son cirque, qui essuie échec sur échec, ainsi que sa maîtresse Anna, pour retrouver la sécurité d'un foyer familial qu'il a abandonné il y a trois ans.



« *La Nuit des forains* est relativement sincère et c'est un film éhontément personnel », y surviennent un certain nombre de variations où érotisme et humiliations se combinent de différentes façons ». Sven Nykvist

« Il y a eu ma rencontre avec Ingmar Bergman pour *La Nuit des forains*, une des choses les plus importantes de ma vie. ... Nous sommes tous les deux obsédés par la lumière, expression des sentiments, de l'atmosphère. Ce que nous avons démarré ensemble a été très intéressant. ... Le film était très difficile mais j'y ai appris beaucoup de choses sur la lumière. J'ai commencé à travailler avec un éclairage indirect parce que je déteste les grosses lumières à la face et les ombres fortes sur le fond et toutes ces choses. Je n'ai jamais cessé depuis d'employer cette technique qui est aussi très bonne pour la couleur. »

Sven Nykvist, entretien réalisé par Hubert Niogret, *Positif*, février 1988, n°324

## Le Silence / Tystnaden

(Fiction, Suède, 1963, 96', NB, VOSTF)

avec Ingrid Thulin, Gunnel Lindblom, Jörgen Lindström

Anna, Ester et Joan font halte dans un hôtel de luxe désuet et désert au cours d'un voyage, dans un pays désolé et en guerre dont ils ne comprennent pas la langue. La solitude dévoile leurs problèmes affectifs.



« Dans *Le Silence*, Sven Nykvist et moi avons décidé d'être parfaitement impudiques et de ne rien refouler. Et, il y a dans ce film, une volupté cinématographique que je revis encore avec joie. Ce fut tout simplement follement amusant de tourner *Le Silence*. » Ingmar Bergman

« Il y avait plus de contraste dans ce film. C'est vraiment ce que nous voulions faire pour transmettre notamment l'idée de chaleur. » Sven Nykvist

« En tentant de retracer l'origine du *Silence*, Bergman évoque un rêve et un souvenir d'enfance : « Je suis dans une ville étrangère gigantesque. En route vers une zone de la ville où se trouve ce qui est interdit (...) Quand j'ai eu dix ans j'ai commencé à vagabonder (...) A l'origine *Le Silence* s'appelait *Timoka* (...) J'avais vu ce mot sur un livre estonien sans savoir ce qu'il signifiait. Et je trouvais que c'était un nom qui convenait bien pour une ville étrangère. Le mot, en fait, signifie : « Voué au bourreau. » Ingmar Bergman

« La scène d'amour de la jeune sœur avec le barman (Birger Malmsten, vieilli, méconnaissable) et celle de la masturbation d'Ingrid Thulin firent scandale à l'époque. Pourtant leur prétendu érotisme véhicule une terreur qui annihile la sensualité. »

N.T.Bihn, *Ingmar Bergman, le magicien du Nord*

## Persona

(Fiction, Suède, 1966, 80', NB, VOSTF)

avec Liv Ullmann, Bibi Andersson, Margaretha Krook

En plein milieu d'une représentation, la comédienne Elisabet Vogler perd l'usage de la parole. Après un séjour dans une clinique, elle s'installe quelque temps sur l'île de Fårö avec son infirmière, Alma. Les deux jeunes femmes vont alors nouer une grande complicité qui va pousser Alma à se confier. Mais cette relation fusionnelle va très vite se détériorer...



« Je sens aujourd'hui que dans Persona je suis arrivé aussi loin que je peux aller. Et que j'ai touché là, en toute liberté, à des secrets sans mots que seul le cinéma peut découvrir. »

Ingmar Bergman, *Journal cinéophile lyonnais*, 2016

« J'ai découvert que chaque inflexion de ma voix, chaque mot dans ma bouche était un mensonge. (...) Il n'y avait qu'une façon de se soustraire au désespoir et à l'effondrement. Se taire. Chercher à parvenir, derrière le silence, à la clarté, ou du moins, à rassembler les ressources dont je peux encore disposer. » Ingmar Bergman

« J'ai dit un jour que Persona m'avait sauvé la vie. Ce n'était pas une exagération. Si je n'avais pas trouvé la force de faire ce film-là j'aurais sans doute été un homme fini. » Ingmar Bergman

## La Honte / Skammen

(Fiction, Suède, 1968, 103', NB, VOSTF)

avec Liv Ullmann, Max von Sydow, Sigge Füst

Eva et Jan, deux ex-musiciens, mènent une vie modeste sur une île, oubliés des rumeurs d'une guerre qui pour eux existe depuis toujours, au loin. Mais un jour cette guerre arrive à leur porte et ils ne peuvent plus prétendre qu'elle ne les concerne pas...



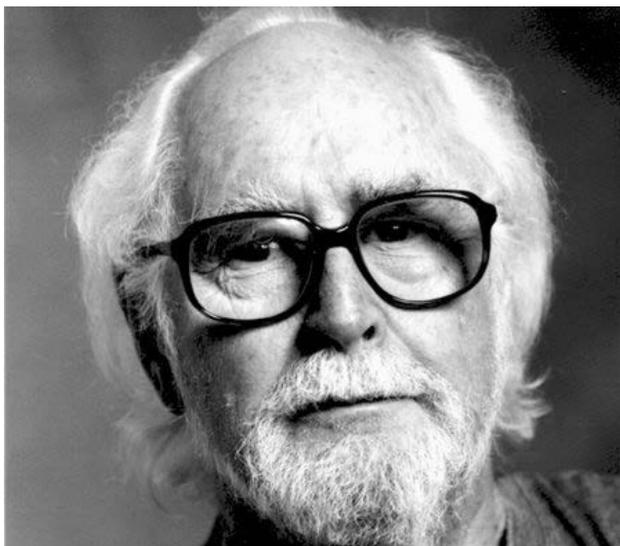
« La Honte (1968) dépeint un couple de musiciens qui ne joue jamais de musique. Dieu est silencieux et la Terre est un enfer ; la guerre transforme le monde en chaos. On a reproché à Bergman de dénoncer un conflit abstrait, sans débat idéologique, mais c'est ce qui conserve à ce film fulgurant toute son actualité. » N.T.Binh

« Sous-estimé à sa sortie, La Honte, avec Liv Ullmann et Max von Sydow, matérialise l'atrocité de la guerre, déjà redoutée dans Les communiants, ou entr'aperçue par les fenêtres du train dans Le Silence. Elle « dérange » ici un couple d'artistes et leur donne l'occasion de s'interroger sur le mensonge de leur vie : plongés malgré eux au cœur du conflit, ils n'ont pas, comme Elisabet, l'actrice muette de Persona, la possibilité de se réfugier dans le silence face aux horreurs de ce monde. »

N.T.Binh, *Ingmar Bergman, le magicien du Nord*

## Henning Carlsen

Né en 1927 à Aalborg (Danemark), **Henning Carlsen** doit interrompre ses études à cause de la guerre. Il s'oriente vers le cinéma et devient l'assistant de Theodor Christensen, le fondateur du mouvement documentariste danois de l'après-guerre. En 1958, il réalise un documentaire sur une compagnie danoise fabriquant des chauffages en Afrique du Sud. Quatre ans plus tard, il y retourne pour filmer clandestinement son premier long métrage de fiction à Johannesburg, *Dilemme*, d'après un roman anti-apartheid de Nadine Gordimer, *Un monde d'étrangers*. Ce film obtient le premier prix au festival de Mannheim en 1962. Il collabore ensuite avec le producteur indépendant Lorens Marmstedt et réalise ainsi *Tendres Chattes* en 1965. *La Faim* (*Sult*, 1966), adaptation du roman de Knut Hamsun, est récompensé au Festival de Cannes 1966. En 1982, Henning Carlsen réalise *Pengene eller livet*, puis en 1986, *Gauguin, le loup dans le soleil* (*Oviri*), écrit avec Jean-Claude Carrière. En 1995, il adapte pour le cinéma un autre roman de Hamsun *Deux plumes vertes*. De 1968 à 1981, Henning Carlsen était directeur du prestigieux cinéma Dagmar Theatret à Copenhague, succédant à Carl Theodor Dreyer. Il a enseigné à l'Ecole de Cinéma du Danemark et a été à l'origine de la création en 1993 de l'Université Européenne de Cinéma d'Ebeltoft. *Mémoires de mes putains tristes* (2012), d'après Gabriel Garcia Marquez, est son dernier film, tourné au Mexique.



## Dilemme / Dilemma

(Fiction, Danemark, 1962, 89', NB, VOSTF)

avec Ivan Jackson, Zakes Mokae, Evelyn Frank

Un jeune Anglais arrive à Johannesburg pour diriger la filiale d'une importante société d'édition. Il se lie d'amitié avec de riches blancs, mais aussi avec des Africains opprimés. Face à la brutalité de la société, il se trouve dans l'obligation de prendre position.



« En prenant des risques, Carlsen a tourné *Dilemme* clandestinement à Johannesburg à une époque où les dures réalités de l'apartheid mêlées aux rythmes vibrants des quartiers noirs auraient laissé tout occidental stupéfait. Plus de quarante ans plus tard, la puissance et la beauté du film de Carlsen sont restées intactes. Réalisateur danois connu pour sa brillante adaptation de *Faim* de Knut Hamsun, Carlsen, entre documentaire et fiction, nous plonge dans l'histoire d'un blanc libéral, déchiré entre les privilèges et le snobisme des quartiers hautement sécurisés et ses amitiés de cœurs avec les noirs des autres quartiers. Musicalement, le film tisse Jazz, blues, marabi sud-africain, à travers conscience-raising Freedom Now suite (1960) de Max Roach accompagné par Abbey Lincoln, et les mélodies déhanchées de Gideon Nxumalao de l'underground multiracial shebeen.”  
Novaziodaonda.wordpress.com

## Salon expérimental

**Flight – Mostra del cinema di Genova**

**Antologion / Антологион**  
d'Alexandre Balagura

**To Our Brothers and Sisters / Нашим братьям и сестрам**  
d'Aleksandr Balagura

**Widow-Street / Улица-вдова**  
d'Alexandr Balagura

**Maria's Silence / Il Silenzio di Maria** de Cesare Bedogné

**Women Minor Speculations** de Nicole Hewitt

# SALON EXPERIMENTAL

## Flight – Mostra del cinema di Genova

Le festival Mostra del cinema di Genova a été fondé en 2020 par Associazione Culturale 28 Dicembre and ACEC. Il est dédié au cinéma d'auteur et privilégie les films affirmant la valeur poétique ou visionnaire du cinématographe et les langages innovants.

Le festival montre des films de fiction, documentaires et expérimentaux, des longs et des courts métrages. Le Grand Prix de la Mostra del cinema Pigeon Volant, dédié au photographe Eadweard Muybridge, est décerné au meilleur film de toute la sélection sans prendre en compte le genre, la durée ou le thème.

Une attention particulière est accordée aux films hors compétition avec les séances spéciales et les rétrospectives.

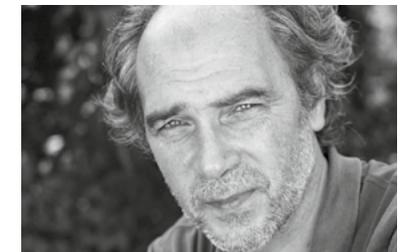
« Seul le visionnaire est capable de voir la réalité. » Federico Fellini  
[www.mostradelcinemagenova.org](http://www.mostradelcinemagenova.org)



## Aleksandr Balagura

**Aleksandr Balagura** est né en 1960 à Luboml (URSS, actuellement en Ukraine). Il est diplômé de la faculté d'histoire de l'université d'État de Kiev. De 1989 à 1998, il travaille en tant que réalisateur au Studio de Films Documentaires Ukrainiens. Sa première œuvre indépendante, *To Our Brothers and Sisters*, reçoit le prix du meilleur documentaire au Festival dei Popoli de Florence en 1990. En 1991, il revient à Florence pour présenter son court-métrage *Widow-Street* (hors compétition). Il a réalisé plus de 20 documentaires dont *Antologion* (1996), *Wings of a Butterfly* (2008), sélectionné au Cinéma du réel et Torino IFF, *Life Span of an Object in Frame* (2012) – Mention spéciale du jury au FID Marseille. Son film *Story for an Empty Theatre* (2016) réalisé avec Cesare Bedogné a été sélectionné dans plus de 30 festivals internationaux et a reçu de nombreux prix, dont le Prix du meilleur film expérimental et le meilleur documentaire. Depuis 1998, il vit et travaille à Gênes en Italie.

« Chaque œuvre d'art, chaque film, est toujours un nouveau chemin. Il n'a pas été "tracé", il est donc dangereux, et le réalisateur l'emprunte toujours dans la solitude. C'est comme dans la Zone d'Andrei Tarkovsky. C'est un voyage, "dans la solitude et dans le danger", mais c'est le seul moyen d'atteindre la salle où les souhaits sont exaucés. Sauf que, contrairement aux personnages de *Stalker*, qui ont finalement le choix d'entrer ou non dans leur Salle, pour faire notre film, nous devons nécessairement entrer dans notre Salle. Cette salle qui est la nôtre s'appelle la salle de montage. » Aleksandr Balagura, [eefb.org](http://eefb.org)



## Antologion / Антологион

(Expérimental, Ukraine, 1996, 77', NB, VO)

ANTOLOGION - en grec ancien : « couronne de fleurs, récolte de passages poétiques... » Antologion est un film d'assemblage - une tentative d'imagination d'un film unique avec sa propre trame, sa propre esthétique, sa propre intonation, une tentative de créer un entrelacement organique unique, un ciné-rhapsodie, en le basant sur des fragments de films classiques produits en Ukraine pendant la période soviétique. Ce film est un hommage au centenaire du cinématographe.



« La relation entre poésie et mémoire est explorée par le biais des archives. L'interaction entre la mémoire et sa reconstruction, les références à la fragilité et à la durabilité des images d'archives, l'identification régionale du cinéma ukrainien et l'expérimentation poétique, tout cela caractérise le film de Balagura. Les images poétiques semblent toutes interroger le même mythe, « le mythe du paradis perdu », et la nécessité de le sacrifier. Ce sacrifice d'un paradis perdu, le paradis dépeint dans les images mythiques du cinéma ukrainien, loin du totalitarisme, est peut-être mis en œuvre par la réalisation de ce film. Le film sacrifie et ressuscite des images pour que le spectateur reconstruise l'identité ukrainienne et sa propre version de la mémoire nationale. » Anna Doyle, « Poetry and Cinematic Memory », eefb.org

## To Our Brothers and Sisters / Нашим братьям и сестрам

(Expérimental, Ukraine, 1990, 10', NB, Muet)

1989, Vallée de Demianov Laz. Une tombe de la période de la Seconde Guerre Mondiale fut ouverte puis ré-enterrée. Le film traite de la rencontre accidentelle entre les morts et les vivants, face à face, réunis par l'évènement. Que peut faire un homme vivant devant un homme mort ? Il peut pleurer, il peut prier, il peut souffrir... Mais que peut-il faire d'autre ? À la fin il l'enterre à nouveau sous terre. Le film montre comment un être vivant et un mort peuvent être dans un même cadre, et leur impossible interaction.



« To Our Brothers and Sisters ne traite pas seulement du deuil national. Je me suis intéressé à ce contraste entre la puissance émotionnelle de l'évènement et la "simplicité" des actions physiques du rite, qui se résument à une larme. » Aleksandr Balagura, eefb.org

**Widow-Street / Улица-вдова**

(Expérimental, Ukraine, 1991, 15', NB, VO)

Quinze minutes de la vie d'un village gitan à la frontière entre l'Ukraine et la Hongrie. *Widow-Street* est le nom donné aux habitants de la partie la plus pauvre du village et la rue dans laquelle ils vivent.

**Maria's Silence / Il Silenzio di Maria**

(Expérimental, Italie/Grèce, 2017, 38', NB, sans dialogues)

Ce film est basé sur du matériel documentaire mais n'est pas, à proprement parler, un film documentaire. Il ne s'agit pas non plus d'une œuvre de fiction. Le film nous apparaît plutôt comme un rêve, non pas un rêve nocturne, mais un rêve qui s'est déroulé jour après jour pendant le tournage.



« Ma seule ligne directrice est l'instinct, une façon de percevoir comment les images s'attirent étrangement les unes les autres et font ainsi avancer la narration visuelle de manière associative. J'essaie toujours de suivre ce besoin intérieur, un rythme mystérieux plutôt qu'une pensée consciente. Rien n'a jamais été planifié à l'avance et, lorsque j'ai commencé chacun de ces films, je ne savais pas où ils allaient se terminer. Ils étaient un voyage en soi. » Cesare Bedogné, *Illambra* interview

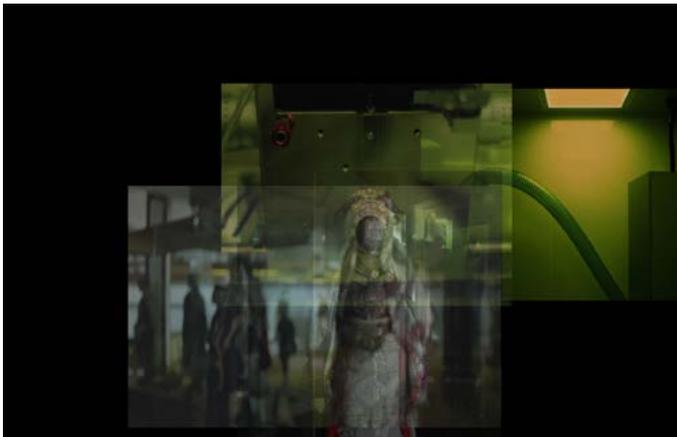
**Cesare Bedogné**

**Cesare Bedogné** est un photographe, cinéaste et écrivain italien. Son premier roman autobiographique et ses photographies en noir et blanc sont à l'origine du film *Story for an Empty Theatre* (2016), qu'il a co-réalisé avec le cinéaste ukrainien Aleksandr Balagura. Il a ensuite réalisé les courts métrages expérimentaux/documentaires *Maria's Silence* (2017), *The Last Step of an Acrobat* (2019), *Photographing New York* (2021). Tous ces films expérimentaux ont remporté de nombreux prix et ont été projetés dans des festivals internationaux.

## Women Minor Speculations

(Expérimental, Croatie, 2021, 59', C, VOA)

*Prenant comme point de départ les figurines néolithiques trouvées dans la région du Danube, de la Croatie à la mer Noire, en passant par la Serbie, la Roumanie, la Macédoine du Nord, la Bulgarie et la Grèce, Women Minor Speculations est à la fois un road trip, un voyage dans le temps et une fiction spéculative utilisant des fragments de temps, des fragments archéologiques, des fragments sonores et des fichiers audio imaginaires pour tenter de tisser un ensemble à partir de nombreuses parties distinctes.*



« *Women Minor Speculations* est tourné en 35 mm, 16 mm, Bolex numérique, Digital 8, téléphones portables et appareils photo, chaque support apportant sa propre texture, son propre discours et ses niveaux de grain et de tactilité. Dans ma tentative de réécrire un récit historique, je manipule les niveaux d'autorité d'une image, en essayant d'inscrire dans chaque image ou séquence la possibilité d'une autre, en réfléchissant aux formes de représentation du sujet mineur dans l'histoire, dans les images et dans la mémoire collective dans un lieu géopolitique particulier et dans un cadre temporel particulier. » Nicole Hewitt

## Nicole Hewitt

**Nicole Hewitt** est une artiste visuelle qui travaille avec le film, la vidéo, l'installation, la performance, la parole et le texte. Elle a terminé sa thèse en Art à la Slade School of Fine Art en 2013 avec une thèse explorant la relation entre le film, la narration, la danse, l'histoire et la rhétorique politique. Depuis 2017, elle fait partie du collectif de performance Soundspiels qui travaille sur des projets explorant les frontières de l'Europe, l'histoire matérielle du mur de l'Atlantique et les idées sur le paysage et sa construction. Nicole Hewitt est cofondatrice du collectif d'artistes Studio Pangolin et enseigne au département de l'animation et des nouveaux médias de l'Académie des Beaux-Arts de l'Université de Zagreb.



## Rencontres et événements

### The Arts Arena

**Can Art Stop a Bullet: William Kelly's Big Picture**  
de Mark Street

**L'État de guerre - on ne les a pas laissés seuls / Stan wojenny.**  
**Nie byliśmy sami** de Jan Czarlewski

**Perdues d'amour** de Keren Moriano

**Florilège de films d'étudiants** (l'Université Singidunum, Faculté de Media et Communications et à l'Académie des Arts de Novy Sad, Département des Arts Dramatiques)

**Lažni autostop** (Un faux autostop)  
de Tamara Kostrešević

**Priča o kurvama** (Une histoire des putes)  
de Milica Malétin

**Dog and the Wind / Pas i vetar** de Jovana Marković

**Lucky Snails / Blago puževima** de Olga Milisavljević

**It's All Your Fault! / Za sve ste vi krive** de Tamara Tasić

### OPEN WORLD, Regards croisés au cinéma

**Welcome in Vienna / Wohin und zurück** trilogie  
d'Axel Corti

**Dieu ne croit plus en nous / An uns glaubt Gott nicht mehr - Ferry oder Wie es war**

**Santa Fe / Santa Fé**

**Welcome in Vienna**

# RENCONTRES ET EVENEMENTS

The Arts Arena  
et  
le festival L'Europe autour de l'Europe présentent

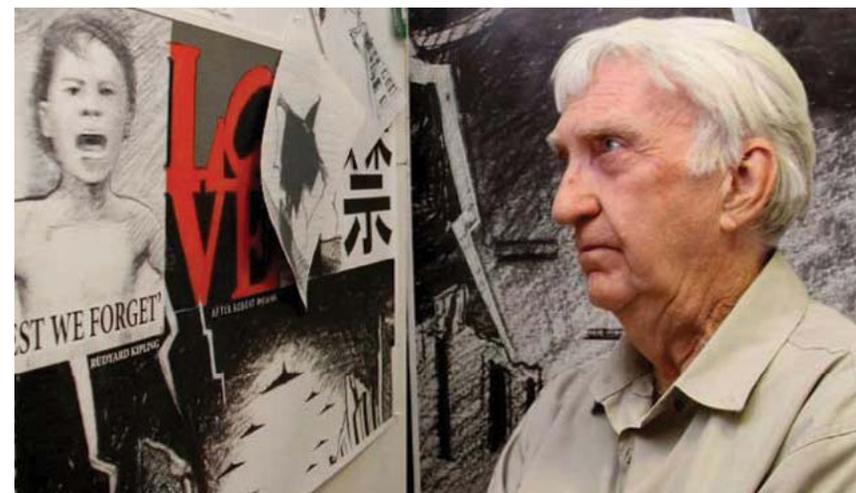
**Can Art Stop a Bullet: William Kelly's Big Picture**

The Arts Arena, partenaire du Festival depuis 2011.

The Arts Arena est une association à but non-lucratif pour les arts de création et de spectacle et les débats de culture et de société. Depuis sa création en 2007, The Arts Arena a présenté à Paris plus de 100 événements culturels dynamisant les relations entre les diverses disciplines artistiques et entre les arts et les milieux des affaires, de l'économie, de la politique culturelle, des sciences, de la technologie et du développement. Ses partenariats institutionnels incluent Columbia Global Centers | Europe, Curtis Institute of Music, Mona Bismarck American Center for art and culture, The American University of Paris, Yale University School of Art et Yale University School of Music. Les expositions, performances, débats, colloques, conférences et festivals de The Arts Arena sont ouverts au public et ses publications sont diffusées internationalement.

**Mark Street**

**Mark Street** travaille dans l'industrie du cinéma et de la télévision depuis vingt-cinq ans en tant que producteur, réalisateur, caméraman, monteur et concepteur sonore. La majeure partie de sa carrière s'est déroulée au sein de l'ABC sur une variété de productions dramatiques, comiques et documentaires. Il a produit des programmes pour la radio et des contenus digitaux, mettant en lumière de nombreux artistes, commissaires d'exposition, galeries et des musiciens, allant de Gilbert et George jusqu'au festival du film de Bollywood. Il a tourné dans des endroits aussi divers qu'Alice Springs ou Cape Town (Afrique du Sud). Son travail artistique s'est poursuivi avec *Inside Art*, une série indépendante d'ABC, en collaboration avec les grandes galeries de Melbourne, notamment le NGV, le Arts Centre et l'ACCA. Il rencontre William Kelly alors qu'il réalise un documentaire sur le développement de l'art dans les villes de la région de Victoria.



**Can Art Stop a Bullet: William Kelly's Big Picture**

de Mark Street

(Documentaire, Australie/Irlande/Afrique du Sud/Etats-Unis/Vietnam, 2020, 88', C, VOA)

*L'histoire est une répétition vaine de mauvais jugements et de guerres inutiles. Maintenant, la boucle est bouclée. La peur qui saisit le monde lors de la guerre froide insufflé à nouveau un frisson familier. Les voix rationnelles sont ignorées, moquées ou attaquées. Ces voix de retenue sont souvent celles de l'art. Pourquoi les gouvernements coercitifs essaient-ils en premier lieu de faire taire les artistes ? Qu'y a-t-il dans l'art qui effraie tant les causeurs de guerre ? L'art peut-il tempérer la violence quand la politique et la raison y échouent ? L'art peut-il arrêter les balles ? Tout au long de sa vie, William Kelly a affirmé que l'art avait une profonde capacité à briser la rage vicieuse, qui rétrécit les esprits, pour ouvrir des perspectives rassurantes. À travers les voix d'artistes et de penseurs parmi les plus socialement engagés, Big Picture explore ces questions dans la recherche d'une voie alternative pour l'humanité.*

La Fondation Zaleski,  
la Bibliothèque polonaise de Paris  
et  
le festival l'Europe autour de l'Europe  
présentent

**L'État de guerre - on ne les a pas laissés seuls / Stan wojenny. Nie byliśmy sami**

## Jan Czarlewski

Jan Czarlewski (1988) est un réalisateur et scénariste franco-polonais travaillant entre Paris, Lausanne et Varsovie, diplômé de l'Ecal/école cantonale d'art de Lausanne en 2012. Il aime explorer ce qui est décalé, chercher l'ironie à la fois dans le documentaire et dans la fiction. Ses court-métrages, *L'Ambassadeur & moi* et *L'Amour Bègue*, ont été récompensés respectivement par un Léopard d'or et d'argent au festival de Locarno. Entre 2015 et 2016 il a réalisé un documentaire de 50 minutes, sur un aventurier polaire populaire en Pologne qui a traversé l'Europe à pied depuis la Russie jusqu'à Saint Jacques de Compostelle. De 2017 à 2019, il a travaillé pour la plus grande série documentaire d'archives historiques réalisée en Pologne après 1989 – *Polskie 100 lat (Les 100 ans polonais)*, où il a été responsable du scénario, de la recherche d'archives et de la réalisation de 8 épisodes sur 42 de 30 minutes chacun.



## L'État de guerre - on ne les a pas laissés seuls / Stan wojenny. Nie byliśmy sami

de Jan Czarlewski

(Documentaire, Pologne, 2021, 58', C, VOSTF)

13 décembre 1981 - le général Jaruzelski déclare en Pologne "l'état de guerre" pour mettre fin à la révolution de "Solidarnosc" (Solidarité), le 1er et seul syndicat libre dans tout le bloc de l'Est, véritable mouvement populaire comptant plus de 10 millions de Polonais, répondant à leurs aspirations de liberté, de justice sociale et de démocratie. Ce coup d'État soutenu par Moscou crée un véritable tollé diplomatique et mobilise les opinions publiques à travers le monde à agir pour aider la Pologne.



## Perdues d'amour

de Keren Moriano

(Documentaire, France, 2022, 60', C/NB, VOF)

Ce documentaire raconte les amours passionnées et contrariées de quatre actrices, stars en leur temps. Lya de Putti, star de *Phantom* de F.W. Murnau (1922), et de *Variety* (1935) de E.A. Dupont, amoureuse de son métier, mourut d'avoir raté son passage au parlant. Mireille Balin, irrésistible séductrice de Gabin dans *Gueule d'amour* (1937) paya cher ses amours avec un officier allemand pendant l'Occupation. Belinda Lee, actrice anglaise devenue star à Cinecittà, héroïne de la *dolce vita*, mourut peu de temps après sa séparation avec le prince Orsini, un des grands noms de l'aristocratie italienne. Et Laura Antonelli, star de *Malizia*, longtemps compagne de Belmondo, ne survécut pas à sa rupture avec le dernier homme de sa vie. Stars, célèbres et adulées, mais femmes avant tout...



## Keren Moriano

Keren Moriano est actrice, réalisatrice et productrice française, diplômée de CNSAD et de l'école EICAR. Elle a travaillé avec notamment Marceline Loridan Ivens, Philippe Bérenger, Olivier Lorelle, Hervé Palud, Eric Guirado et Anne Villacèque. Son premier court-métrage *Mémoires d'une jeune fille dérangée* (2011) a gagné de nombreux prix, dont le Grand Prix au Festival de Nîmes. Au sein de sa propre maison de production Options Production, elle a produit *Le Grand Orchestre* (2017) avec Lolita Chammah et Yannick Choirat, *Ictus Erotique* (2015) avec Vanessa Guide et Benjamin Lavernhe. En 2019, elle réalise le court-métrage *Sentiments distingués* (2019), chorégraphié par Blanca Li, qui a participé à près d'une trentaine de festivals internationaux.



**Le Centre culturel de Serbie  
et  
le festival L'Europe autour de l'Europe  
présentent**

**Florilège de films d'étudiants de l'Université  
Singidunum, Faculté de Media et Communications  
et de l'Académie des Arts de Novi Sad,  
Département des Arts Dramatiques**

**Sélection de Szabolcs Tolnai,  
professeur de mise en scène**

### **Lažni autostop (Un faux autostop)**

**de Tamara Kostrešević**  
(Fiction, Serbie, 2020, 23', C, VOSTA)

*Un jeune couple part en voyage vers la mer. Ils font un jeu qui consiste à faire semblant de ne pas se connaître. Le jeu se termine tragiquement.*



### **Priča o kurvama (Une histoire des putes)**

**de Milica Maléšin**  
(Fiction, Serbie, 2021, 25', C, VOSTA)  
avec Stefan Starčević, Ognjen Mićović, Nikola Radulović, Jelena Lončar,  
Mladen Maričić

*Trois mecs ivres, en grand manque de sexe, et aux vues diamétralement opposées sur l'amour, décident d'appeler une prostituée.*



### **Dog and the Wind / Pas i vetar**

**de Jovana Marković**  
(Fiction, Serbie, 2021, 27', C, VOSTA)

*Zoya, percussionniste dans un groupe musical, veut construire sa vie à l'étranger. La soirée avant son départ, elle rencontre Luka. Le lien qui s'établit entre eux est peut-être plus fort qu'ils ne le pensent.*



## Lucky Snails / Blago puževima

d'Olga Milisavljević

(Fiction, Serbie, 2021, 33', C, VOSTA)

avec Atina Milutinović, Sanja Marković, Vahid Džaković, Stevan Šerbedžija, Tamara Tasić

*Vivant dans un environnement distant et sans affection, une jeune fille construit son univers sur les paroles brutes de sa mère. Sa peur grandissante de la punition de Dieu la pousse à combattre sans cesse ses péchés imaginaires.*

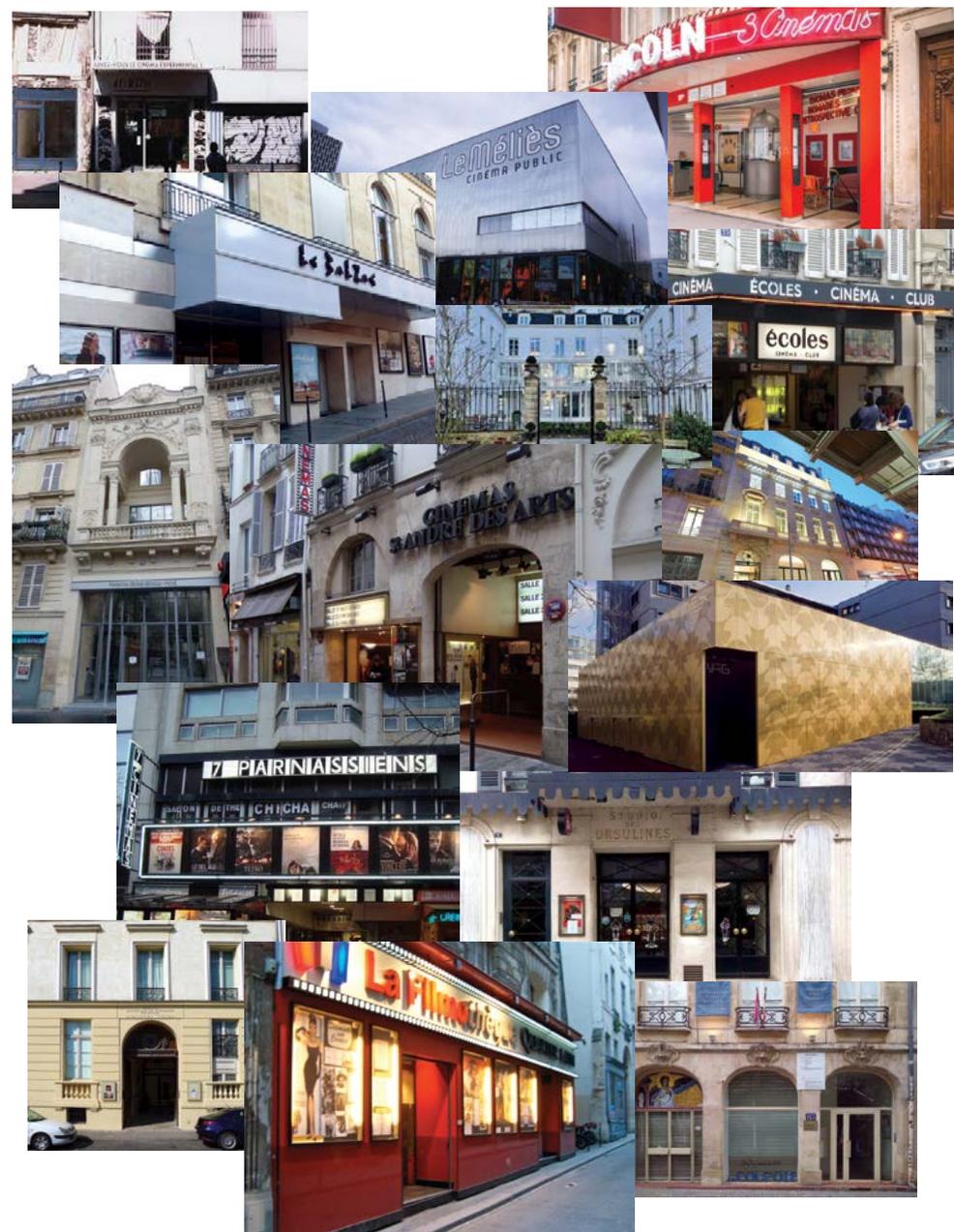


## It's All Your Fault! / Za sve ste vi krive

de Tamara Tasić

(Documentaire, Serbie, 2021, 27', C, VOSTA)

*Ce court documentaire pose la question de l'amitié idéale. En filmant ses amies, membres d'un collectif musical connu dans toute la ville, la réalisatrice croit pouvoir renforcer leur amitié.*



**OPEN WORLD, Regards croisés au cinéma est un nouveau Cercle cinéophile.**

Il est né avec la semaine Open World que nous avons créée dans le cadre de la 16ème édition du festival L'Europe autour de l'Europe, « Corps en mouvement » et qui s'est déroulée du 19 au 29 novembre 2021 au Lincoln à Paris avec des films d'Argentine, d'Afrique, d'Arménie, de Nouvelle-Zélande, du Japon et des Etats-Unis.

Dans leur prolongement, nous souhaitons organiser des séances tout au long de l'année autour de films rares, ceux qu'on ne voit plus ou pas en salles, œuvres de grands maîtres ou de jeunes réalisateurs talentueux, et de les faire découvrir aux jeunes générations.

« Quel temps fait-il là-bas ? » Nous vivons tous la crise sanitaire et économique globale, mais nous souhaitons comprendre à travers les images et les échanges, comment celle-ci est vécue par les peuples qui ont une autre histoire, d'autres cultures... et comment ils abordent les sujets de société communs à notre monde et à notre époque, et réfléchir avec eux au « monde d'après » pour aller vers un nouvel universalisme...

Claude Fischer et Philippe Herzog

**Découvrir - Aimer - Partager**



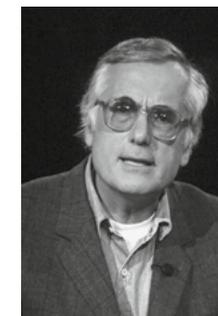
## Axel Corti

Né en 1933, **Axel Corti** commence à travailler pour le théâtre en 1958. Deux ans plus tard, sur l'invitation du Burgtheater de Vienne, il débute en tant qu'assistant des plus grands metteurs en scène autrichiens. Dans les années 60, il écrit et réalise des films pour les principales productions autrichiennes et européennes. Grâce à sa trilogie *Welcome in Vienna / Wohin und Zurück* il devient le réalisateur autrichien radical et avant-gardiste le plus connu à travers l'Europe. Son film *Eine blaBblaue Frauenschrift* (1984) est acclamé par la critique. En 1968, il lance une émission de radio hebdomadaire d'information et d'opinion à laquelle il se consacrera jusqu'à sa mort en 1993. Corti était et reste l'une des plus importantes figures du paysage culturel autrichien, aussi bien pour ses 30 ans de carrière passées à la radio et à la télévision qu'en tant que réalisateur, scénariste, producteur d'opéra, génie de l'art dramatique moderne et enseignant. À ces titres, il est le lauréat de nombreux prix et récompenses prestigieuses.

**« On vivait donc sur un volcan. Néanmoins, les âmes ni les esprits n'en tenaient compte. Vue dans son ensemble, cette époque apparaîtra comme une époque d'agitation perpétuelle. Burckhardt a parlé de la nécessité d'une « tempêtologie historique ». L'Autrichien dirait : Tout faire valser. Se chamailler un bon coup. Puis gentiment : se remuer. »**

Robert Musil, *Journaux*

Le film-interview avec le scénariste Georg Troller, dont l'histoire a inspiré le film, complètera le programme de 3 films.



## Welcome in Vienna – Partie 1 : Dieu ne croit plus en nous / Wohin und zurück – Teil 1: An uns glaubt Gott nicht mehr

(Fiction, Autriche/Suisse/Allemagne, 1982, 111', NB, VOSTF)

avec Johannes Silberschneider, Barbara Petritsch et Armin Mueller-Stahl

Vienne 1938 : après la Nuit de Cristal et le meurtre de son père par les nazis, l'adolescent juif Ferry Tobler fuit l'Autriche. Il échoue à Prague, où il fait la connaissance de Gandhi, soldat allemand anti-nazi échappé de Dachau, et d'Alena, une jeune Tchèque chargée d'assister les réfugiés. Ils parviennent jusqu'à Paris où, faute de papiers, ils sont arrêtés et internés par les autorités françaises dans le camp de rétention de Saint-Just-en-Chaussée.



« Dans sa mise en scène, utilisant le noir et blanc et le format "carré", insérant parfois des extraits d'images d'archives mais toujours dans la trame du récit, Axel Corti trouve une juste tonalité, entre épure moderne et stylisation, collant au récit et aux personnages mais ne se refusant pas la beauté d'une errance dans la neige aux accents de Schubert, ou encore l'ellipse d'une étreinte en enchaînant le plan d'un homme et une femme traversant une rivière torsés presque nus entre les lignes ennemies avec un plan des mêmes se réveillant au matin dans le même lit. »

Serge Kaganski, [lesinrocks.com](http://lesinrocks.com), novembre 2011

## Welcome in Vienna – Partie 2 : Santa Fe / Wohin und zurück – Teil 2: Santa Fé

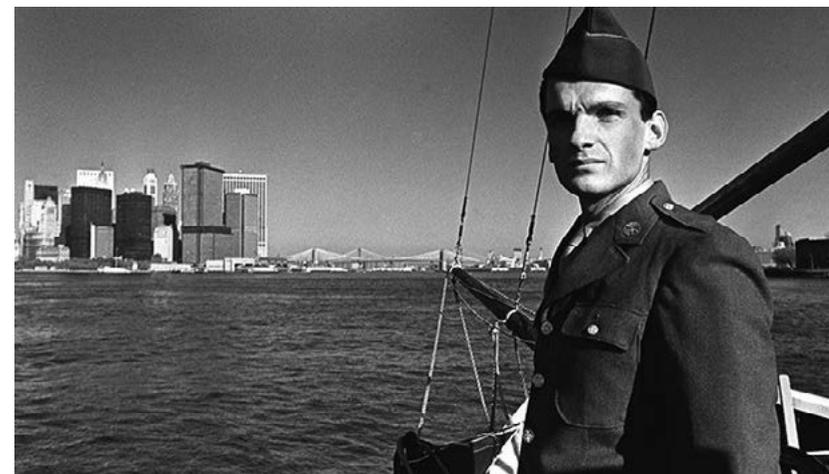
(Fiction, Autriche/Allemagne, 1986, 118', NB, VOSTF)

avec Johannes Silberschneider, Gabriel Barylli, Monica Bleibtreu

New York 1940 : naguère persécuté en Autriche en tant que juif, puis stigmatisé comme immigré à New-York, Freddy Wolf est bientôt assimilé à l'ennemi allemand dès l'entrée en guerre des États-Unis. Il décide alors de s'engager dans l'armée américaine pour regagner l'Europe et combattre le nazisme.

« Procédé remarquable que cette disparition des personnages rattrapés par l'histoire au cours d'un exil qui est aussi une quête de soi. Le montage même devient pour Corti un processus emblématique de la reconstitution de cette mémoire trouée, insérant des images d'archives dans un récit tourné dans un noir et blanc granuleux évoquant plus un film des années 1940 qu'une fiction télévisée des années 1980. C'est sous un nouveau visage que s'incarne la mémoire de Troller dans Santa Fe, celui de Freddy Wolff (Garbiel Barylli). Ferry et Freddy, aux prénoms si proches, pourraient être les deux visages d'un même homme, celui, candide, de l'enfant jeté dans la violence de l'histoire « avec sa grande hache », et celui, résigné, de l'apatride qui a compris qu'il n'y avait plus de salut sur cette terre. »

Alice Leroy, [Critikat.com](http://Critikat.com), 2011



## Welcome in Vienna – Partie 3 : Welcome in Vienna / Wohin und zurück – Teil 3: Welcome in Vienna

(Fiction, Autriche/Allemagne/Suisse, 1986, 127', NB, VOSTF)  
avec Gabriel Barylli, Nicolas Brieger, Claudia Messner

En 1945, à Vienne, la guerre est terminée. Freddy Wolff et Georges Adler, émigrés aux Etats-Unis, sont devenus soldats de l'armée américaine. Vienne est en ruines et divisée en quatre zones, le marché noir y règne en maître. L'Autriche se présente comme une victime innocente du nazisme et refuse d'en prendre conscience. Les gens s'adaptent tant bien que mal au système sauf Freddy qui refuse l'hypocrisie générale et souffre malgré tout de son amour pour la jeune actrice Claudia.

« Welcome in Vienna sera le film du retour déçu et des compromis. Son histoire d'amour suivra la trajectoire du drame : enthousiasme, trahison, cynisme. Le lieu-clef, catalyseur des espoirs comme des mensonges, n'est plus un café où l'on promène les illusions, mais un théâtre qui dissimule les enjeux de pouvoir et les compromissions politiques. Le dernier film est sans doute le plus abouti de la trilogie : le plus épuré narrativement, le plus original et actuel dans son propos, le plus mélancolique en même temps que le plus grinçant dans l'humour noir. »

N. T. Binh, *Positif*, mars 1987



## Index auteurs

<b>A</b>		<b>K</b>	
Alves, Inês T.	33	Krzywicki, Michał	23
Amor, Manuel A.	85	<b>L</b>	
Antunes da Mata, António	90	Leduc, Jean	101
Arsenijević, Stefan	11	Liu, Guangli	63
<b>B</b>		Lopes Barbosa, Joaquim	103
Balagura, Aleksandr	149	Lopes Ribeiro, António	93,94
Barbaciuru, Bobby	54	<b>M</b>	
Batty, Harry	55	Malétin, Milica	165
Bäucker, Christian	35	Mamula, Tijana	64
Bedogné, Cesare	153	Marcie, Florent	41
Beregova, Olga	56	Marcos Lázaro, Julia	65
Bergman, Ingmar	138	Marković, Jovana	165
Bernardin, Lionel	13	Martinucci, Laëtitia	66
Blåfield, Maija	57	Matos Silva, Fernando	105
Bryld, Vibeke	37	Merlini, Nikita	67
Buharov, Igor et Ivan	15	Merz, Lorenz	25
<b>C</b>		Milatović, Milorad	68
Cardoso, Margarida	109	Milisavljević, Olga	166
Carlsen, Henning	144	Moriano, Keren	163
Corti, Axel	169	<b>N</b>	
Czarlewski, Jan	160	Nagy, Borbála	69
<b>D</b>		Niemelä, Lauri	70
de Bigault, Ariel	115	Nykvist, Sven	139
de Oliveira, Manoel	107	<b>O, P, R</b>	
de Sá, César	90	Özbek, Etna	71
De Solms, Felipe	96	Pennell, Miranda	72
Duluc, David Vincent	58	Petrović, Aleksandar	133
<b>E</b>		Ramsay-Tanniou, Emma	73
Elkonina, Daria	59	<b>S</b>	
<b>F</b>		Sadiku, Ardit	43
Falcone Georgiadis, Nico	60	Seara, Augusto	88,89
Fernandes, Tomaz		Serritiello, Christian	75
Ferreira, Ivo	113	Spiguel, Miguel	97,99
<b>G</b>		Starsmark, Adam	74
Grigore, Alina	17	Stefani, Eva	45
Gudovskaya, Alina	61	Stopar, Mirko	47
<b>H</b>		Street, Mark	158
Hant, Alexander	19	Sudar, Vlastimir	76
Hewitt, Nicole	155	<b>T</b>	
Hong-Xiao Wei, William	77	Tasić, Tamara	166
<b>I, J</b>		Teichner, Noah	49
Iosseliani, Otar	119	Teves Vasco, Hogan	98
Jashi, Salomé	39	Tomaz, Fernandes	87
Jensen Knut, Erik	21	<b>V,W,Z</b>	
<b>K</b>		Vieira Da Silva, Hugo	111
Körner, Arne	62	Wolski, Tomasz	78
Kostrešević, Tamara	164	Ziegler, Martin	27

## Index Films

<b>A</b>	
A Devil with Harpoon	46
A Problem	78
À terre promise	12
A.I. at War	40
Acção Colonizadora dos Portugueses	90
Acto dos Feitos da Guiné	104
Adieu Venus	26
An Afternoon	55
An Approximation of Their Barbarous Manners	75
Angola - Decisão de continuar	98
Angola - Exposição Provincial, Agrícola, Pecuária e Industrial	86
Antologion	150
Aquarelle	120
As Far as I Can Walk	10
Avril	122
<b>B</b>	
Beira	96
Beira Porta Turistica de Moçambique	99
Blue Moon	16
<b>C</b>	
Can Art Stop a Bullet: William Kelly's Big Picture	159
Countdown	65
<b>D</b>	
Darkness	20, 21
Days and Nights of Demetra K	44
Deixem-me ao menos Subir às Palmeiras	102
Deliveries	70
Dilemma	145
Dog and the Wind	165
<b>E</b>	
Elsewhere	36
Euksadi	129
<b>F</b>	
Fantômes d'un Empire	114
Festejos em Lourenço Marques pela passagem dos territórios do Niassa para a posse do Estado	87
Freestyle to Montenegro	42
<b>G</b>	
Gentes que Nós Civilizámos	94
Green Thoughts	77
Guiné Aspectos Industriais e Agrícolas	89
Guiné, Aldeia Indígena em Lisboa	91
Guiné, Berço do Império	93
<b>H</b>	
Hurdle	56
<b>I</b>	
Il était une fois un merle chanteur	126

## Index Films

<b>I</b>	
Il pleut dans mon village	134
In Limbo	18
It's All Your Fault!	166
<b>J</b>	
Juvenile	58
<b>L</b>	
L'état de guerre - on ne les a pas laissés seuls	161
La Chasse aux papillons	130
La Chute des feuilles	124
La Fonte	123
La Honte	143
La Nuit des forains	140
Land of Glory	69
Land of Warm Waters	14
Lažni autostop	164
Le Marché d'Aligre	62
Le Portugal d'Outre-Mer dans le monde d'aujourd'hui	100
Le Rivage des murmures	108
Le Silence	141
Leap Year	61
Let It Burn	74
Lettres de la guerre	112
Lits froids	66
Little Swallow	67
Lucky Snails	166
<b>M</b>	
Macau Cidade Progressiva e Monumental	85
Macau Joia do Oriente	97
Mar	68
Maria's Silence	153
Matilda	54
<b>N</b>	
Navigators	48
Non, ou la Vaine Gloire de commander	106
Nosema	71
<b>P</b>	
Pastorale	127
Penn-ar-Bed	73
Perdues d'amour	162
Persona	142
Priča o kurvama	165
<b>S</b>	
São Tomé Agricola e Industrial	88
Sapovnela	121
Sept pieces pour le cinema noir et blanc	128
Soul of a Beast	24
Strange Object	72

## Index Films

<b>T</b>	
Taming the Garden	38
The Day I Found a Girl in the Trash	22
The Fantastic	57
The Lasting Formation	34
The Promenade	60
The Writing Box	64
To Our Brothers and Sisters	151
<b>U</b>	
Un avant-poste du progrès	110
<b>V</b>	
Vieilles chansons georgiennes	125
<b>W</b>	
Waters of Pastaza	32
Welcome in Vienna I : Dieu ne croit plus en nous	170
Welcome in Vienna II : Santa Fe	171
Welcome in Vienna III : Welcome in Vienna	172
When the Sea Sends Forth a Forest	63
Where Is My Love?	76
While I Was Sleeping	59
Widow-Street	152
Women Minor Speculations	154

## Les lieux

### Le Balzac

1 Rue Balzac, 75008 Paris  
01 45 61 02 53

Tarif unique festival : 5€ \*

### Ecoles Cinéma Club

23 rue des Ecoles, 75005 Paris  
01 43 25 72 07

Tarif : 9€ / 7€50 / 6€\*

### La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

73 Av. des Gobelins, 75013 Paris  
01 83 79 18 96

Tarif : 7€ / 5€50

Tarif partenaire Gaumont Le Pass et Libre Pass : 4 € \*

### Le Lincoln

14 Rue Lincoln, 75008 Paris  
01 42 25 45 80

Tarif: 10€ / 8€ \*

### Le Méliès

12 Pl. Jean Jaurès, 93100 Montreuil  
01 83 74 58 20

Tarif: 6 € / 4 € / 3,50 €\*

### Les 7 Parnassiens

98 Bd du Montparnasse, 75014 Paris  
01 43 35 20 85

Tarif : 10€ / 8€ \*

### Le Saint-André-des-Arts

30 Rue Saint-André des Arts, 75006 Paris  
01 43 26 48 18

Tarif unique festival : 5€ \*

### Le Studio des Ursulines

10 Rue des Ursulines, 75005 Paris  
01 56 81 15 20

Tarif unique festival : 5€ \*

## Les lieux

### La Filmothèque du Quartier Latin

9 Rue Champollion, 75005 Paris  
01 43 26 70 38

Tarif : 10 € / 7 € / 5 € \*

### The Arts Arena / Columbia Global Centers

4 Rue de Chevreuse, 75006 Paris  
08 92 97 64 51

Entrée libre

### La Bibliothèque Polonaise de Paris

6 Quai d'Orléans, 75004 Paris  
01 55 42 83 83

Entrée libre

### Le Centre Culturel de Serbie

123 Rue Saint-Martin, 75004 Paris  
01 42 72 50 50

Entrée libre

### The Film Gallery

43 Rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris  
09 54 22 51 11

Entrée libre

### La FNTP | Fédération Nationale des Travaux Publics

3 Rue de Berri, 75008 Paris  
01 44 13 31 44

Entrée libre

### La Maison du Portugal - André de Gouveia

7 P, Maison du Portugal - André de GOUVEIA, Bd Jourdan, 75014 Paris  
01 70 08 76 40

Entrée libre

\*Cartes illimitées UGC, Gaumont Le Pass, CIP acceptées.

Le festival se réserve le droit de modifier la programmation et les horaires  
(information actualisée sur le site)  
[www.evropafilmakt.com](http://www.evropafilmakt.com)

Rejoignez-nous sur

PASS FESTIVAL - 50 €

PASS FESTIVAL TARIF REDUIT - 25 €

**Production et direction artistique :** Irena Bilic ; **Comité de sélection :** Aleksandr Balagura, Ariel de Bigault, Claude Fischer Herzog, Ivanka Myers, Szabolcs Tolnai ; **Coordination générale :** Ivanka Myers ; **Coordination partenaires :** Irena Bilic ; **Coordination invités :** Irena Bilic, Ivanka Myers ; **Coordination copies et Régie technique :** David Bernagout, Bernard Pradal ; **Communication réseaux sociaux** – Anita Vincenzi ; **Catalogue :** Irena Bilic, Ariel de Bigault, Ivanka Myers ; **Tra-duction et sous-titrage :** Nathan Alessandrini, Irena Bilic, Clara Gallardo, Bethany Haye, Julie Levy-Folgado, Ivanka Myers, Michael Smith, Lineo Tseppe, Isabelle Vieira ; **Design site :** Nadia Zakharova ; **Web master :** Alexandre Grebenkov ; **Concep-tion graphique et image du Festival :** Mihajlo Cvetković ; **Conception graphique cata-logue et programme :** Mihajlo Cvetković ; **Clips Festival :** Adriana Matla Montoya, Vladan Obradović, Branislava Stefanović ; **Interviews Festival :** Irena Bilic, Ivanka Myers ; **Caméra et montage :** Romuald Rocheta, Stéphane Savadogo ; **Photogra-phe :** Laurent Lô ; **Stagiaires :** Nathan Alessandrini, Janelle Drouin, Tatiana Fokina, Julie Levy-Folgado, Adriana Matla Montoya, Lineo Tseppe, Vera Tarasova.

**1001 mercis** aux membres des jurys des Prix Sauvage, Présent, Corto et Luna ! Mais aussi à Erick Aubourg et l'équipe du Centre Paris Anim' Montparnasse, Ana Paixao et la Maison du Portugal, Jean Pian et Marie-Noëlle Vallet.

© Tous droits réservés Evropa Film Akt – L'Europe autour de l'Europe 2022

## Partenaires



## Partenaires institutionnels



## Partenaires privés



## Partenaires associés





[www.evropafilmakt.com](http://www.evropafilmakt.com)

